

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

DE LA RÉDACTION PROFESSIONNELLE À LA MÉTHODOLOGIE DE LA
TRADUCTION : OBSERVATION DES PRATIQUES WEB EN TRADUCTION

MÉMOIRE PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES
LANGAGIÈRES

PAR
CHRISTINE FOURNIER

SOUS LA DIRECTION DE MADAME LOUISE BRUNETTE

JUIN 2018

REMERCIEMENTS

J'ai la chance d'avoir une équipe formidable pour m'appuyer dans mes entreprises les plus ambitieuses, dont la rédaction de ce mémoire. Des proches qui non seulement m'ont encouragée par la confiance qu'ils m'ont accordée et par leurs bons mots, mais aussi par des gestes aussi concrets que des réorganisations d'horaire pour m'accommoder et des soirées de gardiennage pour me laisser étudier. Votre soutien et votre écoute ont été déterminants dans la réalisation de mon rêve. Grâce à vous, j'ai approfondi mes connaissances et, surtout, fait avancer mon domaine. Des mentions particulières pour David, qui a su m'écouter dans mes envolées et me soutenir au cours de mon (long) cheminement scolaire et pour ma mère qui a toujours été là, avec sa résilience, son optimisme et sa bonne humeur.

Dès le début de mon parcours à la maîtrise, j'ai été sagement guidé par des professeures exceptionnelles. Merci, Louise, chère directrice, pour ta patience dans mes moments de silence, pour toute l'autonomie que tu m'as accordée, pour ton œil si aiguisé et pour ton indéfectible confiance en moi. Merci, Marie-Josée, pour tes questions qui en soulèvent d'autres, pour ton accueil toujours cordial et tes précieuses observations.

Merci à mes passionnés collègues de maîtrise, pour tous ces échanges intéressants sur la langue.

Merci à tous les traducteurs qui ont participé à la recherche en prêtant le questionnaire, en y répondant ou en le partageant.

Merci à Damien, Marguerite et Constance, qui par leur présence, m'ont encouragée à continuer. Aucun effort n'est de trop pour vous montrer qu'il faut croire en ses rêves, que le travail mène à la réussite et qu'il est possible de changer le monde, un pas à la fois.

Je dédie ce mémoire à mon père, qui a été, et qui reste, un exemple de courage et de ténacité.

AVANT-PROPOS

L'usage du masculin désigne aussi bien les femmes que les hommes sans aucune discrimination et n'a pour but que d'alléger le texte. Le choix d'adopter l'orthographe traditionnelle pour l'ensemble du document relève d'une préférence personnelle de l'auteur.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
AVANT-PROPOS	iii
LISTE DES TABLEAUX	vii
LISTE DES FIGURES	viii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES.....	ix
GLOSSAIRE.....	x
RÉSUMÉ.....	xvi
INTRODUCTION.....	1
PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1 Introduction	3
1.2 Mise en contexte et état de la rédaction pour le Web.....	3
1.3 Pertinence de la recherche	6
1.4 Question de recherche.....	9
1.5 Objectifs	10
1.6 Hypothèse	10
1.7 Conclusion.....	11
RECENSION DES ÉCRITS.....	11
2.1 Introduction	11
2.2 Web et rédaction professionnelle	11
2.3 Web et traduction professionnelle	16
2.4 Web et formation des traducteurs	19
2.5 Conclusion.....	22
CADRE THÉORIQUE	23
3.1 Introduction	23
3.2 Revue théorique partielle	23
3.3 La théorie du polysystème	25
3.4 Conclusion.....	29
MÉTHODOLOGIE	29
4.1 Introduction	29
4.2 Sujets de l'étude	30
4.3 Instrumentation	31

4.4 Déroulement.....	33
4.5 Méthode d'analyse des résultats.....	36
4.6 Considérations éthiques	36
4.7 Conclusion.....	37
RÉSULTATS	38
5.1 Introduction	38
5.2 Données sociodémographiques.....	39
5.3 Renseignements d'ordre professionnel.....	40
5.4 Environnement de travail et tâches des traducteurs relativement au support Web.....	44
5.5 Familiarité des traducteurs avec les principes de rédaction Web.....	49
5.6 Obstacles à l'intégration des recommandations en rédaction Web dans la pratique	56
5.7 Opinion des traducteurs sur l'intégration des principes de rédaction Web à leur pratique.....	56
5.8 Adéquation entre les recommandations en rédaction Web et la pratique des traducteurs	59
5.9 Conclusion.....	60
ANALYSE DES RÉSULTATS.....	58
6.1 Introduction	58
6.2 Portrait de l'environnement de travail et des tâches du traducteur relativement au support Web	58
6.3 Familiarité des traducteurs avec quelques principes de rédaction Web	59
6.4 Opinion des répondants sur l'importance de s'adapter à l'écriture pour le Web.....	61
6.5 Obstacles à l'intégration dans la pratique des recommandations d'adaptation.....	61
6.6 Conclusion.....	62
DISCUSSION.....	63
7.1 Introduction	63
7.2 Parallèle entre le cadre théorique et les résultats.....	63
7.3 Réponse à la question de recherche.....	65
7.4 Recommandations	66
7.4 Limites.....	70
7.5 Conclusion.....	73
CONCLUSION.....	72
APPENDICE A.....	74
INVITATION ENVOYÉE PAR COURRIEL LORS DE LA PRISE DE CONTACT AVEC DES RÉPONDANTS POTENTIELS (INDIVIDUS)	74

APPENDICE B.....	74
INVITATION ENVOYÉE PAR COURRIEL LORS DE LA PRISE DE CONTACT AVEC DES RÉPONDANTS POTENTIELS (ENTREPRISES ET REGROUPEMENTS).....	74
APPENDICE C.....	74
INVITATION PARTAGÉE SUR LES MÉDIAS SOCIAUX LORS DE LA PRISE DE CONTACT AVEC DES RÉPONDANTS POTENTIELS	74
APPENDICE D.....	74
QUESTIONNAIRE DE RECHERCHE.....	74
APPENDICE E	89
RÉPONSES DE PARTICIPANTS	89
BIBLIOGRAPHIE	89

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
4.1	Parties du questionnaire relevant des objectifs de recherche	32
5.1	Fréquence d'exercice de la traduction pour le Web selon le milieu professionnel des traducteurs	46
5.2	Commentaires des participants selon les raisons qui les motivent à vouloir se perfectionner en rédaction et traduction Web	58
7.1	Extraits d'offres d'emploi exigeant des compétences en traduction et en Web (mai 2018).	68

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
5.1	Répartition des répondants selon l'âge	40
5.2	Répartition des répondants selon le nombre d'années d'expérience en traduction	41
5.3	Répartition des répondants selon l'année d'obtention de leur diplôme en traduction	42
5.4	Répartition des répondants selon le domaine de spécialité en traduction	44
5.5	Répartition des répondants selon la fréquence à laquelle ils traduisent des textes destinés à la publication sur Internet	45
5.6	Répartition des répondants selon les autres tâches effectuées relativement au Web	48
5.7	Répartition des répondants selon la connaissance des principes de rédaction pour le Web	49
5.8	Répartition des répondants selon la formation en rédaction pour le Web	51
5.9	Répartition des répondants selon leur connaissance des principes de rédaction pour le Web (en pourcentage)	52
5.10	Répartition des répondants selon leur connaissance des genres du Web (en pourcentage)	54
5.11	Répartition des répondants selon leur connaissance de certains principes de rédaction pour le Web	55
5.12	Répartition des répondants selon leur connaissance de certains genres du Web	55
5.13	Répartition des répondants selon leur opinion sur le respect des recommandations en rédaction Web dans la traduction des textes destinés à être publiés sur Internet	57
7.1	Représentation simplifiée du polysystème de la traduction illustrant la conversion du système de la rédaction Web	65

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

ATIO	Association of Translators and Interpreters of Ontario
CLEF	Carrefour des langagiers entrepreneurs
CTINB	Corporation des traducteurs, traductrices, terminologues et interprètes du Nouveau-Brunswick
GDT	Grand dictionnaire terminologique
OTTIAQ	Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec
PS	Polysystème

GLOSSAIRE

Les définitions fournies proviennent pour la plupart du dictionnaire Antidote ou du Grand dictionnaire terminologique (GDT), si les termes s'y trouvent. Dans le cas contraire, elles sont tirées d'écrits savants ou professionnels. Certaines sont issues des connaissances de l'auteur et s'appuient sur des années d'expérience et de lecture sur le sujet. Les définitions ont été établies en fonction du thème qui nous intéresse, nous ne cherchons aucunement à imposer ces définitions, mais plutôt à fournir des exemples et des explications plus précises sur les termes employés dans le mémoire. Des références sont fournies lorsque possible. Le glossaire recueille des termes utilisés dans le mémoire, il ne présente pas une liste exhaustive de définitions des notions de la rédaction numérique.

Accessibilité (du Web) : Principe selon lequel un site Web doit être consultable et utilisable en tout temps par les personnes ayant des handicaps physiques ou mentaux, des capacités diminuées liées au vieillissement ou des limitations dues à la maladie, et par toutes les personnes pour lesquelles l'accès au Web présente des obstacles (GDT).

Adaptation au destinataire : Partie incontournable de la rédaction et du contenu centré sur l'utilisateur. Dumas (2007, p. 102) la décrit comme une prise en compte « de l'autre, de ses intérêts, de ses dispositions, de sa condition culturelle et sociale ». Nous estimons que le contenu centré sur l'utilisateur se rapporte davantage au destinataire comme internaute, et qu'il comprend une idée plus étendue de l'adaptation en considérant, par exemple, des notions comme la lecture à l'écran et l'hypertexte. Labasse, dans un chapitre d'*Écritures expertes en questions* (Beaudet et Rey, 2015, p. 39-72), apporte implicitement un point éclairant sur la distinction entre l'adaptation au destinataire et le contenu centré sur l'utilisateur dans une explication sur la dialectique de la pertinence :

La capacité d'un discours à obtenir de l'attention face à la concurrence de tous les autres messages qui, dans le même temps, sollicitent l'intérêt des mêmes publics est plus cruciale que jamais : le mot d'ordre « écrire pour son lecteur », traditionnellement orienté vers la question de la clarté, s'élargit ainsi à un impératif plus global, « écrire pour être lu » [...].

Approche/Conception centrée sur l'utilisateur : Selon Nielsen (1994) :

La conception centrée sur l'utilisateur ou conception orientée utilisateur (*user-centered design*) est une philosophie et une démarche de conception surtout présente en

ergonomie informatique, où les besoins, les attentes et les caractéristiques propres des utilisateurs finaux sont pris en compte à chaque étape du processus de développement d'un produit » (Cité dans Wikipédia).

Autres références : Canivet, 2017, p. 23; Norme ISO : <https://www.iso.org/fr/standard/52075.html>.

Champ lexical : Ensemble de mots qui sont liés sémantiquement, qui se rapportent à un même thème (Antidote). Exemple de champ lexical pour le mot « école » : élève, éducation, enseignant, professeur, secondaire, fréquenter, étudier.

Compétence traductionnelle : Concept grandement débattu en traductologie. Certaines définitions, comme celle de Pym (2003), sont minimalistes. D'autres définitions sont axées sur le transfert linguistique. Voici un exemple que Vienne (1998, p. 1) reprend de Roberts (1938) et de Delisle (1992) :

1) linguistique (capacité de comprendre la langue de départ et qualité d'expression de la langue d'arrivée); 2) traductionnelle (capacité de saisir l'articulation du sens dans un texte, de le rendre sans le déformer dans la langue d'arrivée tout en évitant les interférences); 3) méthodologique (capacité de se documenter sur un sujet donné et d'assimiler la terminologie propre au domaine); 4) disciplinaire (capacité de traduire des textes dans quelques disciplines de base, telles l'économie, l'informatique, le droit); 5) technique (capacité d'utiliser diverses techniques d'aide à la traduction, telles que traitement de texte, banques de terminologie, machines à dicter, etc.).

Des auteurs proposent des définitions plus larges. Par exemple, Vienne (1998) ajoute : « la capacité d'analyser diverses situations de traduction, la capacité de gérer et de traiter l'information, la capacité d'argumenter et la capacité de coopérer ».

Le groupe PACTE, qui jusqu'à ce jour, poursuit ses recherches sur le sujet (Hartado Albir, 2017) définit la compétence traductionnelle ainsi :

La CT [compétence traductionnelle] possède en outre quatre particularités : (1) c'est une connaissance experte que ne possèdent pas tous les bilingues; (2) c'est une connaissance essentiellement opérationnelle et non pas déclarative; (3) elle est constituée de plusieurs sous-compétences interconnectées; (4) la composante stratégique, comme pour toute connaissance opérationnelle, joue un rôle déterminant. Par conséquent, la CT n'est pas essentiellement une connaissance déclarative (un *savoir quoi*, facile à verbaliser, qui s'acquiert par exposition et dont la mise en œuvre

est essentiellement contrôlée), mais plutôt une connaissance opérationnelle (ou procédurale) : un *savoir comment*, difficile à verbaliser, qui s'acquiert par la pratique et qui est mis en œuvre essentiellement de manière automatique (Hurtado Albir, 2008, p. 27).

Compétence Web : Capacité à utiliser le Web dans un contexte de travail, dans le cas qui nous intéresse, l'exercice de la rédaction et de la traduction. Dans le contexte de la recherche, nous distinguons les compétences fonctionnelles de base comme la recherche documentaire ou terminologique, implicites au travail du traducteur des compétences plus spécifiques comme la rédaction Web, la traduction Web, la correction d'épreuves, le langage HTML, l'accessibilité, le référencement, l'intégration, les systèmes de gestion de contenu et les modules d'extension multilingues de systèmes de gestion de contenu.

Contenu généré par les utilisateurs : Contenu numérique créé et partagé sur le Web par des utilisateurs grand public. Les vidéos et les photos sur les sites de partage, les blogues, les balados, les sites wikis, les billets dans les réseaux sociaux et les forums sont des exemples de contenus générés par les utilisateurs. Le contenu généré par les utilisateurs est à l'opposé de celui diffusé par les médias traditionnels, créé par des producteurs professionnels pour le compte d'un tiers (ex. : journaux et télévision traditionnels) (GDT).

Écriture/Rédaction numérique : La rédaction numérique comprend la rédaction Web, mais aussi les supports numériques et les genres qui ne relèvent pas nécessairement du Web comme le formulaire électronique ou le courriel.

Écriture/Rédaction Web : Style d'écriture propre au Web, proche du multimédia, qui se caractérise par l'hypertexte et l'interactivité, dont le rôle est de maximiser la lisibilité et la perception des informations proposées dans un site Web, en tenant compte des contraintes d'espace et d'affichage qui y sont rattachées (GDT). « L'écriture Web n'est pas une nouvelle façon d'écrire, mais plutôt une façon de présenter l'information qui tient compte des possibilités du Web, dont les hyperliens, la vidéo, le son et les illustrations, ainsi que ses contraintes » (Cajolet-Laganière et Guilloton, 2014). Selon nous, la rédaction Web se caractérise aussi par la prise en compte des enjeux comme le référencement et l'accessibilité. Elle inclut aussi la rédaction pour les réseaux sociaux.

Fracture visuelle : Coupure qui donne un effet visuel plus aéré à une page. Une fracture visuelle est, par exemple, créée avec des espaces, des zones de texte, des sous-titres ou des images.

Intégration de contenu : Versement des contenus dans un système de gestion de contenu et mise en ligne.

Internet : Réseau informatique mondial constitué d'un ensemble de réseaux nationaux, régionaux et privés, qui sont reliés par le protocole TCP-IP. Par métonymie, Internet peut être considéré comme un support virtuel, mais non comme un support électronique. En effet, Internet n'est pas un support physique sur lequel sont stockées les données consultées, c'est un lien qui permet d'accéder à des ressources. Une ressource Internet peut par exemple être un système de recherche (Gopher, Web), une base de données accessible par FTP ou un service de courrier électronique (GDT).

Localisation : Adaptation sur le plan linguistique et culturel des logiciels et de la documentation qui les accompagne en vue de leur diffusion sur un marché spécifique (GDT). Quirion (2003, p. 547) recense les deux définitions suivantes : « L'adaptation à une langue et une culture étrangères de logiciels et de documents techniques accompagnateurs » (Industrie Canada, 1999) et « Localization involves taking a product and making it linguistically and culturally appropriate to the target locale (country/region and language) where it will be used and sold ». Bien que des notions et des pratiques se recoupent, nous considérons que la localisation est différente de la traduction pour le Web. Celle-ci porte sur les contenus Web, c'est-à-dire les textes, tandis que la localisation se concentre davantage à l'adaptation, par exemple, d'interfaces, images, menus, commandes, boutons.

Média social : Média numérique basé sur les technologies du Web 2.0, qui vise à faciliter la création et le partage de contenu généré par les utilisateurs, la collaboration et l'interaction sociale. **Notes** : Les médias sociaux utilisent l'intelligence collective dans un esprit de collaboration en ligne. Ils permettent aux internautes de créer ensemble du contenu, de l'organiser, de le modifier et de le commenter. Les technologies utilisées sont, entre autres, les blogues, les wikis, les balados (*podcasts*), le partage de photos, le partage de vidéos, les réseaux sociaux et le microblogage. Parmi les applications associées aux médias sociaux, mentionnons Wikipédia (référence), MySpace (réseau social), Facebook (réseau social), YouTube (partage de vidéos), Flickr (partage de photos) et Twitter (réseau social, microblogage) (GDT).

Mise en relief : Technique qui consiste à graisser des mots ou des parties de phrases stratégiques dans un texte pour faciliter leur repérage par les moteurs de recherche et pour favoriser la lisibilité visuelle. Références : Andrieu, 2018, p. 115, 154; Canivet, 2017, p. 179.

Mot-clé : Mot ou groupe de mots sélectionné dans le titre ou dans le texte d'un document, qui caractérise le contenu d'un ouvrage et qui permet d'effectuer des recherches documentaires (GDT). Les mots-clés servent au référencement des pages Web. Références : Andrieu, 2018, p. 64; Hardy et Leo Lesage, 2016, p. 10.

Persona : Personnage fictif ayant les principales caractéristiques des utilisateurs d'une interface et créé par un développeur Web [ou un rédacteur Web] afin de tester cette interface et d'en améliorer

l'expérience utilisateur. **Notes** : Pour que le persona soit efficace, il doit avoir un prénom, un nom, un visage, un emploi, des objectifs, etc. Le persona est créé à partir de données réelles concernant les utilisateurs de l'interface. Ces données peuvent être recueillies par différents moyens, comme un sondage en ligne ou à partir des renseignements fournis lors de la création d'un compte utilisateur (GDT).

Pyramide inversée : Modèle rédactionnel issu du journalisme. Ce modèle est tout indiqué pour répondre aux besoins de la communication Web, car il prescrit de livrer les informations importantes dès le début d'un texte. Généralement, les internautes préfèrent lire un résumé de l'article pour repérer les réponses à leurs principales questions (qui?, quoi?, quand?, où?) avant de décider s'ils poursuivront leur lecture ou non. Selon Canivet, « le plan en pyramide inversé part du plus important pour aboutir aux informations secondaires : il a l'avantage d'énoncer l'essentiel » (2017, p. 193).

Rédaction centrée sur l'utilisateur : Style de rédaction inspiré de l'approche centrée sur l'utilisateur, où les décisions rédactionnelles sont motivées non seulement par la connaissance du destinataire, de ses besoins et de ses attentes, mais aussi et par les caractéristiques de la lecture à l'écran et de la navigation.

Réseau social : Communauté d'internautes reliés entre eux par des liens, amicaux ou professionnels, regroupés ou non par secteurs d'activité, qui favorise l'interaction sociale, la création et le partage d'informations. **Notes** : Les réseaux sociaux sont aussi des plateformes en ligne permettant à des personnes ou à des organisations d'être connectées et d'interagir entre elles. Ils peuvent être généralistes, spécialisés (musique, voyage, photographie, sport, etc.) ou mixtes. Ils permettent entre autres d'agrandir son cercle d'amis, de dénicher un emploi, de trouver l'âme sœur, etc. Parmi les réseaux sociaux les plus connus, mentionnons Facebook, Twitter, Google+, MySpace, LinkedIn et Viadeo (GDT).

Technique du premier tiers : Technique de rédaction qui consiste à placer les mots riches et révélateurs de contenu en début de phrases. Le « premier tiers » de la phrase est un endroit stratégique, car il capte plus longtemps l'attention du lecteur. Les titres, les accroches et les débuts de paragraphe sont des exemples d'endroits où utiliser la technique du premier tiers. Le terme anglais *Front-loading* désigne parfois cette technique, même en français. Référence : Canivet, 2017, p. 229.

Toile : Système basé sur l'utilisation de l'hypertexte, qui permet la recherche d'information dans Internet, l'accès à cette information et sa visualisation. Synonyme de Web (GDT).

Traduction Web : Exercice de traduction qui prend en compte les possibilités et les contraintes propres au Web.

Web : Système basé sur l'utilisation de l'hypertexte, qui permet la recherche d'information dans Internet, l'accès à cette information et sa visualisation. Synonyme de Toile (GDT).

Zones chaudes : En référencement, balises et endroits d'une page Web qui ont une grande valeur pour le positionnement de la page. L'optimisation des zones chaudes favorise un meilleur positionnement dans les pages de résultats des moteurs de recherche. Exemples de zones chaudes : la balise <title>, les balises de titres <h1>, les liens internes. Références : Andrieu, 2018, p. 104; Canivet, 2017, p. 577.

RÉSUMÉ

Le portrait actuel de la rédaction professionnelle a grandement été façonné par le support numérique. Manifestement, les rédacteurs relèvent les défis qu'engendrent les contraintes du Web pour répondre à la finalité du texte publié en ligne. Naturellement, la traduction d'un texte destiné la Toile exhorte aussi à l'adaptation à ce support. Pour nous, faire l'impasse sur les recommandations en écriture Web dans l'activité traductionnelle marquerait une stagnation de la profession, ce qui n'est évidemment pas souhaitable. C'est pourquoi nous avons voulu vérifier dans quelle mesure les notions d'écriture Web sont intégrées à la pratique des traducteurs. À cet effet, la théorie du polysystème a servi à observer les mutations interdisciplinaires en cours en traduction. L'analyse des réponses d'une enquête menée auprès de 174 traducteurs a démontré que la pratique de la traduction Web ne serait pas parfaitement alignée sur les recommandations en écriture pour le Web, mais que les traducteurs ont une nette volonté d'adapter leur pratique et un vif intérêt pour le perfectionnement dans ce domaine. De nature empirique, notre recherche amorce une réflexion sur la réévaluation de la méthodologie de la traduction et sur la composition des programmes universitaires afin de positionner la traduction en tant que discipline complète où les traducteurs sont capables de s'adapter aux demandes du marché et aux réalités de la communication telle qu'elle se fait à l'heure actuelle.

Mots-clés : traduction Web, compétence traductionnelle, traduction multimédia, méthodologie de la traduction, traduction numérique, enseignement de la traduction, polysystème

INTRODUCTION

La compétence est forcément liée à l'évolution d'une profession : elle se transforme au fil des technologies et des découvertes qui influencent un domaine. Les innovations en médecine ou en informatique sont un exemple indéniable où l'actualisation des compétences est indispensable à la survie du professionnel. La traduction ne fait pas exception. Dans *Profession traducteur* (2007), Daniel Gouadec parle d'une véritable révolution; d'un passage obligé de la « plume et du papier » vers les outils informatiques. Toujours selon lui, de ce bouleversement découle la mondialisation du marché de la traduction et même un changement du statut artisanal de la traduction vers celui de « profession industrielle ». Aussi engendrées par les nouvelles technologies et le numérique, mais peut-être plus subtiles que celles décrites par Gouadec, d'autres transformations sont en cours en rédaction et en traduction. En effet, une brève recherche dans les banques d'emploi nous en apprend beaucoup sur les mutations de l'industrie de la communication. Il appert que les compétences convoitées par les employeurs sont plus diverses que jamais. Avoir une belle plume ne suffit pas, les bons principes d'écriture Web et les technologies occupent désormais une place capitale dans les offres d'emploi, et il faut savoir les maîtriser. Que ce soit pour des rédacteurs, des rédacteurs Web, des concepteurs-rédacteurs, des rédacteurs en chef ou des rédacteurs techniques, il semble que les blogues, le HTML, la stratégie de contenu et la rédaction optimisée pour les moteurs de recherche, entre autres, sont parmi les compétences qui départagent les candidats en rédaction. Somme toute, les recommandations d'écriture Web ont un rôle précis : préserver le lien entre le destinataire et le texte malgré les défis posés par le support numérique. Mais qu'en est-il des changements en traduction? Si le rapport destinataire-texte est également au cœur de la traduction, l'adaptation du texte au numérique a-t-elle aussi transcendé la pratique dans ce domaine?

À partir du portrait actuel de la rédaction professionnelle, la présente recherche vise à observer dans quelle mesure la traduction et ses méthodes sont influencées par la place de plus en plus grande du Web dans l'industrie rédactionnelle. Les données ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire de recherche diffusé auprès des traducteurs. À partir des réponses

obtenues de 174 participants, nous avons décrit l'environnement de travail et les tâches du traducteur relativement au support Web, vérifié la familiarité de ces professionnels avec quelques principes de rédaction Web, colligé l'opinion des répondants sur l'importance de s'adapter à l'écriture pour le Web et dégagé un aperçu des obstacles à l'intégration dans la pratique des recommandations d'adaptation. L'observation de la place occupée par le Web en traduction a mené à la formulation de recommandations pour le domaine de la traduction professionnelle ainsi qu'à l'exploration de pistes de recherche potentielles.

Ce mémoire de maîtrise en études langagières, profil recherche, est divisé de façon traditionnelle : le premier chapitre explore la problématique, le deuxième comporte une revue de la littérature, le troisième présente le cadre théorique, le quatrième décrit la méthodologie, le cinquième dévoile les résultats, le sixième analyse ces résultats et le chapitre final fait office de réflexion avant la conclusion.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

1.1 Introduction

La problématique expose l'intérêt de la recherche pour le domaine de la traduction, du fondement du questionnement aux manifestations pratiques, scientifiques et pédagogiques anticipées. Elle comprend aussi la question de recherche et les objectifs.

1.2 Mise en contexte et état de la rédaction pour le Web

Avant de s'interroger sur la pratique actuelle des traducteurs en matière de traduction pour le Web, il convient d'observer de quelle façon le texte a évolué depuis les premières publications en ligne.

L'omniprésence de la Toile dans notre société se constate facilement. Les chiffres suivants dressent un portrait concret de la situation. Déjà en 2009, Bawden et Robinson, chercheurs en science de l'information, comptaient que quelqu'un aurait besoin de 200 000 ans pour lire tout le contenu sur Internet. Selon Statistique Canada, en 2013, 91 % des grandes entreprises canadiennes avaient un site Internet. Et plus récemment, en septembre 2017, le Centre facilitant la recherche et l'innovation dans les organisations, à l'aide des technologies de l'information et de la communication (CEFRIO) publiait que 87 % des foyers québécois sont branchés à Internet. Comment la lecture et l'écriture évoluent-elles par rapport à ce virage?

Christian Vandendorpe, professeur émérite de l'université d'Ottawa, a étudié la lecture au fil des âges, relativement à l'évolution du texte depuis l'écriture sur papyrus jusqu'au texte numérique. Du texte numérique, il observe entre autres les caractéristiques suivantes : le style se rapproche de

l'oral et de la conversation, les listes remplacent les connecteurs de coordination et de subordination, le visuel prend davantage de place qu'à l'imprimé, les redondances disparaissent et les blocs de texte sont reliés par des liens hypertextes, créant ainsi un parcours de lecture indéfini par opposition à l'ordre des écrits papier. Vandendorpe propose l'adjectif « ergatif(ive) » pour qualifier la lecture à l'écran, qu'il décrit comme une activité dynamique où le lecteur exerce une activité concrète, par exemple, en créant son propre parcours de lecture grâce aux hyperliens, en profitant des options d'interactivité comme le partage, en restant toujours critique de la pertinence de ce qu'il lit et en « ayant développé des stratégies d'écrémage textuel adaptées à la vitesse des perceptions visuelles et à la fluidité du nouveau média » (2010, p. 154). Quoi qu'il en soit, Vandendorpe conclut que l'écriture et la lecture numériques posent des défis, notamment sur les plans sociaux (interactions), cognitifs (faculté d'attention, mémoire et intériorité) et éducatifs (entraînement à divers types de lecture) (2009, 2010, 2011).

En 2006, Éric Kavanagh, pionnier de la recherche en rédaction pour le Web au Québec, résume les effets de l'émergence de ce support.

Depuis son avènement en 1990 et sa démocratisation à partir de 1994, le Web a entraîné des bouleversements dans la sphère des activités communicationnelles, économiques et politiques. Du point de vue communicationnel, institutions et entreprises se sont mises à l'heure du Web en entraînant des modifications dans la gestion des communications, dans la planification de l'image de marque corporative ainsi que dans le processus même de production des communications internes et externes. (p. 175)

Selon Kavanagh, la communication Web se distingue de l'imprimé par l'hypertexte, par l'environnement visuel et par le fait que la lecture prend place à l'écran. Dix ans plus tard, Goulet et Fournier (2016) procèdent à un examen du contenu d'un corpus de manuel de rédaction Web et ajoutent des caractéristiques à celles énoncées par Kavanagh. Selon elles, la communication Web se différencie aussi par : *les étapes de conception et le cycle de vie d'un site, les principes d'écriture propres au Web, l'aspect marketing de la Toile, les nouveaux genres et le contenu centré sur l'utilisateur*. Il ne s'agit pas ici de renier les fondements de la rédaction professionnelle, mais plutôt de prendre en compte les caractéristiques distinctives du Web dans l'acte d'écriture. En effet, les ordinateurs ont métamorphosé la façon de communiquer, et donc, de rédiger. Les

rédacteurs se heurtent à cette réalité dès qu'ils écrivent un texte pour le numérique. Dans un mémoire de maîtrise rédigé en 2015, Éloïse Hardy présente la rédaction pour le Web ainsi : « L'adaptation à la situation de communication fait partie du travail du rédacteur professionnel pour l'imprimé et pour le Web. Toutefois, sur le Web, la variété des styles rédactionnels ou des domaines à maîtriser et l'ampleur des tâches se modifient » (p. 11). Les créateurs de contenu doivent entre autres considérer que l'écran influence le rapport entre le lecteur et le texte de multiples façons, notamment sur le plan de la fatigue oculaire, du schéma de lecture, de l'attention et de la lisibilité cognitive, mais aussi en matière de recherche d'information. Au fil du temps, certains principes de rédaction propres au Web se sont, par la force des choses, intégrés dans la pratique de la rédaction et se sont taillé une place dans les cursus universitaires (Hardy, 2015, p. 23). Toujours en émergence, ces recommandations sont formulées par des chercheurs en entreprise, des rédacteurs professionnels, des chercheurs universitaires ou des communicateurs branchés. Elles ont un rôle précis : préserver le lien entre le destinataire et le texte malgré les défis posés par le support numérique. Un texte pour le Web devrait donc prendre en compte les recommandations (par exemple, la technique du premier tiers, l'optimisation des titres, l'ajout de mots-clés, l'exploitation du champ lexical, la mise en relief et l'hypertextualité). Leur application enrichit le texte, c'est-à-dire que si l'adaptation pour le Web est efficace, le texte retiendra davantage l'attention du lecteur, sera facilement repérable par les moteurs de recherche et générera de l'achalandage sur le site.

La rédaction Web est une discipline en ébullition. L'engouement pour cette écriture se concrétise par la parution d'ouvrages et la création de sites didactiques. Soulignons, par exemple, le livre *Bien rédiger pour le Web : stratégie de contenu pour améliorer son référencement naturel* (2017) par Isabelle Canivet, dont on retient parmi les plus complets. Du côté des sites, nous nous contenterons de n'en citer que trois à titre d'exemple : *Rédacteur Web expert : stratégie éditoriale et storytelling* par Sébastien Bailly (www.sebastien-bailly.com/), *Brain Traffic* par l'entreprise américaine de conseils en stratégie de contenu du même nom (<http://braintraffic.com/>) et *Écrire pour le Web* par Muriel Vandermeulen (www.ecrirepourleweb.com/author/muriel/). Si certaines recommandations en rédaction Web semblent le fruit d'observations, d'autres sont fondées sur des recherches menées dans les milieux professionnels. Notons par exemple le nombre considérable de conclusions sur l'utilisabilité issues des recherches de l'entreprise privée

Nielsen Norman Group (<https://www.nngroup.com/>) ou les études de l'institut Marketing Sherpa en contenu et marketing (<http://www.marketingsherpa.com/>). Outre les publications d'ouvrages, nombre d'auteurs rivalisent sur la Toile en renseignant leur public avec des infolettres, des blogues et des sites à l'affût des tendances en rédaction Web. Parmi les auteurs européens présents en ligne, citons Jean-Marc Hardy, cofondateur de l'agence de stratégie de contenu Yellow Dolphins et auteur du guide *60 Règles d'or pour réussir son site Web* (2014) et Isabelle Canivet, sa partenaire d'affaires et auteure des ouvrages *Référencement mobile* (2013) et *Bien rédiger pour le Web* (2017). L'Amérique du Nord compte aussi des professionnels qui publient sur le sujet, dont Kristina Halvorson, célèbre pour son livre *Content Strategy for the Web* (2012), Janice Redish, auteure de *Letting go of the Words: Writing Web content that works* (2012), sans oublier Jakob Nielsen, le « gourou de l'utilisabilité », auteur de nombreux articles. La rédaction Web fait couler beaucoup d'encre chez les professionnels, mais puisque le domaine est relativement jeune, il tarde à faire sa place dans les universités. Mais on ne saurait faire l'impasse sur l'apparition en rédactologie, par exemple, d'articles savants sur le sujet et qui prouvent l'intégration des concepts d'écriture Web à la discipline. Ils seront présentés dans la recension des écrits.

1.3 Pertinence de la recherche

1.3.1 Pertinence pratique

Faire le point sur la situation actuelle pour intervenir efficacement; c'est ce que propose la démarche scientifique entreprise. En effet, la diffusion d'un questionnaire visant à dresser un portrait de la pratique des traducteurs relativement au Web a, entre autres, pour but de cibler les besoins des professionnels pour éventuellement intégrer pleinement et efficacement les recommandations en rédaction Web à la méthodologie de travail en traduction. Pour ce faire, il faut d'abord savoir si les traducteurs connaissent et appliquent les principes d'optimisation des textes pour la Toile, puis comprendre comment les connaissances en la matière sont transmises, comprises et mises en œuvre.

Nous verrons dans la recension des écrits que la traduction comme profession est en questionnement perpétuel quant à son avenir, à la lumière des changements technologiques des dernières décennies. Les résultats de l'enquête menée auprès des traducteurs éclairent la situation actuelle et présentent des pistes pour orienter le milieu professionnel dans sa démarche d'adaptation aux réalités contemporaines. Pour la survie de la profession, il est en effet crucial que les traducteurs proposent une offre de service conforme aux approches communicationnelles de l'ère du Web et aux exigences du marché.

Certes, la pertinence de la recherche repose sur l'observation des pratiques d'aujourd'hui et sur l'apport de pistes de solutions, mais cette introspection vise aussi à éviter certaines conséquences potentielles d'un *statu quo* de la profession relativement aux bonnes pratiques d'optimisation des textes pour le Web. Grâce aux sources d'information grandissantes sur la rédaction Web (sites Internet, ouvrages didactiques, articles), peut-être les professionnels du domaine ont-ils déjà pris conscience de la façon différente d'aborder les textes destinés à la Toile. Mais, dans l'éventualité où les principes de rédaction Web ne feraient pas encore partie du portfolio intellectuel des traducteurs, des conséquences sont extrapolables. Si celui qui traduit un texte destiné à la Toile n'adapte pas son travail, notamment en respectant aussi les recommandations en rédaction Web, le travail d'optimisation du texte de départ se perdra probablement en partie ou en totalité. En pareil cas, une fracture sera créée entre le texte de départ et le texte d'arrivée. Dans un article intitulé *Loss or lost in translation: a contrastive corpus-based study of original and localised US Websites*, Miguel Jiménez-Crespo (2012), de l'université Rutgers aux États-Unis, aborde cette problématique : « This phenomenon [translation loss] has clear social implications given the impact these Websites [translated Websites] have on immigrant and minority communities » (p. 138). Il livre les résultats d'une étude comparative entre la structure de sites sources et leur version localisée : « It has been observed that the open nature of hypertexts unavoidably leads to a localization process with a certain degree of loss » (p. 156). Il constate que consciemment ou non, les divers agents responsables du contenu (chefs des communications ou traducteurs) prennent des décisions qui entraînent des pertes susceptibles de nuire au lectorat du texte d'arrivée. Par exemple, selon son analyse de corpus, les contenus dynamiques comme les actualités et les calendriers d'événements seraient particulièrement négligés. Parmi les conséquences induites de cette « perte », ou fracture, figurent les préjudices financiers, la

limitation de la visibilité sur la Toile et la compromission de l'accès aux connaissances, bref l'inaccessibilité à tous les avantages de l'exploitation du contenu. Il est donc primordial d'entamer une réflexion sur la portée de l'inadéquation hypothétique entre les pratiques de rédaction et de traduction.

1.3.2 Pertinence scientifique

Comme il en sera question plus en détail dans la recension des écrits, des tendances se dégagent des articles parus jusqu'à maintenant sur la traduction professionnelle et le Web. Les auteurs s'entendent sur le fait que le rôle du traducteur est en pleine mutation, compte tenu de la réalité Web. Pourtant, à ce jour, aucune étude ne se penche sur le quotidien des traducteurs et leur rapport aux textes destinés au Web. Quelles sont leurs connaissances des principes d'écriture Web? Les donneurs d'ouvrages ont-ils de nouvelles exigences pour ce support? Des formations sont-elles accessibles? Il est crucial de combler le vide épistémologique existant. La méthode de recherche retenue a l'avantage de dresser un portrait de la situation, à partir duquel nous comprenons mieux la pratique des traducteurs et les besoins inhérents à l'adaptation de la profession aux réalités des cybertextes. De plus, les résultats générèrent des hypothèses et une théorie préliminaire sur l'intégration des pratiques Web en traduction.

1.3.3 Pertinence pédagogique

Des exemples de plaidoyers sur la nécessité de redéfinir les programmes de formation en traduction seront ultérieurement présentés dans la recension des écrits. Tous convergent vers l'idée qu'en plus des compétences linguistiques enseignées, les curriculums auraient tout avantage à s'aligner sur les exigences du marché et sur les nouvelles réalités communicationnelles. Selon les nombreuses sources consultées, les cours offerts actuellement dans les universités ne suffisent plus à former des traducteurs capables de se démarquer sur le marché de l'emploi.

La popularité parfois stagnante du nombre d'inscriptions dans les programmes de traduction au Canada est un indicateur de l'incertitude des étudiants par rapport aux débouchés d'une formation en traduction. L'abolition de 400 postes au Bureau de la traduction (Delisle, 2016) et la guerre des tarifs entraînée par la mondialisation (OTTIAQ, 2013) ne rassurent pas. Pour garantir aux étudiants sortants une position concurrentielle sur le marché, peut-être est-il temps d'enrichir leur portfolio en offrant des programmes qui ouvrent des portes au-delà de la traduction, par exemple, à des emplois auxquels des candidats d'autres programmes s'intéressent. Desjardins (2017, p. 82), professeure adjointe à l'École de traduction de l'Université de Saint-Boniface, partage cette vision de la formation :

OSM (online social media) affords the physical manifestation of what multisemiotic and multimodal translation might look like – and it is time for course/module designers and translation schools to seriously consider how to implement multimodal and multisemiotic training in the translation curriculum, lest students with backgrounds in media studies, communications and marketing take advantage of this opportunity before translation trainees.

La traduction comme champ d'études s'interroge et se transforme. Les réponses au sondage fournissent des données qui servent de matière à réflexion sur la méthodologie de la traduction, la teneur des programmes universitaires, l'offre en formation continue et la compétence traductionnelle.

1.4 Question de recherche

La question de recherche qui oriente le travail a été rédigée pour éclairer un aspect de la traductologie encore inexploré, soit l'optimisation des traductions pour le Web dans la pratique des traducteurs, c'est-à-dire l'utilisation de pratiques rédactionnelles adaptées à la communication numérique dans les traductions. La question découle directement des intérêts pratiques, scientifiques et pédagogiques explicités plus tôt. L'ensemble des données recueillies par

l'entremise du questionnaire répond à la question de recherche suivante : **Existe-il une adéquation entre les recommandations en écriture Web et la pratique des traducteurs travaillant sur des textes Web?**

1.5 Objectifs

La question de recherche vérifie donc si les recommandations en écriture Web sont intégrées dans la pratique des traducteurs. Pour approfondir la réflexion et affiner la teneur des conclusions, nous nous sommes donné comme objectif principal de déterminer dans quelle mesure la méthodologie de la traduction est touchée par ces changements. De ce fait, les objectifs spécifiques suivants ont inspiré la recherche :

- dresser un portrait de l'environnement de travail et des tâches du traducteur relativement au support Web;
- vérifier la familiarité de ces professionnels avec quelques principes de rédaction Web;
- connaître l'opinion des répondants sur l'importance de s'adapter à l'écriture pour le Web;
- dégager, au besoin, un aperçu des obstacles à l'intégration dans la pratique des recommandations d'adaptation.

1.6 Hypothèse

L'hypothèse formulée se fonde principalement sur des observations et sur le fait que, après vérification, il appert que les programmes universitaires et les formations continues connus en

traduction ne comportent pas de cours sur la traduction Web¹². Conséquemment, nous supposons que les recommandations en écriture Web sont peu intégrées à la pratique des traducteurs.

1.7 Conclusion

Les avancées technologiques des récentes décennies ont soulevé bien des questions et ont ouvert des champs de recherche qui sont jusqu'à maintenant peu explorés. La présente recherche apporte des réponses dans les sphères théorique, pratique et pédagogique. Nous espérons que sa pertinence engendre un changement de paradigme dans la façon de traiter les traductions pour le support Web.

¹ Le fait qu'aucun des programmes canadiens scrutés ne semble proposer de cours de traduction pour le Web n'exclut pas la possibilité que ce thème soit tout de même abordé dans les cours. Il faut aussi préciser que des cours en localisation sont offerts dans certaines universités. Renée Desjardins confirme aussi qu'aucun curriculum ne contient officiellement de cours portant sur la traduction et les médias sociaux (2017, p. 71).

² Programmes en traduction vérifiés : Université Concordia, Université d'Ottawa, Université de Montréal, Université de Saint-Boniface, Université de Sherbrooke, Université du Québec à Trois-Rivières, Université du Québec en Outaouais, Université Laval, Université McGill, Université Téléq.

CHAPITRE II

RECENSION DES ÉCRITS

2.1 Introduction

Les études présentées dans cette partie expliquent la mutation en cours en écriture et en traduction pour le Web. Elles ont été choisies pour la similitude de certains paradigmes, concepts ou idées avec notre recherche. En effet, notre revue de la littérature fait le point sur les réflexions passées et en cours sur la communication à l'ère de la Toile et positionne notre recherche par rapport aux écrits déjà parus. Les articles recensés se divisent en trois groupes. Les premiers, puisés en rédactologie ou dans des domaines connexes, concernent la rédaction Web et ses recommandations, les seconds se rapportent à la traductologie, alors que les derniers traitent du rôle et des compétences des traducteurs ainsi que de l'offre de formation en traduction pour le Web.

2.2 Web et rédaction professionnelle

La problématique présentée précédemment fait état de la présence de nombreuses publications sur l'écriture pour le numérique. En effet, de manuels comme « Creating Web Pages for Dummies » aux publications gouvernementales comme « Écrire pour le Web. Les principes généraux » en passant par la multitude de sites Web faits de conseils de rédaction, le sujet semble bien installé hors du créneau universitaire. Mais puisque le champ de recherche est jeune, il y a encore peu d'articles dans les revues savantes. Les quelques-uns recensés dans ce chapitre nous éclairent cependant sur l'avancement des études à ce propos. Le corpus de ce premier groupe d'articles a été établi en fouillant les bases de données avec des mots-clés comme *rédaction Web*, *écriture numérique* et *web writing* ainsi qu'en consultant les références et bibliographies des articles

pertinents traitant de la rédaction professionnelle et du Web. Ceux qui abordaient des contenus générés par les utilisateurs ont été écartés puisque contenus ne sont pas considérés comme des écrits professionnels soumis aux mêmes recommandations³. Vu le peu de ressources ayant comme thème l'écriture professionnelle et le Web, nous avons exploré ce qui se présentait dans diverses disciplines et choisi les articles les plus adaptés à notre sujet. Le corpus contient donc des articles en rédactologie, mais aussi en design, linguistique, sémiotique et communication.

Formé en rédaction et en linguistique, Éric Kavanagh est professeur à la faculté d'aménagement, d'architecture, d'art et de design de l'Université Laval. En 2006, il publie un des premiers articles scientifiques sur la rédaction Web intitulé *Rédaction Web : anatomie d'une nouvelle expertise*. Kavanagh décrit les caractéristiques de la communication Web et évalue « les consignes d'écriture généralement prescrites pour le Web ». L'auteur ne positionne pas la rédaction Web comme champ d'expertise distinct de la rédaction professionnelle. Au contraire, il soutient que si la rédaction de sites exige des connaissances spécifiques à la rédaction de textes destinés à la Toile, c'est en plus des connaissances en rédaction professionnelle. Selon lui, la communication Web se caractérise par : a) la lecture à l'écran; b) l'hypertexte; c) l'environnement visuel. Kavanagh mentionne en outre le besoin de formations, de modes d'évaluation, d'ouvrages de références et même de normes pour cette expertise rédactionnelle.

Le discours Web est aussi l'un des champs d'intérêt de Maria Cristina Gatti, docteure en linguistique et professeure en études anglaises à l'Université catholique de Milan. Dans un article paru en 2013, elle aborde ce thème selon des principes de linguistique cognitive et de sémiotique. Elle détermine comment les sites d'entreprises devraient présenter leur contenu historique de façon à forger un sens dans l'esprit de l'utilisateur. Elle avance, par exemple, que des stratégies comme le choix des temps de verbes et l'intégration de fenêtres de visualisation favorisent le sentiment de confiance des utilisateurs et la capacité de rétention de l'information lorsqu'ils lisent une page sur l'historique d'une entreprise. Bien qu'extrêmement pointu, cet article prouve que le travail du texte par rapport au support Web est incontournable.

³ Le Grand dictionnaire terminologique précise que le contenu généré par l'utilisateur est « à l'opposé de celui diffusé par les médias traditionnels, créé par des producteurs professionnels pour le compte d'un tiers ».

De son côté, William I. Wolff (2013) conclut que l'écriture Web comporte une grande part d'interactivité, laquelle est moins présente dans l'écriture traditionnelle : « Writing in the age of Web 2.0 exists within an ecosystem of dynamic, overlapping, and evolving interactivities » (p. 223). L'équipe de ce professeur en rédaction à l'Université Rowan a créé une liste de 29 applications comme Facebook, Blogger et Twitter, pour ensuite déterminer si l'utilisation de leurs fonctions relevait de l'écriture ou non (par exemple, selon Wolff, la fonction *Follow* d'un site n'est pas une forme d'écriture tandis que la fonction *Comments* le serait). L'étude révèle aussi que le choix du vocabulaire en ligne influence la compréhension de l'utilisateur : « naming portions of Websites well, such as navigation menu items, is vitally important for users to have a successful experience with a particular Website » (p. 228). Même si l'étude se penche sur des portions de texte, telles des titres, des noms de boutons ou de courtes instructions, elle est claire sur un point : les rédacteurs doivent adapter leur écriture, prendre en compte l'interactivité du média et faire des choix en fonction du contexte Web.

L'article intitulé *Classification des sujets abordés dans dix manuels de rédaction Web : vers un outil de référence pour l'enseignement universitaire* (2016) est signé par la professeure Marie-Josée Goulet de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) et par Christine Fournier, auteure du présent mémoire. Les auteures proposent une nomenclature des thèmes abordés dans les manuels consacrés à l'écriture Web, plus particulièrement, une façon d'organiser les notions pour faciliter l'enseignement de cette matière. Chaque année paraissent des manuels destinés aux rédacteurs, aux étudiants ainsi qu'à tous ceux qui ont un intérêt pour la communication. Ces guides présentent des recommandations; ils abordent les aspects techniques, la conception et le cycle de vie d'un site, l'écriture adaptée au Web, l'environnement visuel, l'hypertexte et la navigation, la lecture à l'écran et le marketing. Pour effectuer la classification des thèmes, la méthode de recensement employée par les auteures consistait à dépouiller les index et les tables des matières de dix manuels pour en connaître le contenu et le catégoriser. Voici deux conclusions de cette étude exploratoire :

L'expertise rédactionnelle est présente dans les manuels de rédaction Web. Il serait donc légitime de poser l'hypothèse, à l'instar de Kavanagh (2006), que la rédaction Web est une forme de rédaction professionnelle. (p. 8)

La rédaction Web semble par ailleurs impliquer des compétences techniques sur le langage HTML et des connaissances sur l'hypertexte, de même que dans plusieurs autres domaines comme l'ergonomie et le marketing. Ajoutons à cela que des genres inédits sont apparus, par exemple le blogue. La rédaction Web est donc une matière complexe et multidisciplinaire. (p. 8)

En jetant sur le sujet un regard pédagogique, l'article confirme que tout en se rapportant aux principes fondamentaux de la rédaction, la rédaction Web est désormais intégrée aux compétences requises des rédacteurs et futurs rédacteurs.

En 2014, Marie-Josée Goulet et Laurence Pelletier de l'Université du Québec en Outaouais démontrent l'ouverture de la rédaction aux technologies, tant dans les universités que dans la profession. Elles tirent leurs conclusions de données provenant des universités ontariennes et d'un questionnaire pancanadien auquel plus de 400 rédacteurs professionnels ont répondu :

[...] de manière générale, les universités ontariennes sont arrimées avec les pratiques professionnelles de rédaction. [...] les rédacteurs professionnels doivent posséder des compétences technologiques variées : production de documents adaptés à divers supports, connaissance du mode hypertexte et des nouveaux genres du Web, utilisation de nombreuses TIC, dont des technologies langagières spécialisées. (p. 69)

Leurs conclusions attestent des mutations récentes au sein de la profession et de la formation universitaire en ce qui a trait non seulement aux technologies, mais aussi au support Web.

En 2016, dans le cadre de l'actualisation du contenu d'un cours de rédaction pour le Web, quatre chercheurs associés à la Michigan State University se sont penchés sur les objectifs d'un cours qui serait en prise sur les besoins de l'industrie. Les chercheurs ont interrogé des professionnels et des intervenants du milieu pour connaître les besoins et les tendances en matière de production de contenu. Leur état de la question révèle que le rôle du rédacteur Web a grandement évolué dans les dernières années. Parmi ses nouvelles responsabilités, la plus évidente est la prise en charge de la stratégie de contenu. Le rédacteur ne se contente plus d'écrire un texte à afficher sur une page

Web, il s'occupe de l'entièreté du site, des différents genres (blogues, médias sociaux), des analyses de contenu, de la diffusion et de la réutilisation de contenu, ainsi que de multiples autres tâches.

When designing the latest iteration of the course to reflect content strategy, the latest revised version of our content strategy course would have to present the role as Editor-in-Chief. This means that students were not asked to necessarily develop new content for their clients, but were instead asked to use research with their client to develop a strategy for creating, organizing, and disseminating current and future content. (Gonzales *et al.*, 2016, p. 58)

Pour cette équipe de chercheurs, le communicateur professionnel s'est donc transformé en rédacteur en chef, puis en « stratège du contenu ». Ce changement se reflète aussi dans la modernisation du curriculum par l'intégration de notions originales. En effet, le cours dont il est question et qui se concentrait initialement sur l'écriture pour le Web a ensuite couvert la méthode de diffusion à partir d'une source unique (single-sourcing), puis la gestion de contenu, pour finalement s'intituler Content Strategy. Cette étude appliquée est un autre exemple de l'évolution continue du domaine de la rédaction, surtout en ce qui a trait au Web.

Dans son mémoire de maîtrise, Éloïse Hardy, chargée de cours au Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke, a procédé à l'inventaire et à la hiérarchisation des notions essentielles en rédaction Web en confrontant l'importance théorique des notions avec leur importance dans la pratique. Dans une démarche scientifique, elle a ensuite créé dix-sept miniguides destinés à faciliter le travail des rédacteurs. Les miniguides présentent les connaissances et les savoir-faire en ordre d'importance et montrent la pertinence d'impliquer le rédacteur dès le début d'un projet de site Web (Hardy, 2015). À notre connaissance, le mémoire et les miniguides qui en découlent sont les seuls ouvrages à présenter les bonnes pratiques en rédaction Web en validant leur fondement dans la littérature et sur le terrain.

La présence de publications universitaires sur la rédaction Web, qu'elles aient une visée commerciale ou pédagogique, montre le récent dynamisme du champ de recherche, illustre l'intérêt accru des chercheurs pour le sujet et confirme sinon un changement de paradigme en

rédaction professionnelle, du moins une grande ouverture aux compétences spécifiques au Web et aux besoins originaux de son écriture.

2.3 Web et traduction professionnelle

Traiter la question de recherche (Existe-il une adéquation entre les recommandations en écriture Web et la pratique des traducteurs travaillant sur des textes Web?), c'est aussi scruter ce qui s'écrit sur le sujet en traductologie. Les avancées faites en rédactologie ont-elles leur pendant du côté de la traduction? Les articles étudiés révèlent en fait où en est le domaine dans sa réflexion et dénotent quels sont les intérêts en matière de textes Web.

Le respect des recommandations en rédaction Web en traduction est un sujet émergent, mais il ne faut pas faire l'impasse sur l'internationalisation et la localisation, deux activités langagières établies, qui prouvent la sensibilité déjà présente des traducteurs à l'égard du support numérique. Dans un article paru en 2003, le professeur et terminologue Jean Quirion se penche sur diverses définitions de l'activité de localisation. Il met en lumière que « la localisation est affaire de traduction et de terminologie, par son essence du moins, qui consiste à adapter linguistiquement et culturellement » (p. 549). Il précise que cette activité porte sur des produits qui sont nécessairement informatiques, comme les sites Web et qu'elle se concentre particulièrement sur les interfaces, les commandes, les boutons, les menus, l'aide en ligne les boîtes de dialogue et les messages-écrans, par exemple. Quinze ans plus tard, les notions d'adaptation culturelle et linguistique en traduction de sites Web sont toujours très actuelles.

En 2004, Yannicke Lebtahi, chercheuse du Groupe d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication et Jérôme Ibert, de l'École universitaire de management de Lille réalisent trois études de cas en entreprise dans le but de « cerner les tendances observables de l'évolution du métier de traducteur dans le domaine de l'audiovisuel et du multimédia » (p. 221). Ils partent du constat suivant : « nous assistons à un façonnage incontournable de l'activité du traducteur, dicté par l'essor des nouvelles technologies au sein de la société de l'information » (p. 221). Leurs observations en milieu de travail corroborent l'affirmation de

départ : les traducteurs sont aujourd'hui appelés à travailler sur de multiples plateformes technologiques, dont les sites Web, et ils doivent faire preuve de souplesse et de polyvalence en même temps que maîtriser des outils technologiques. Sans parler directement d'intégration des recommandations en rédaction Web, la conclusion des auteurs est claire à propos de l'avenir de la traduction :

La présentation des cas montre combien le traducteur est investi de nouvelles missions dans des secteurs variés de la société de l'information. Cette variété croissante des missions du traducteur doit susciter chez les chercheurs un questionnement permanent sur les modalités d'évolution du métier de la traduction. (p. 230)

Leur recherche amorce aussi une réflexion sur l'orientation de la formation des traducteurs.

Dans un article paru en 2007, Patrizia Pierini, professeure en études anglaises et traduction à l'Université de Rome 3, évalue la qualité des traductions dans un corpus de sites touristiques traduits de l'anglais à l'italien en comparant les versions. Elle considère que les traductions les mieux adaptées pour le Web sont celles qui prennent en compte tout ce qu'elle désigne comme l'environnement du site : contexte, images, graphisme, et non uniquement le texte. Elle cite Kress et Van Leeuwen (2001) sur le sujet : « Over the last years, Translation Studies have evolved from the concern for the linguistic aspects of traditional paperwork genres to the concern for the multisemiotic aspects of multimedia texts » (p. 88). Pierini fait du style, de l'utilisabilité, de la concision et de la lisibilité cognitive des critères de qualité pour une traduction de contenu Web. Elle établit donc un rapport conscient avec les recommandations en rédaction Web et l'excellence des traductions.

De son côté, Sissel Marie Rike (2008), dans *Translation of Corporate Websites and the changing role of the translator*, observe que traduire dans un contexte où les textes sont diffusés instantanément partout sur la planète exige une certaine adaptation. La traductologue laisse entendre que ceux qui travaillent sur un texte Web devraient miser sur la neutralité du message en évitant tout élément potentiellement inadéquat pour une autre culture. Rike consacre aussi une partie de son article à expliquer que les traducteurs devraient considérer les caractéristiques propres aux textes Web lorsqu'ils traduisent. En plus de la neutralité du message, l'auteure vise notamment

l'utilisabilité, la vitesse de lecture à l'écran, le schéma de lecture, la structure et la simplicité du texte, la concision, l'organisation de l'information et le choix des mots.

A web site is, after all, a dynamic entity where the content can be revised and updated on a continuous basis. Here, the challenge for the translator might be far more complex than in a comparable situation with translation for traditional printed medium. (p. 33)

Par une analyse et une étude de cas menée auprès d'entreprises norvégiennes, elle veut prouver qu'il est temps, comme le dit le titre de son article, de revoir le rôle du traducteur :

The special situation with respect to language and culture, combined with the specific features of the World Wide Web as a medium, seems to require a redefinition of our conceptions of translation in various aspects. (p. 36)

Pour Rike, ce changement se concrétiserait, entre autres, par l'adoption d'une approche axée sur le rôle-conseil des traducteurs. Elle juge que ceux-ci sont bien placés pour comprendre la culture cible et proposer des stratégies communicationnelles adaptées.

Dans son livre *Translation and Social Media* (2017), Renée Desjardins note que les observations de Nielsen (2006-2008) sur la non-linéarité du texte Web ont provoqué des réflexions sur la façon de traduire (elle cite Pym 2011 et Vandendorpe 1999 et 2009 à cet effet). Desjardins avance que le Web, et plus spécifiquement les médias sociaux et les mots-clics demandent une façon différente de considérer la traduction. Elle traite aussi de l'importance accrue des textes multimodaux dans les médias sociaux comme Facebook et Instagram. Elle donne entre autres des exemples de phrases où le seul contexte auquel le traducteur peut se rapporter est une image. L'ouvrage de Desjardins rappelle le questionnement qui doit être fait par rapport au traitement des textes Web en traduction.

Une tendance se dégage des écrits recensés précédemment et les idées du monde scientifique qui s'intéresse à la communication sur la Toile convergent : « connaissances spécifiques », « redéfinition du rôle du traducteur », « nouvelles missions », « évolution du métier », « façonnage de l'activité »; nous assistons à une mutation du rôle des rédacteurs et des traducteurs.

2.4 Web et formation des traducteurs

Les professionnels se questionnent sur les compétences à ajouter dans leur « coffre à outils »; le thème du congrès 2016 de l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes du Québec (OTTIAQ) est d'ailleurs fort révélateur à cet égard : *L'avenir, c'est maintenant : portrait d'une industrie en pleine mutation*. Il en va de même à l'étranger, le colloque 2016 de l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs portant sur *Traduire, écrire, réécrire dans un monde en mutation*. On s'entend donc généralement sur la pertinence de s'interroger sur la formation des traducteurs ainsi que sur le rôle et les compétences du traducteur contemporain eu égard au marché. Dans cette troisième partie de la recension des écrits, à moins d'indication contraire, les références à la formation comprennent autant les programmes universitaires que le perfectionnement professionnel des traducteurs déjà sur le marché.

Anthony Pym lançait dès 2003 une question fondamentale sur la formation universitaire. Les programmes devraient-ils être axés sur les compétences linguistiques de la traduction ou sur les connaissances technologiques recherchées des employeurs? Le sujet mérite une réflexion approfondie. Après une analyse réfutant les arguments pour un modèle pluricomponentiel de la compétence traductionnelle, l'instigateur de ce faux débat émet une conclusion claire : les programmes devraient adopter « une approche minimaliste » envers les nouvelles technologies. Principalement parce qu'il est pratiquement impossible de suivre le rythme des technologies qui envahissent le marché, l'auteur suggère de concentrer la formation sur le transfert linguistique et d'intégrer une dose prudente d'outils technologiques. Ceci étant dit, dans les perspectives de la présente recherche, la Toile n'est pas une innovation technologique au même titre que la dernière version d'un logiciel d'aide à la traduction. Bien que plus récente que le papier, la Toile est tout simplement un support qui demande un traitement adapté du texte. C'est à ce titre que, à notre

avis, il ne fait aucun doute que les recommandations en écriture Web devraient être intégrées au curriculum canadien⁴.

En 2013, Sissel Marie Rike, présentée précédemment, poursuit ses recherches sur les sites Web d'entreprise. Elle constate tellement de changements dans la façon d'aborder le contenu Web en traduction qu'elle frappe le terme « transcréation » pour décrire cette activité. Elle présente l'analyse d'un site traduit qui, selon elle, adopte des principes de transcréation, non seulement grâce à la traduction de son contenu, mais aussi par le choix des textes et des illustrations, la disposition des éléments et le nombre de liens différents dans la traduction, par exemple. Elle traite des responsabilités inédites du traducteur dans la communication multimodale et translinguistique. Sa conclusion s'ouvre sur une réflexion liée aux transformations à entrevoir dans la formation des traducteurs :

On the assumption that the realm of the work of the translator is moving towards a convergence of translation and text production, the concept of transcreation can contribute to broadening the scope of the translator's part in the communicative process. This may have implications on how translation is viewed and taught in educational institutions, as well as how both translators and clients see the services which translators are able to supply to facilitate intercultural communication. (p. 81)

Nous constatons dans sa réflexion une philosophie d'ouverture du domaine. Rike imagine la diversification de l'expertise traductionnelle avec la multiplication des possibilités pour les traducteurs et l'élargissement de l'offre aux clients.

Rike n'est pas la seule à réfléchir sur la redéfinition des tâches du traducteur et la teneur des programmes universitaires. Christian Balliu, de l'Université libre de Bruxelles, résume l'ouvrage *(Multi) Media Translation, Concepts, Practices and Research* des auteurs Gambier et Gottlieb (2001). Balliu rapporte que les chercheurs traitent de l'importance des critères de lisibilité, d'accessibilité et d'utilité dans la traduction multimédia, mais ils abordent aussi « la remise en question de l'enseignement traditionnel de la traduction, en raison du fossé de plus en plus béant

⁴ Notre examen des programmes de traduction se limite aux universités canadiennes (voir 1.6), c'est pourquoi notre propos cible uniquement le curriculum canadien. La situation pourrait être différente ailleurs dans le monde.

entre universités et monde professionnel » (Balliu, 2003, p. 451). Après l'examen de 26 articles savants, Gambier et Gottlieb entrevoient les conséquences dévastatrices de l'inertie des universités et du manque de formation continue face aux bouleversements technologiques en cours :

[...] le support a radicalement changé, grâce aux progrès de l'informatique. Ne pas adapter les filières de formation en ce sens, ne pas proposer des cours de formation continue signifierait à terme écarter les traducteurs de l'univers de plus en plus polymorphe de la traduction. Une véritable aliénation par manque d'adaptation. (Balliu, 2003, p. 451)

Au nom de la pérennité de la profession, l'ouvrage de Gambier et Gottlieb lance donc un cri d'alarme en demandant aux universités de ne pas rester ancrées dans l'ère prénumérique.

Près de quinze ans plus tard, les spécialistes rapportent les mêmes défis pour la formation. Amparo Hurtado Albir, professeure à l'Université autonome de Barcelone et membre principale du groupe de recherche PACTE, concentre ses recherches sur l'approche par compétences dans la pédagogie de la traduction. Dans un article publié en 2015, elle établit une relation entre les avancées du monde professionnel, les besoins du marché et la pertinence des programmes : « due to changes in the translation profession and the constant academic and professional mobility, new curriculum designs that meet society's demands and offer scope for international harmonization are required » (p. 257). Pour appuyer son propos, elle cite Yániz et Villardón :

It should be stressed that university curriculum's specific competences are established according to the specific knowledge and abilities involved in the most common professional practices of the relevant professional profile, the description of which is thus of great importance. A professional profile is defined on the basis of the corresponding profession's prevailing and emerging best practices. It explains profession's main functions and the tasks through which they are fulfilled. To describe such a profile, it is necessary to analyze social needs and study the labour market to detect new fields of professional activity (emerging practices). Defining a professional profile helps identify the competences required, and they, in turn, facilitate the identification of elements of training. (Yániz et Villardón, 2006 dans Hurtado, 2015, p. 262)

Dans cette perspective, les compétences à inclure dans la formation des traducteurs doivent être bien arrimées aux pratiques en émergence sur le marché du travail.

Desjardins (2017) dédie un chapitre entier de son ouvrage à repenser l'offre de cours universitaires en fonction de la sémiotique en traduction, de la littératie visuelle et numérique, de la multimodalité, du Web 2.0 et des médias sociaux.

The underlying argument is that if translator trainees are not taught OSM [online social media] competencies, they will not be able to compete with elite bilinguals with more 'attractive' disciplinary profiles, be elite bilinguals with computer programming, Web design or communications backgrounds. (p. 67)

Elle considère que l'enseignement de ces compétences est une façon d'élargir les possibilités d'emploi (vers la gestion de contenus numériques bilingues, par exemple) et de positionner les traducteurs en tant que professionnels capables d'être fonctionnels dans le marché actuel. Pour conclure, elle présente l'acquisition de connaissances numériques comme un élément indispensable à la formation universitaire et par le fait même, donne une réponse argumentative et documentée aux universités qui revoient leur programme de traduction pour mieux répondre à la demande des étudiants et du marché.

Finalement, les articles présentés dans cette dernière partie de la recension des écrits abondent dans le même sens : les transformations en cours dans le domaine de la traduction nécessitent la révision des formations. En outre, plusieurs s'inquiètent de la survie de la profession si les programmes en traduction continuent d'ignorer les pratiques émergentes.

2.5 Conclusion

Bref, les écrits recensés abordent tous, sous un angle ou sous un autre, les mutations de la sphère communicationnelle depuis le Web. Ils éclairent sur l'avancement des domaines de la rédaction, de la traduction et de l'enseignement de la traduction eu égard à ces transformations. La présente

recherche ira un peu plus loin en tentant de déterminer dans quelle mesure la méthodologie et la pratique de la traduction sont touchées par ces changements.

CHAPITRE III

CADRE THÉORIQUE

3.1 Introduction

Quelques théories de la traduction ont été envisagées pour servir de base théorique à la recherche. Nous avons décidé de ne pas toutes les exposer dans ce chapitre. La revue théorique partielle explique plutôt pourquoi les théories fonctionnalistes n'ont pas été retenues comme cadre théorique malgré les forts avantages qu'elles présentaient a priori pour expliquer le processus traductionnel implicite à la traduction Web. Le cadre théorique choisi est ensuite décrit en détail.

3.2 Revue théorique partielle

À première vue, le fonctionnalisme se serait imposé comme choix de cadre théorique. En effet, le fonctionnalisme et les théories qui en découlent (notamment la théorie reposant sur les types de textes et la théorie du Skopos) s'intéressent aux objectifs du texte d'arrivée ainsi qu'à sa fonction. Citons parmi les défenseurs du fonctionnalisme Katharina Reiß (2002, 2014), Hans Vermeer (1996, 2014) et Christiane Nord (2005, 2006, 2008). Brièvement, cette approche consiste à cerner la finalité du texte d'arrivée afin de déterminer les stratégies translationnelles adéquates, c'est-à-dire celles qui, dans la culture cible, rendront la traduction fonctionnelle.

Le concept de « fonction » est pertinent dans la recherche qui nous intéresse. En effet, si la fonction première d'un texte et de sa traduction (imprimé ou en ligne) est d'être lu⁵, la manière d'atteindre cet objectif est différente pour le texte Web. De façon non exhaustive, le texte Web se distingue de l'imprimé par l'hypertexte (Goulet et Fournier, 2016; Kavanagh, 2006) et, car il doit être repérable par les moteurs de recherche⁶⁷, adapté à la lecture à l'écran⁸ et accessible⁹, en plus de répondre à ses autres fonctions. Concrètement, par exemple, si un texte publié sur la Toile est inaccessible parce qu'il n'est pas optimisé pour être trouvé par les moteurs de recherche, sa fonction première (être lu) ne sera pas remplie.

Le fonctionnalisme s'intéresse aux différences entre les fonctions du texte de départ et celles du texte d'arrivée. Vision tout à fait transférable au contexte Web, particulièrement dans les cas où un site au contenu très local est traduit pour un public international. Par exemple, le contenu d'une page de présentation d'un produit comme un fromage de fabrication artisanale aurait avantage à se rapprocher des lecteurs et clients potentiels en faisant référence à des réalités locales telles des

⁵ Nous admettons que certaines pages Web ont d'autres visées : être regardées (galerie d'art en ligne) ou être utilisées (page de conversion d'unités), par exemple.

⁶ La navigation de liens en liens, les adresses URL et les médias sociaux sont des moyens de repérer une page Web, mais selon une étude menée en 2012 par Forrester Research (2012, cité dans Andrieu, 2018), 54 % des internautes passent par un moteur pour effectuer leurs recherches.

⁷ Inversement, certains sites n'ont pas comme objectif d'être trouvés. C'est le cas de sites déjà connus de leur public cible qui ne cherchent pas à accroître leur trafic, mais à combler les besoins des utilisateurs qu'ils ont déjà. Par exemple : le blogue rédigé pour informer la famille et les proches des aventures de l'auteur pendant un long voyage, le site de cours pour les étudiants inscrits.

⁸ En matière de lecture à l'écran, plusieurs recommandations en matière de lisibilité visuelle et cognitive sont proposées par les experts, par exemple en ce qui concerne la taille des caractères, l'espacement, la disposition du texte, l'emploi des couleurs, la longueur des phrases et le choix des mots. Les notions de visibilité et de lisibilité expliquées dans cette partie se rapportent à des principes de la rédaction pour le Web.

⁹ Les sites doivent être accessibles aux personnes handicapées, comme le recommande le World Wide Web Consortium (W3C) (<https://www.w3.org/WAI/>), l'organisme responsable de déterminer les pratiques exemplaires pour le Web. Les adaptations nécessaires sont, par exemple, celles qui facilitent l'exploration des pages Web avec un logiciel de synthèse vocale comme l'intégration de texte alternatif pour décrire le contenu des images ou définir les acronymes.

noms de villages, des coutumes régionales, etc. Cependant, à des fins de compréhension, pour rendre son texte fonctionnel, le producteur qui souhaite faire connaître son fromage au-delà des frontières culturelles et attirer touristes et investisseurs étrangers aurait avantage à « internationaliser » son message. Dans cet exemple, le texte de départ et le texte d'arrivée ont des fonctions différentes; le site de départ a comme fonction d'atteindre un public d'une même culture et le site traduit vise à être compris par des locuteurs, certes d'une même langue, mais de provenances et de cultures variées. Comme le soutient Rike (2008), le fonctionnalisme semble principalement se focaliser sur les transferts bilingues et biculturels, mais rien ne ferme explicitement la porte aux contextes multiculturels.

Si le concept de fonction est particulièrement intéressant pour notre recherche, certains aspects du fonctionnalisme font de ce dernier un cadre théorique insuffisant pour répondre à la question de recherche, laquelle est axée sur l'intégration des recommandations en rédaction Web dans la pratique des traducteurs. Dans ce contexte, la fonction est plutôt un instrument qui mènera à des traductions adaptées, selon les recommandations en rédaction Web. C'est-à-dire que les théories fonctionnalistes expliquent que la fonction du texte d'arrivée est cruciale dans la pratique de la traduction Web puisqu'elle permet d'intégrer, entre autres, les recommandations en matière de référencement pour les moteurs de recherche, l'adaptation culturelle et linguistique et les notions de lisibilité dans la méthodologie de travail. Cependant, pour vérifier s'il existe une adéquation entre les recommandations en rédaction Web et la pratique des traducteurs, nous avons voulu un cadre théorique englobant l'idée de transfert de connaissances d'une discipline vers une autre.

3.3 La théorie du polysystème

3.3.1 Itamar Even-Zohar

Professeur émérite au département de la culture de l'Université de Tel-Aviv et spécialisé en sémiotique et en littérature, Itamar Even-Zohar a consacré une partie de sa carrière à mettre au

point la théorie du polysystème pour expliquer les interactions entre les cultures. Depuis, son modèle a été appliqué à la recherche dans diverses disciplines, dont la traductologie (Lambert, 1995).

3.3.2 Le polysystème

Even-Zohar (1979) emprunte la voie anthropologique pour montrer qu'une chose n'est objectivement définie que si elle est comparée à autre chose et que, de ce fait, rien ne devrait être analysé isolément. Il insiste sur le fait que la construction du sens dépend inéluctablement de l'hétérogénéité d'un système. Selon sa théorie, pour qu'une observation soit valide, elle doit considérer le phénomène étudié comme un polysystème (PS), c'est-à-dire, un système ouvert composé de plusieurs systèmes dynamiques positionnés hiérarchiquement les uns par rapport aux autres, du noyau central fondamental aux systèmes en périphérie. Ainsi, comme les systèmes ne sont pas statiques, leur évolution intrinsèque crée une tension sur les autres, ce qui agit ultimement sur le PS en entier. Comme les strates d'un PS exercent toutes des pressions les unes sur les autres, elles rendent le système dynamique et le font évoluer. Pour Even-Zohar, une conversion survient lorsqu'un système a exercé suffisamment de pression pour migrer au sein du PS, de la périphérie vers le centre.

3.3.2.1 Exemples d'application

Even-Zohar illustre la théorie du polysystème avec, notamment, un exemple tiré de la littérature. Selon lui, le centre du PS serait composé des grands classiques. Pour bien saisir les classiques et leur importance au sein d'une culture, il faut les comparer aux autres littératures (en périphérie du noyau), soit, par exemple, les romans populaires, les livres pour enfants ou les œuvres étrangères. Puisque le PS est par définition dynamique, il sera façonné, au fil du temps et des changements sociétaux. Si des éléments du centre ne satisfont plus en tant que classiques, ils seront remplacés

par les éléments de la périphérie qui s'imposent le plus. L'auteur étend aussi sa théorie aux mouvements de la langue. En effet, les pressions entre les strates d'une langue sont ce qui la fait évoluer. Concrètement, lorsqu'un mot ne convient plus aux besoins de la société, il s'efface du noyau dur de la langue pour être remplacé par un autre. La théorie s'applique aussi dans l'observation de la culture; loin d'être statique, elle se transforme au fil des événements marquants qui se taillent une place en son centre. Comme Even-Zohar l'illustre lui-même, la théorie du polysystème se transpose à divers phénomènes.

L'exemple suivant ne provient pas directement d'Even-Zohar, mais il exprime clairement le dynamisme du système « rédaction Web ». Les auteurs de la réflexion épistémologique présentée dans ce paragraphe ne font pas consciemment de lien avec sa théorie. En effet, sans faire explicitement référence aux mouvements du polysystème, Kavanagh (2006) et Hardy (2015) traitent, dans leurs publications respectives, des emprunts de la rédaction Web à différents domaines communicationnels, dont le journalisme, la rédaction technique, la bibliothéconomie et le marketing. Selon Hardy, « [...] quelques auteurs présentent certaines bonnes pratiques comme nouvelles, alors qu'elles prennent racine dans plusieurs domaines antérieurs » (p. 6). Dans un tableau explicatif de son mémoire de maîtrise, elle cible d'ailleurs les aspects et les compétences propres aux domaines communicationnels énumérés précédemment et démontre comment ils ont été adoptés par la rédaction Web. Par exemple, tiré du journalisme, le modèle rédactionnel de la pyramide inversée est tout indiqué pour répondre aux besoins de la communication Web, car, il prescrit de livrer les informations importantes dès le début d'un texte. Généralement, les internautes préfèrent lire un résumé de l'article pour repérer les réponses à leurs principales questions (qui?, quoi?, quand?, où?) avant de décider s'ils poursuivront leur lecture ou non. Pour établir un parallèle avec la théorie du PS, la pertinence de cette technique journalistique pour la rédaction Web est telle, que le modèle de la pyramide inversée s'est introduit dans le noyau de cette pratique et fait désormais partie des recommandations qui la concernent.

3.3.3 Polysystème et mutations interdisciplinaires

La présente recherche retient la théorie du polysystème comme cadre théorique pour expliquer les mutations en cours en traduction, sous la pression de divers phénomènes. Un débat peut déjà s'amorcer pour définir le contenu central du PS de la traduction. Ce qu'Even-Zohar appelle « the most prestigious canonized system » (le centre), n'est pas le même pour tous les traductologues, mais l'objectif n'est pas de savoir quel serait le « centre » le plus pertinent. Bref, que le « centre canonique » soit composé des cinq compétences essentielles au traducteur de Delisle (1992), du « noyau dur » de la compétence traductionnelle de Vienne (1998) ou de l'approche minimaliste axée sur le transfert linguistique de Pym (2003), il est inévitablement soumis à diverses pressions exercées par les systèmes qui l'entourent, potentiellement par les diverses approches de la traduction, les théories de la traduction, les genres littéraires, le milieu professionnel, la recherche scientifique, les technologies, le marché et les changements économiques et sociaux, pour n'en nommer que quelques-uns.

3.3.3.1 *Quand la rédactologie rencontre la traductologie*

Comme la théorie du polysystème se concentre sur l'étude entre deux phénomènes et que l'interdisciplinarité est un de ses concepts essentiels, elle est tout indiquée pour répondre au besoin d'observation des liens entre la rédaction et la traduction. Selon les observations notées dans la problématique, dans la recension des écrits et dans le tableau de Hardy dont il a été question plus tôt, à propos de la transformation de la rédaction professionnelle sous l'influence du Web, les principes de rédaction Web exercent une pression évidente vers le centre de la rédaction et seraient même en train de s'y tailler une place. En partant de ce constat, il s'agit de déterminer la force de ce système « rédaction-rédaction Web » et d'évaluer dans quelle mesure il s'introduit dans le système de la traduction. L'objectif premier étant de vérifier si la méthodologie de la traduction est influencée par les recommandations en rédaction Web lorsqu'il s'agit de traduire pour ce

support, le cadre théorique servira à illustrer les notions de pression et de mouvance exercées sur le cœur des compétences en traduction et à déterminer s'il existe une adéquation entre les recommandations en écriture Web et la pratique des traducteurs.

3.4 Conclusion

Le polysystème comme choix du cadre théorique a orienté toutes les étapes de la recherche, il a été particulièrement utile pour formuler les conclusions et illustrer les changements en cours dans le monde de la traduction.

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE

4.1 Introduction

La recherche présentée se fondant sur l'observation, elle est donc empirique et s'appuie principalement sur le paradigme postpositiviste. De fait, les données recueillies sont majoritairement quantitatives et servent à obtenir un portrait détaillé et factuel de la pratique des traducteurs en matière de traduction pour le Web. Pourtant, l'exploration du sujet aurait été moins précise sans la mise à contribution de données qualitatives. Pour obtenir une réponse satisfaisante à la question de recherche, une approche méthodologique mixte a été privilégiée. Ainsi, quelques questions de l'enquête sont formulées de façon à recueillir des commentaires et des détails sur la pratique des traducteurs en traduction Web. La dernière question est même tout à fait ouverte et sert à obtenir un témoignage descriptif de la pratique de la traduction lorsque les textes sont destinés au Web. Conséquemment, puisque des données quantitatives et des données qualitatives ont été recueillies, la recherche est de nature mixte. Elle est appliquée, car, ultimement, elle explique le besoin d'élargissement des compétences traductionnelles et fait des recommandations pratiques. Les résultats de l'analyse précisent la suite des choses quant à : a) la sensibilisation des traducteurs à l'enjeu communicationnel étudié; b) la formation des étudiants et des professionnels; c) l'introduction des notions Web dans la méthodologie.

Notre recherche se fonde sur des données objectives et subjectives. C'est-à-dire que des questions sur la scolarité ou sur la rémunération génèrent des réponses objectives. Inversement, des données subjectives émergent de questions qui, par exemple, demandent aux participants de qualifier leurs connaissances. Les réponses fournies pour ce genre de question relèvent de la perception des participants sur leur degré de connaissance, et non de leurs connaissances réelles.

4.2 Sujets de l'étude

La population visée est constituée de traducteurs et de traductrices de tous âges, qui exercent actuellement la profession, à plein temps ou à temps partiel, avec ou sans diplôme, avec ou sans un agrément professionnel, peu importe la ou les combinaisons de langues, et sans égard à leur lieu de résidence. Tous ceux qui exercent la profession sont ciblés, qu'ils exercent la profession en entreprise privée, dans le secteur public ou comme travailleurs autonomes.

L'échantillonnage non probabiliste est accidentel, c'est-à-dire que l'échantillon est formé des traducteurs qui ont reçu le questionnaire par l'entremise des canaux de diffusion électronique choisis (réseaux sociaux, regroupement de professionnels en ligne, listes d'adresses) et qui y ont répondu. Puisque la nature de leur travail n'exige pas qu'ils rédigent ou traduisent des textes écrits destinés au Web, les terminologues¹⁰ et les interprètes sont exclus de la population cible.

Le critère de provenance a été éliminé de la description de la population visée pour la raison suivante : l'utilisation des médias sociaux dans la diffusion du questionnaire rend la délimitation d'un territoire difficile à contrôler. Par exemple, le lien partagé sur LinkedIn par un traducteur installé au Québec pourrait s'afficher sur le fil d'actualité d'un contact basé à Vancouver, à Madrid ou à Londres. Les participants ne devaient donc pas obligatoirement être résidents du Québec ou de l'Ontario comme nous avons envisagé au départ. Entre autres raisons à cause du mode de diffusion du questionnaire, nous avons finalement choisi de ne pas restreindre la population visée selon le critère de provenance. Nous avons d'ailleurs inclus une question sur le sujet (Quel est votre lieu de résidence?) pour en arriver peut-être à comparer les réponses des participants étrangers avec celles des participants québécois et canadiens.

¹⁰ Nous reconnaissons le rôle des terminologues en localisation. La présente étude porte toutefois sur l'ensemble du contenu Web plutôt que sur des fonctions informatiques ciblées comme les menus, les interfaces ou les boutons.

4.3 Instrumentation

Les préoccupations dans la sphère scientifique et parmi les professionnels montrent que les traducteurs s'interrogent sur leur pratique et sur l'évolution de leur profession. Le moment est sans doute bien choisi pour les sonder sur l'intégration des recommandations en rédaction Web dans les traductions.

La méthode de collecte de données proposée est le questionnaire. Dans le contexte où l'objectif global est de déterminer si le milieu de la traduction exploite dans la pratique les principes de rédaction pour le Web, le questionnaire comporte plusieurs avantages. D'abord, cette méthode atteint un large auditoire. Il s'agit aussi d'une méthode rapide de collecte de données. Le chercheur détermine lui-même la durée d'accessibilité au questionnaire. Le temps requis pour y répondre varie selon le nombre et le type de questions. Dans notre cas, il faut environ 15 minutes. Ensuite, cette méthode permet la collecte de données quantitatives et qualitatives. De plus, elle est peu coûteuse. Pour notre recherche, le questionnaire a été partagé uniquement par l'entremise de canaux gratuits. Enfin, le questionnaire est autoadministré et anonyme, il ne nécessite pas la présence du chercheur au moment où le participant est interrogé. Ce caractère impersonnel est rassurant et incite les gens à participer à l'enquête.

Une brève introduction donne des renseignements indispensables à ceux qui s'appêtent à répondre au questionnaire. Dans un premier temps, nous rappelons que le questionnaire s'adresse aux traductrices et aux traducteurs et qu'il est confidentiel. Dans un deuxième temps, nous précisons les objectifs. Finalement, afin de clarifier le sujet à l'étude et de nous assurer que tous les participants abordent le questionnaire avec la même définition de la rédaction Web, nous expliquons à l'aide d'exemples ce que sont les recommandations en écriture pour le Web.

Les questions ont été élaborées pour être représentatives de l'ensemble du sujet à l'étude et pour que l'analyse des résultats réponde à la question de recherche et à l'objectif premier, soit vérifier dans quelle mesure les recommandations en écriture Web font partie de la pratique des

traducteurs. En outre, quatre parties du questionnaire se rapportent directement aux objectifs spécifiques de la recherche énoncés plus tôt dans la problématique.

Tableau 4.1 Parties du questionnaire relevant des objectifs de recherche

Objectif de la recherche	Partie du questionnaire
Dresser un portrait de l'environnement de travail et des tâches du traducteur relativement au support Web.	Environnement de travail et tâches des traducteurs relativement au support Web
Vérifier la familiarité de ces professionnels avec quelques principes de rédaction Web.	Familiarité avec les principes de rédaction Web
Connaître l'opinion des répondants sur l'importance de s'adapter à l'écriture pour le Web.	Opinion des traducteurs sur l'intégration des principes de rédaction Web à la pratique
Dégager un aperçu des obstacles à l'intégration dans la pratique des recommandations d'adaptation.	Obstacles à l'intégration des recommandations en rédaction dans la pratique des traducteurs

Le questionnaire se divise en huit parties et les questions sont présentées dans un ordre logique. Par exemple, la première partie porte sur les données sociodémographiques : genre, âge, lieu de résidence. Plus le répondant avance dans le questionnaire, plus les questions sont pointues par rapport au sujet traité.

Les questions ont été rédigées le plus clairement possible afin d'éviter toute ambiguïté. Des exemples ou des explications sont fournis à même les questions lorsque nous l'avons jugé nécessaire. Le questionnaire comporte 37 questions, dont 10 questions dichotomiques, 19 à choix multiples (certaines avec l'option « Autre » ou « Précisez »), 4 questions d'énumération graphique parmi lesquelles 3 sont des échelles de Likert et 4 questions ouvertes dont 3 sont de nature qualitative et servent à dresser un portrait plus éclairant et à confronter les témoignages avec les réponses fermées.

Finalement, la plateforme en ligne LimeSurvey a servi de support au questionnaire puisque cet outil est approuvé par le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais,

qu'il est facile à utiliser, intuitif et qu'il comporte une option pour préserver la confidentialité des réponses et l'anonymat des répondants.

4.4 Déroulement

4.4.1 Recrutement

Le questionnaire a été diffusé en ligne uniquement et la participation des traducteurs a été sollicitée par trois canaux.

Premièrement, nous avons cherché à joindre directement la population cible. Une liste d'adresses courriel a donc été préparée à partir de répertoires publics et d'adresses accessibles sur des sites Web en lien avec la traduction. Par exemple, le répertoire de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO), le site de l'Association canadienne des juristes-traducteurs, les sites de départements universitaires ou de cabinets de traduction. Les adresses trouvées ont donc été ajoutées à une liste de diffusion qui a servi à envoyer un message contenant le lien Internet vers le questionnaire au plus grand nombre de traducteurs possible. Ce message renseignait les participants potentiels sur l'objectif et sur l'utilité de l'étude, le public cible, le nombre de questions et le temps requis pour répondre au questionnaire, des précisions sur la confidentialité, quelques renseignements sur la chercheuse et un lien vers le questionnaire. Le message aux particuliers se trouve à l'appendice A.

Deuxièmement, la participation des associations professionnelles du domaine de la traduction, des regroupements de traducteurs et des cabinets a été demandée. En profitant des systèmes de diffusions internes de tels regroupements, nous souhaitons augmenter le nombre de traducteurs rejoints, et par le fait même, le taux de réponse. Comme dans le cas des courriels individuels, une liste d'adresse a été dressée; il s'agit principalement d'adresses générales qui servent à établir un premier contact et qui sont publiées sur la page « Nous joindre » des sites Web. Par exemple, le Carrefour des langagiers entrepreneurs fournit l'adresse info@atamesl.org aux visiteurs qui

voudraient communiquer avec un responsable. Une fois la liste établie, un message a été envoyé à ces adresses génériques. Plus d'une cinquantaine de cabinets de traduction ont été approchés de cette manière. En plus des renseignements déjà énoncés dans le message destiné aux particuliers, le courriel suggère aux destinataires responsables de groupes de traducteurs de partager le questionnaire avec leurs membres ou leur personnel, selon le cas. Les regroupements étaient libres de diffuser le questionnaire de deux façons, soit : a) avec un courriel incluant un lien vers le questionnaire, ou b) en partageant le lien vers le questionnaire dans un bulletin d'information. Le message envoyé aux associations, aux cabinets ou à divers regroupements professionnels pertinents à l'étude se trouve à l'appendice B.

Troisièmement, un message de sollicitation a été rédigé à l'intention des médias sociaux Facebook et LinkedIn. LinkedIn a été choisi puisqu'il s'agit d'un réseau professionnel. Facebook a été utilisé, car selon un survol comparatif avec Twitter, il regrouperait plus d'abonnés appartenant au groupe cible¹¹. La publication mentionne clairement le fait que le questionnaire s'adresse aux traducteurs. Elle comprend aussi toutes les informations dont il a été question dans le message destiné aux particuliers. Les personnes qui la reçoivent sur leur fil d'actualité sont libres de cliquer sur le lien ou non. Le lien pouvait être partagé et ainsi atteindre le plus grand nombre de traducteurs possible. La publication partagée sur les médias sociaux se trouve à l'appendice C.

4.4.2 Évaluation du questionnaire

Avant la diffusion du questionnaire de recherche à grande échelle, nous avons procédé à une évaluation de celui-ci. Une invitation à répondre au questionnaire a été envoyée à cinq traducteurs. En plus de répondre aux questions, les sujets avaient le mandat de porter une attention particulière à la clarté des questions et des choix de réponses, à la longueur des boîtes de texte pour répondre,

¹¹ Le nombre d'abonnés de groupes en lien avec la traduction a été comparé (OTTIAQ, ATIO, CTINB, CLEF, Meta : Journal des traducteurs).

à la fonctionnalité du sondage et à la présence de coquilles. Trois questions supplémentaires ont été posées dans le prétest :

- 1- Combien de temps avez-vous pris pour répondre au questionnaire?
- 2- Selon vous, y a-t-il des questions manquantes, des questions de trop ou des questions à modifier? Si tel est le cas, précisez s.v.p.
- 3- Avez-vous d'autres commentaires à formuler sur la qualité du questionnaire de recherche?

Les questionnaires en prétest n'ont pas été pris en compte dans les résultats de l'enquête. Cette étape a mené à des modifications mineures du questionnaire, telle la reformulation de quelques questions, l'identification des questions qui portaient sur la traduction Web par rapport à celles qui traitaient de rédaction Web (par l'emploi du soulignement), l'ajout de boîtes de commentaires à certaines questions et la correction de quelques coquilles. Une version imprimée du questionnaire se trouve à l'appendice D.

4.4.3 Diffusion du questionnaire

Le questionnaire a été activé le 3 avril 2017 sur la plateforme LimeSurvey. Comme prévu, une invitation à participer à la recherche en répondant au questionnaire a été envoyée par courriel à plus de 500 traducteurs et à plus de 60 entreprises et organismes du secteur¹². De plus, près de 70 messages à des particuliers ont été envoyés par l'entremise de la messagerie du réseau LinkedIn. Une courte description de la recherche et le lien vers le questionnaire ont été publiés à plus grande échelle sur les canaux suivant : LinkedIn, Facebook, page Facebook et compte Twitter de l'école de perfectionnement en traduction Magistrad (plus de 3000 abonnés). Le Carrefour des langagiers entrepreneurs (CLEF) et l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec (OTTIAQ) ont aussi accepté de publier l'invitation dans leurs bulletins d'information respectifs, soit l'*Info-membres* et *L'antenne express*. Le réseau PIGE Québec a partagé l'invitation avec ses membres sur ses pages Facebook et LinkedIn. Nous avons aussi utilisé les forums des sites

¹² Nous avons joint le plus de traducteurs possible. Des limites de temps, de budget, d'accessibilité aux répertoires et de connaissance de tous les regroupements existants ont déterminé l'étendue de la diffusion.

Translator's Café, Proz.com et AgentSolo pour diffuser le lien vers le questionnaire. Un rappel a été fait sur les plateformes de médias sociaux et par courriel environ une semaine avant la fermeture du questionnaire.

4.5 Méthode d'analyse des résultats

Les réponses ont été exportées de LimeSurvey à un document Excel, lequel a servi à la compilation des résultats pour chaque question, principalement avec l'option Tableau croisé dynamique. Les calculs ont été faits deux fois pour assurer l'exactitude des données. Des graphiques ont été élaborés pour mettre en évidence les résultats pertinents pour les objectifs de la recherche. Pour les réponses ouvertes, toujours dans Excel, des catégories ont été créées à partir des réponses obtenues. Ces catégories ont ensuite servi à faire un classement, à dégager des tendances et à tirer des conclusions.

4.6 Considérations éthiques

Quelques aspects éthiques doivent être traités puisque la recherche implique des êtres humains. Toutes les précautions possibles ont été prises pour veiller au respect des participants en matière de confidentialité, de consentement à répondre et d'utilisation secondaire des données. La population cible est formée d'adultes aptes qui ne font pas partie d'un groupe à risque. La participation à la recherche est volontaire. L'invitation à répondre stipule expressément que le questionnaire est anonyme et que les participants ne doivent pas y écrire leur nom. De plus, la personne qui a commencé à remplir le questionnaire et qui ne souhaite plus continuer est libre de se retirer à tout moment. Le questionnaire est très clair en ce qui concerne le but de l'étude, la population ciblée, l'utilisation finale des données et la protection des renseignements personnels des répondants. Les questions serviront à dresser un portrait de l'environnement de travail et des tâches des traducteurs, à vérifier la familiarité de ces professionnels avec les principes de rédaction Web, à connaître l'opinion des répondants sur l'importance de s'adapter (ou non) à l'écriture pour

le Web et finalement, à dégager un aperçu des obstacles à l'intégration dans la pratique des recommandations d'adaptation. Le consentement des participants est donc libre, éclairé et continu, conformément aux exigences en éthique de la recherche avec des êtres humains formulées par les trois Conseils concernés (www.ger.ethique.gc.ca/pdf/fra/eptc2/EPTC_2_FINALE_Web.pdf).

Les données recueillies seront conservées pendant cinq ans dans l'ordinateur personnel de la chercheuse, elles seront cryptées et sécurisées. Aucun autre projet n'est envisagé pour le moment, mais les résultats de la recherche sont susceptibles de générer d'autres questions nécessitant ultérieurement le recours aux données. La permission des participants pour utiliser les données pour des recherches ultérieures a été sollicitée à même le questionnaire.

Le projet de mémoire a d'abord fait l'objet d'une évaluation scientifique par un comité du Département des études langagières de l'Université du Québec en Outaouais. Ensuite, une demande de certificat d'éthique a été soumise au comité d'éthique de la recherche de l'Université. Le certificat a été émis le 21 mars 2017. Le questionnaire a été construit avec Lime Survey, un outil de sondage approuvé par le Comité d'éthique de la recherche.

4.7 Conclusion

Finalement, toutes les étapes du processus de recherche ont été rigoureusement suivies, de la constitution de l'échantillon à l'analyse des résultats, en passant par l'élaboration de l'instrument de recherche.

CHAPITRE V

RÉSULTATS

5.1 Introduction

Le questionnaire a été en ligne du 3 avril au 24 mai 2017. Le nombre de participants est de 252 : 180 ont répondu à toutes les questions et 72 ont répondu partiellement au questionnaire. Des commentaires formulés par les participants à la fin du questionnaire donnent deux pistes pour expliquer le nombre d'abandons. Premièrement, des répondants néophytes en rédaction pour le Web ont senti que leur contribution était inutile. Deuxièmement, certains ont mentionné que les questions obligatoires étaient rebutantes et alourdissaient le questionnaire. Seuls les questionnaires complets ont servi à l'analyse des résultats. Les questionnaires incomplets ont été écartés, car il est impossible de vérifier toutes les raisons pour lesquelles les gens ont cessé de répondre, par exemple par manque de sérieux ou par incompréhension du sujet. Nous avons donc choisi de travailler avec un ensemble cohérent de données. Ensuite, une des questions de la partie « Renseignements d'ordre professionnel » visait à vérifier si les répondants s'inscrivaient bien dans la population cible¹³. Les questionnaires des participants ayant répondu qu'ils ne pratiquent pas la traduction, ni à temps plein ni à temps partiel, ont donc été exclus de l'analyse. Concrètement, pour respecter la population visée par l'enquête, 6 questionnaires ont été retranchés, car les sujets ne correspondaient pas à la population cible recherchée. Finalement, les résultats présentés dans ce chapitre sont fondés sur un total de 174 répondants. Le présent chapitre divulgue les résultats de notre enquête et ses sections représentent les groupes de questions dont le questionnaire est constitué.

¹³ La population visée est constituée de traducteurs et de traductrices de tous âges, qui exercent actuellement la profession, à plein temps ou à temps partiel, avec ou sans diplôme, avec ou sans un agrément professionnel, peu importe la ou les combinaisons de langues et peu importe leur provenance. Tous ceux qui exercent la profession sont ciblés, que ce soit en entreprise privée, dans le secteur public ou comme travailleurs autonomes.

5.2 Données sociodémographiques

La cueillette de données sociodémographiques a servi à dresser un portrait général de l'échantillon¹⁴. Les données suivantes proviennent des 174 questionnaires retenus. Elles sont présentées, car nous les jugeons pertinentes pour la comparaison entre certains groupes et d'autres données du sondage.

- Sur les 174 répondants, 37 sont des hommes et 137 sont des femmes.
- La figure 5.1 illustre la répartition des tranches d'âge. La tranche la plus représentée est celle des 30-39 ans avec 35,63 % des répondants.
- 78,74 % des répondants disent que le Canada est leur pays de résidence.
- 10,35 % des répondants disent que la France est leur pays de résidence.
- Les autres pays de résidence sont : l'Espagne (4), l'Italie (2), le Royaume-Uni (2), l'Algérie, l'Allemagne, la Belgique, le Bénin, le Chili, la Chine, l'Égypte, les États-Unis, la Pologne et le Portugal.
- Au Canada, le Québec est la province de résidence de 86,86 % des participants, l'Ontario de 11,68 % et le 1,46 % restant est constitué de participants du Nouveau-Brunswick et du Manitoba.
- Des 83 participants qui ont répondu à la question non obligatoire portant sur la région administrative, 22 proviennent de l'Outaouais, 19 de Montréal, 12 de la Montérégie, 7 de la région de la Capitale-Nationale (Québec), 5 de l'Estrie, 4 des Laurentides, 3 de Chaudière-Appalaches, 2 de la Mauricie, 2 du Centre-du-Québec, 2 de Laval, tandis que l'Abitibi, le Bas-Saint-Laurent, Lanaudière et le Saguenay–Lac-St-Jean comptent chacun 1 participant.

¹⁴ La diffusion du questionnaire en ligne a probablement eu un effet sur la provenance et le profil des traducteurs interrogés puisque les listes d'adresses, les organismes et les canaux sollicités ne nous étaient pas tout à fait étrangers. Par exemple, les traducteurs diplômés de l'Université du Québec en Outaouais ayant reçu l'invitation à répondre ont peut-être été plus enclins à participer vu l'affiliation de la recherche à leur université d'attache. Cette hypothèse est impossible à vérifier puisque les questionnaires étaient anonymes.

Le graphique suivant illustre plus précisément la répartition des répondants par tranches d'âge.

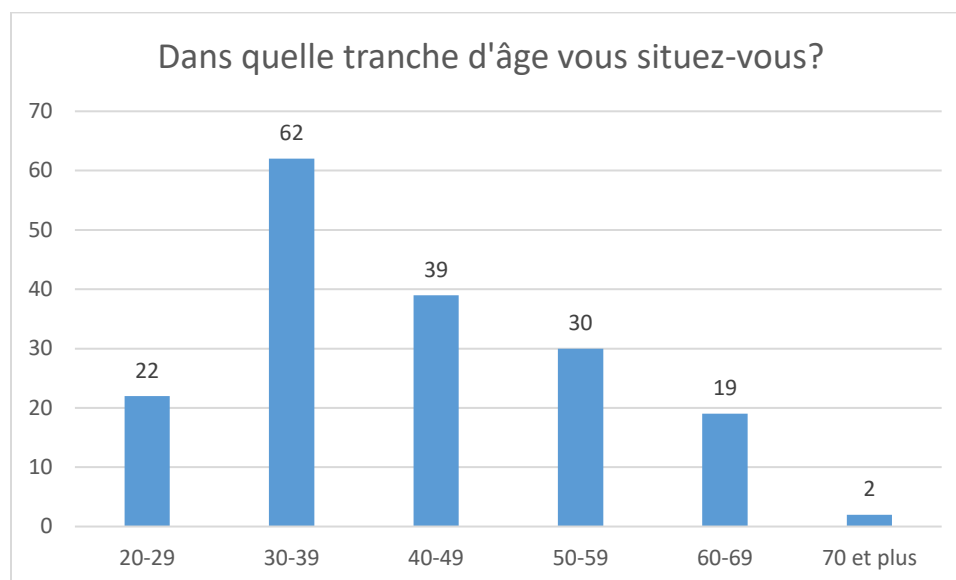


Figure 5.1 Nombre de répondants selon l'âge

5.3 Renseignements d'ordre professionnel

Les questions d'ordre professionnel visaient à dresser un portrait global des traducteurs répondants. Ainsi, les données et les figures suivantes illustrent, entre autres, le nombre d'années d'expérience, l'année d'obtention du diplôme, le statut d'exercice et des données spécifiques à la formation et aux domaines d'expertise.

5.3.1 Années d'expérience en traduction

Le graphique ci-dessous représente la répartition des participants selon le nombre d'années d'expérience. Nous constatons que 63,79 % des participants ont 15 ans d'expérience ou moins.

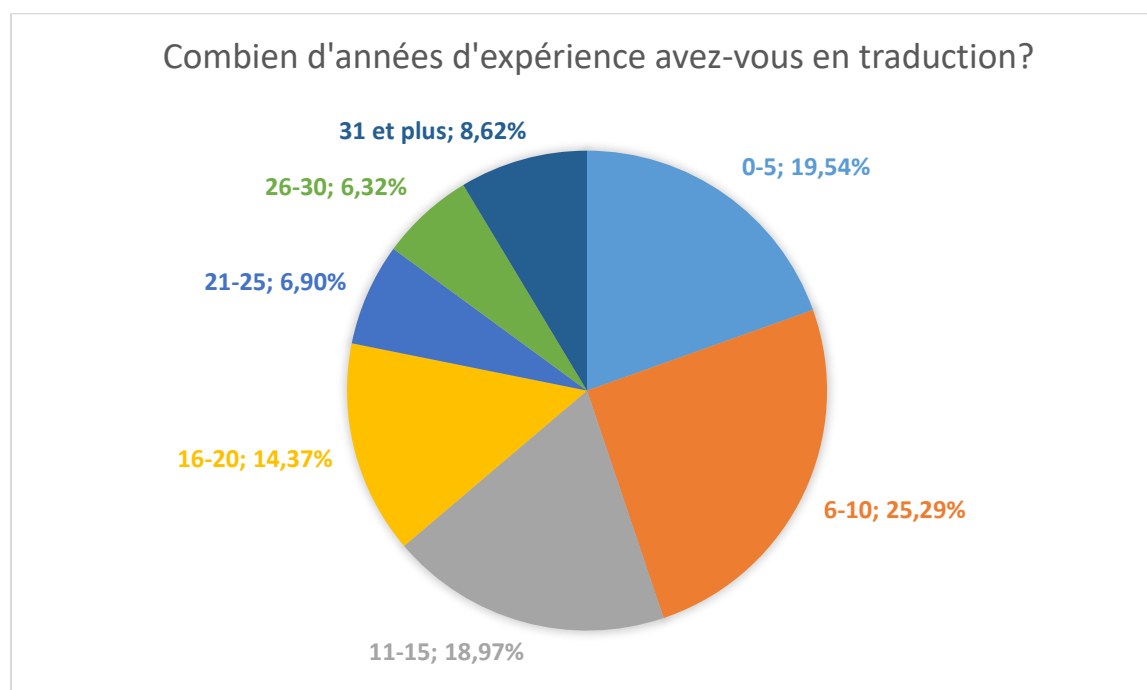


Figure 5.2 Répartition des répondants selon le nombre d'années d'expérience en traduction

5.3.2 Année d'obtention du diplôme

Comme le montre le prochain graphique sur l'obtention du diplôme en traduction, 3,45 % des répondants ont reçu leur dernier diplôme en traduction en 2017 ou l'année précédente, 27,01 % entre 2010 et 2015, 16,67 % entre 2005 et 2009, 13,22 % entre 2000 et 2004, 25,29 % avant 2000 et 14,37 % n'ont pas, ou pas encore, de diplôme en traduction.

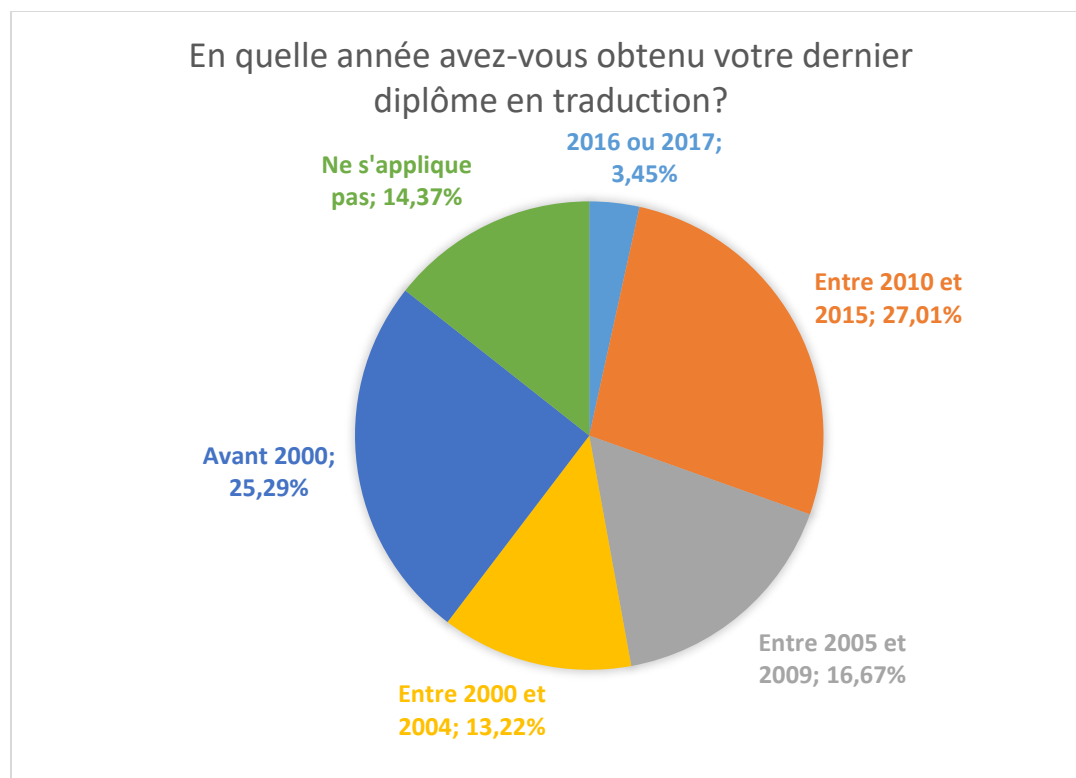


Figure 5.3 Répartition des répondants selon l'année d'obtention de leur diplôme en traduction

5.3.3 Niveau d'études en traduction et établissement d'enseignement

Plus de la moitié (53,45 %) des répondants ont un baccalauréat comme plus haut niveau d'études, alors que 5,17 % détiennent un certificat, 21,26 % une maîtrise et 1,15 % un doctorat. Ensuite, 10,34 % ont répondu « ne s'applique pas » et 8,62 % ont répondu « autre ». Ceux qui ont répondu « autre » ont pour la plupart précisé le type de diplôme (master, licence ou diplôme à venir, par exemple).

La liste des établissements d'enseignement et des endroits où les répondants ont étudié est très variée. Nous noterons seulement que l'Université de Montréal, l'Université Concordia et l'Université du Québec en Outaouais sont les plus représentées; chacune a plus de 20 répondants diplômés chez elles. Ensuite viennent l'Université d'Ottawa et l'Université Laval avec au moins 12 diplômés chacune.

5.3.4 Combinaison de langues

Pour 134 répondants, soit 77,01 %, la principale combinaison de langues pour l'exercice de la traduction est de l'anglais au français, tandis que 10,34 % traduisent principalement du français vers l'anglais, 8,62 % d'une langue étrangère vers le français ou l'anglais et 4,02 % du français ou de l'anglais vers une langue étrangère.

5.3.5 Appartenance à un ordre professionnel

Parmi les répondants, 97 (55,75 %) ne font pas partie d'un ordre professionnel, 7 (4,02 %) sont candidats à l'agrément et 70 (40,23 %) sont agréés, dont 84,29 % par l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec (OTTIAQ).

5.3.6. Milieu professionnel et spécialités

La majorité des répondants sont des travailleurs indépendants, soit 59,20 %, alors que le pourcentage issu de l'entreprise privée est de 21,84 %, du secteur public 20,69 % et d'autres types d'organisation 5,17 % (certains répondants appartiennent à deux catégories).

Les domaines de spécialités des répondants sont très variés. Les trois principaux sont la traduction générale, la traduction administrative et commerciale et la traduction scientifique et technique. En ordre décroissant, les autres domaines représentés sont la traduction juridique, la traduction financière et bancaire, la traduction médicale et pharmaceutique et la traduction publicitaire. Dans une moindre mesure suivent aussi la traduction littéraire, parlementaire et gouvernementale,

militaire, environnementale, informatique ainsi que quelques autres domaines. Le graphique suivant présente la répartition entre les domaines de spécialités énumérés.

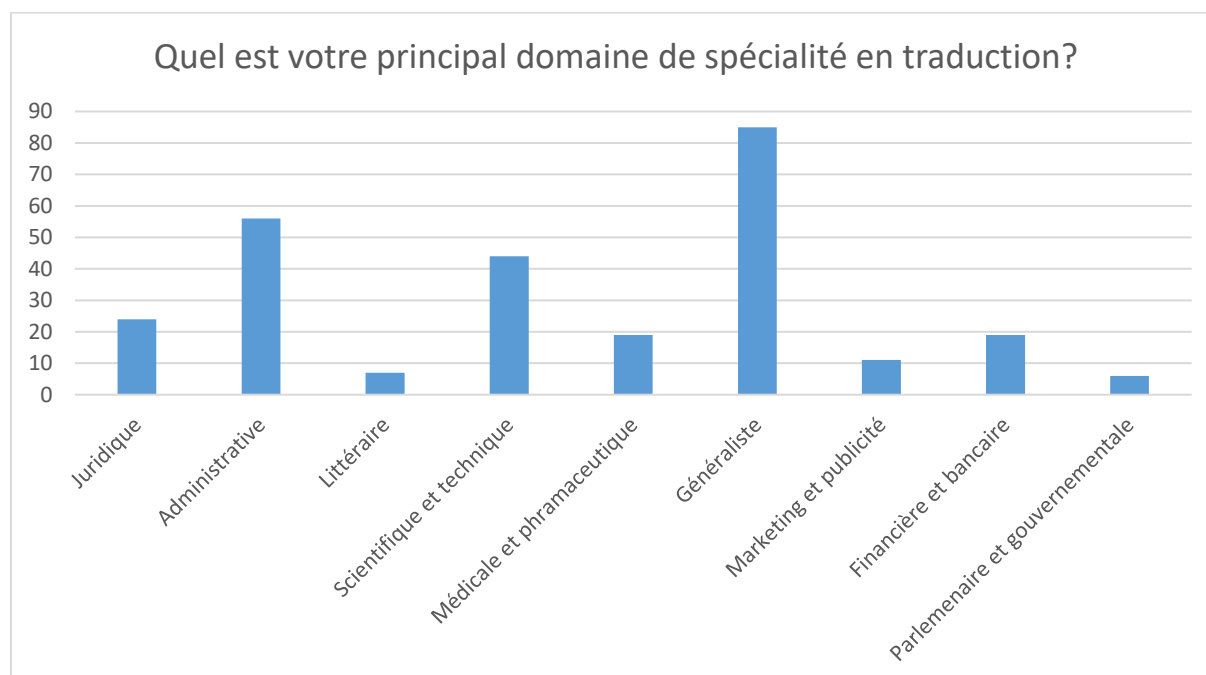


Figure 5.4 Nombre de répondants selon le domaine de spécialité en traduction

5.4 Environnement de travail et tâches des traducteurs relativement au support Web

Cette partie donne un aperçu de l'environnement de travail et des tâches des traducteurs relativement au support Web, en commençant par la fréquence à laquelle le Web est le support des traductions effectuées par les répondants.

5.4.1 Fréquence de l'exercice de la traduction pour le Web

D'abord, seul 1,15 % des traducteurs affirment ne jamais traduire de textes destinés à la publication sur le Web, tandis que 15,52 % disent traduire tous les jours pour ce support, 21,84 % plusieurs

fois par semaine et 39,66 % plusieurs fois par mois. Il ressort du sondage que 7,47 % des participants ignorent si leurs traductions sont publiées en ligne ou non. Les 15,52 % qui ne traduisent jamais ou presque jamais pour le Web sont issus de spécialités différentes. Il n'y a donc pas de lien à faire entre la spécialité du traducteur et la fréquence de la prestation de traduction pour le Web. L'âge et la provenance ne semblent pas avoir d'influence non plus.

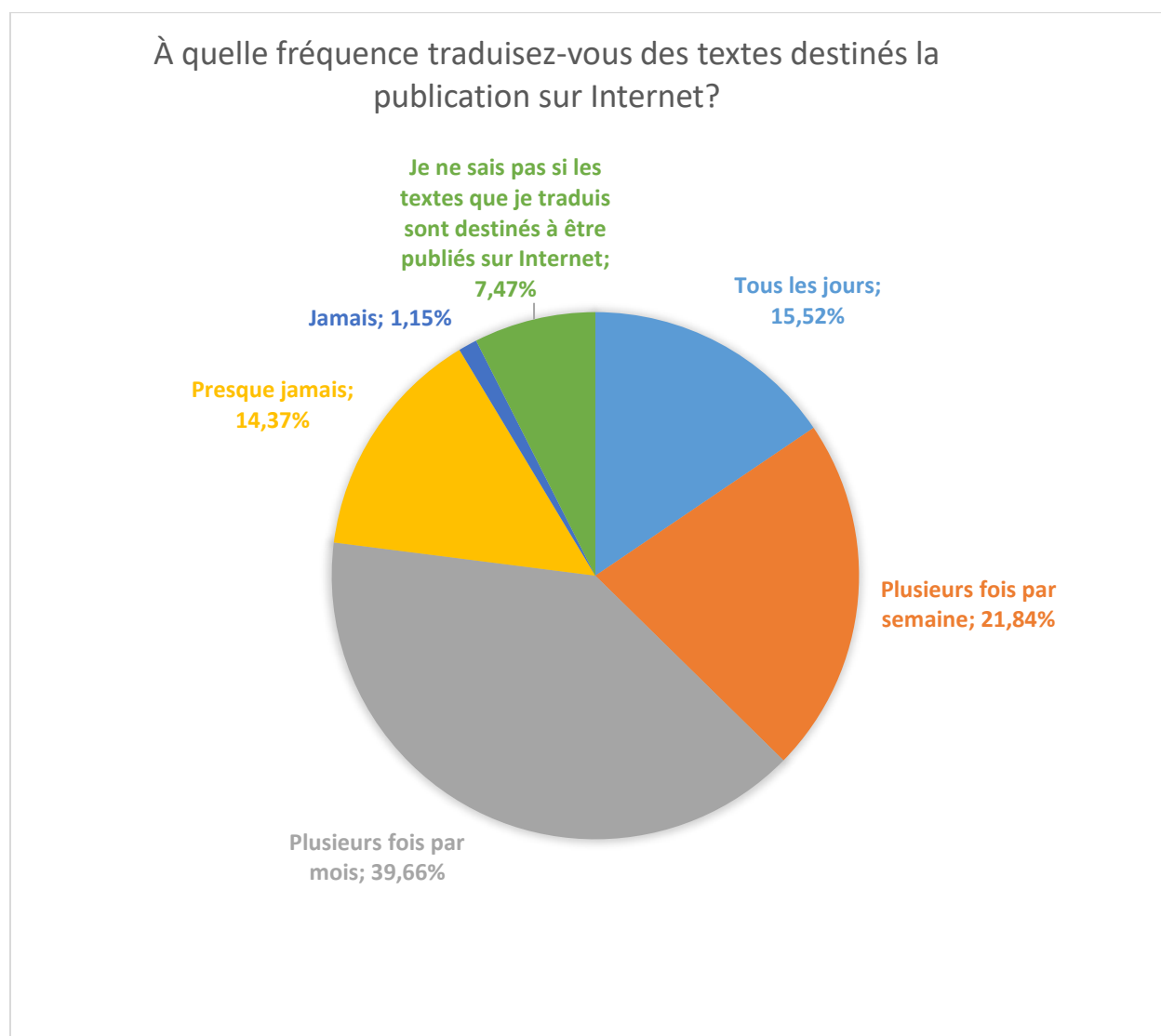


Figure 5.5 Répartition des répondants selon la fréquence à laquelle ils traduisent des textes destinés à la publication sur Internet

5.4.2 Fréquence de l'exercice de la traduction pour le Web selon le milieu professionnel

Le tableau suivant montre la fréquence à laquelle les traducteurs de différents milieux professionnels travaillent sur des textes Web. Par exemple, les données indiquent que parmi les traducteurs en entreprise privée, 27,03 % traduisent pour le Web tous les jours. Nous observons aussi que 9,8 % des traducteurs indépendants ne savent pas si les textes qui leur sont confiés sont destinés à la publication Web et que cette situation sur la méconnaissance du support final ne se produit pas en entreprise privée. En fait, parmi tous les participants, ceux qui ont répondu ne pas savoir si les textes qu'ils traduisaient étaient destinés au Web (soit 7,47 % des participants, voir figure 5.6), 76,92 % sont des traducteurs indépendants.

Tableau 5.1 Fréquence d'exercice de la traduction pour le Web selon le milieu professionnel des traducteurs

Fréquence de l'exercice de la traduction pour le Web	Traducteurs, entreprise privée
Tous les jours	27,03 %
Plusieurs fois par semaine	18,92 %
Plusieurs fois par mois	32,43 %
Presque jamais	18,92 %
Jamais	2,7 %
Je ne sais pas si les textes que je traduis sont destinés à être publiés sur Internet	0 %
Fréquence de l'exercice de la traduction pour le Web	Traducteurs, secteur public
Tous les jours	17,14 %
Plusieurs fois par semaine	37,14 %
Plusieurs fois par mois	31,43 %
Presque jamais	8,57 %
Jamais	0 %
Je ne sais pas si les textes que je traduis sont destinés à être publiés sur Internet	5,71 %
Fréquence de l'exercice de la traduction pour le Web	Traducteurs indépendants
Tous les jours	10,78 %
Plusieurs fois par semaine	18,63 %
Plusieurs fois par mois	45,1 %
Presque jamais	14,71 %
Jamais	0,98 %
Je ne sais pas si les textes que je traduis sont destinés à être publiés sur Internet	9,8 %

5.4.3 Communication avec le donneur d'ouvrage relativement au support des traductions

Sondés à propos des donneurs d'ouvrage, 13,79 % des traducteurs répondent qu'ils sont toujours informés par ceux-ci du support final des traductions (Web, Word ou PDF par exemple). L'enquête révèle que 35,06 % des donneurs d'ouvrage le disent habituellement, 38,51 % parfois et 12,64 % ne donnent jamais cette précision aux traducteurs. Selon 54,02 % des participants, les donneurs d'ouvrage n'informerait pas systématiquement les traducteurs lorsqu'une traduction est destinée au support Web. De plus, environ 7 traducteurs sur 10 (71,84 %) ne se sont jamais fait demander par un donneur d'ouvrage s'ils possédaient des connaissances pour traduire pour le Web.

5.4.4 Tâches connexes à la traduction Web

Pour la question sur les tâches connexes à la traduction Web, le pourcentage de répondants qui affirment ne jamais traduire pour le Web passe de 1,15 %¹⁵ à 5,17 %, soit de 2 à 9 répondants. Notre hypothèse sur cette différence d'environ 4 % est que certains répondants ont estimé ne pas faire suffisamment de traduction pour le Web pour être en mesure de répondre adéquatement à la question sur les tâches connexes. Cette hypothèse est fondée sur des commentaires formulés par des participants à l'égard de leurs compétences. La figure suivante montre les tâches Web que les traducteurs effectuent en plus de la traduction. Sur les 174 répondants, 9 disent ne jamais traduire pour le Web (5,17 %) et 77 disent n'effectuer aucune autre tâche reliée au Web que la traduction de textes (44,25 %). Les autres affirment exécuter des tâches connexes au Web comme de la correction d'épreuves, de la vérification de l'accessibilité ou du référencement pour les moteurs de recherche.

¹⁵ Voir Figure 5.5.

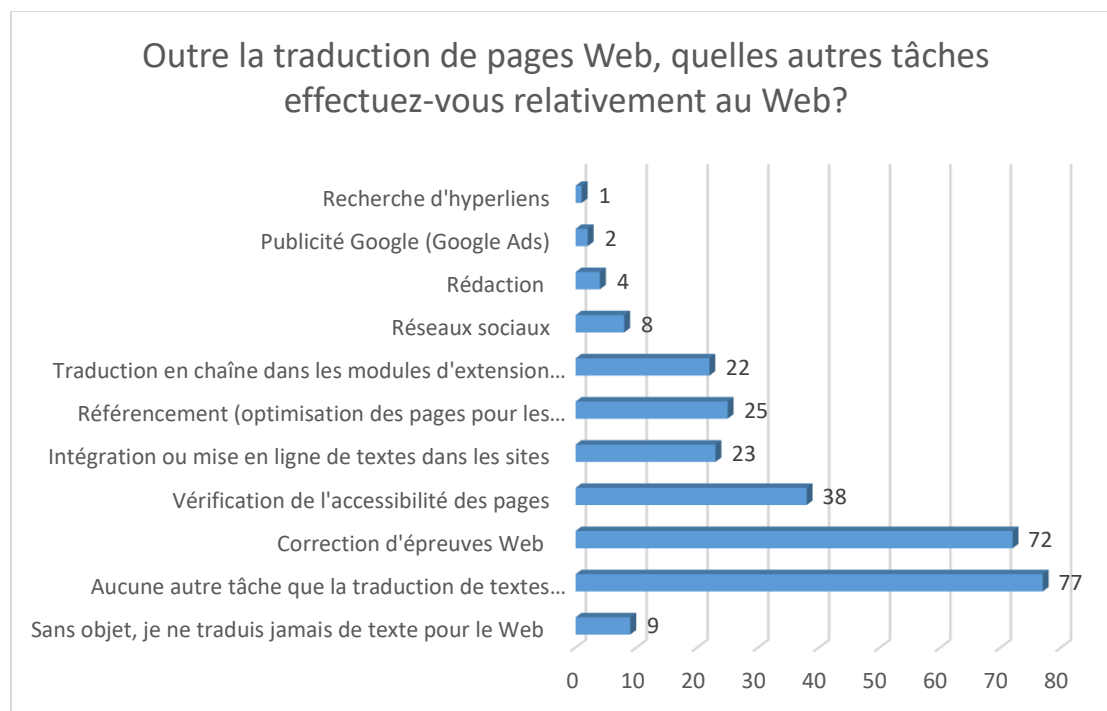


Figure 5.6 Nombre de répondants selon les autres tâches effectuées relativement au Web

5.4.5 Compétences demandées par les employeurs et les clients en matière de Web

À la question « Selon votre expérience, quelles sont les compétences demandées par les employeurs et les clients en matière de Web? », 73,56 % croient que les employeurs n'exigent que des compétences en traduction – rien de particulier en matière de Web – lorsqu'ils embauchent. Les choix de réponses excluaient les compétences Web fonctionnelles de base comme la recherche documentaire ou terminologique, implicites au travail du traducteur. Selon les répondants, lorsque des compétences Web sont recherchées par les employeurs, les plus courues sont la rédaction Web (33 %), la traduction Web (32,18 %) et la correction d'épreuves (29,89 %), suivies de la maîtrise du langage HTML, de l'accessibilité, du référencement et de l'intégration, puis, dans une moindre mesure, des connaissances des modules d'extension multilingues de systèmes de gestion de contenu.

5.5 Familiarité des traducteurs avec les principes de rédaction Web

Les résultats suivants portent sur la familiarité des traducteurs avec les principes de rédaction Web. Seuls 5,75 % des répondants considèrent avoir une excellente connaissance en rédaction Web, alors que 18,97 % jugent que leurs connaissances sont bonnes, 39,08 % moyennes, 30,46 % faibles et 5,75 % nulles. Les résultats sont presque identiques lorsque seulement les résidents du Canada sont pris en compte (5,80 % excellentes, 19,57 % bonnes, 39,13 % moyennes, 19,71 % faibles et 5,80 % nulles).

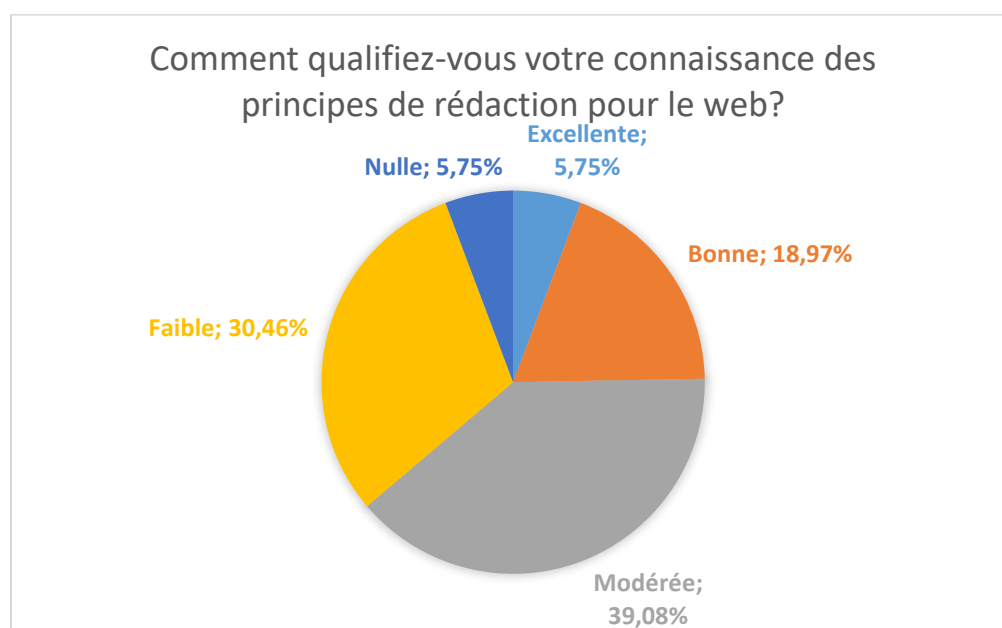


Figure 5.7 Répartition des répondants selon la connaissance des principes de rédaction pour le Web

5.5.1 Profil des traducteurs qui perçoivent leurs connaissances comme excellentes

Les traducteurs qui qualifient leurs connaissances des principes de rédaction pour le Web d'excellentes représentent 5,75 % des répondants. Aucune donnée sociodémographique comme l'âge ou la provenance ne permet d'établir un lien entre ces répondants. Neuf des 10 répondants

concernés ont un diplôme universitaire, dont 8 en traduction. En plus de la traduction pour le Web, 8 d'entre eux font de la correction d'épreuves et 6 font de l'intégration de contenu. À l'exception d'un répondant, tous lisent ou même lisent beaucoup sur le sujet. Ils consultent tous des sites Web pour ce faire. Seuls les 2 répondants étrangers n'ont pas reçu de formation en rédaction pour le Web. Finalement, des 10 participants qui qualifient leurs connaissances d'excellentes, seulement 2 ont déjà eu une formation en traduction pour le Web.

5.5.2 Profil des traducteurs qui perçoivent leurs connaissances comme nulles

Ceux qui jugent que leur connaissance des principes de rédaction pour le Web est nulle représentent aussi 5,75 % des répondants. Aucune donnée sociodémographique comme l'âge ou la provenance ne permet d'établir un lien entre ces répondants. Cependant, 9 des 10 répondants ont moins de 10 ans d'expérience en traduction. Malgré le fait qu'ils considèrent avoir des connaissances nulles dans le domaine, 7 répondants sur 10 traduisent des textes destinés au Web plusieurs fois par mois ou par semaine. Ces participants n'ont ni lu sur le domaine ni reçu de formation, mais 9 sur 10 disent vouloir du perfectionnement en la matière.

5.5.3 Lecture et formation

À la question « Avez-vous déjà lu à propos des recommandations en rédaction Web? », 43,68 % des traducteurs ont répondu non, 31,03 % un peu, 20,69 % ont dit oui et 4,60 % ont dit lire beaucoup sur ce sujet. Parmi les 98 personnes qui ont déjà fait des lectures en rédaction Web, la plupart ont consulté des sites Web (74,23 %) ou des billets de blogue (59,18 %). Toujours en matière de familiarité avec la rédaction Web, comme l'illustre le graphique suivant, 77,59 % des traducteurs répondants n'ont jamais reçu de formation en rédaction Web. Ceux qui ont été formés l'ont été principalement dans les établissements d'enseignement (48,72 %), les autres l'ont été par leur employeur (28,21 %), dans une école de perfectionnement (23,08 %), en ligne (20,51 %), avec

un consultant expert du Web (15,38 %) ou dans un rassemblement professionnel comme un congrès, une conférence ou un colloque (12,82 %).

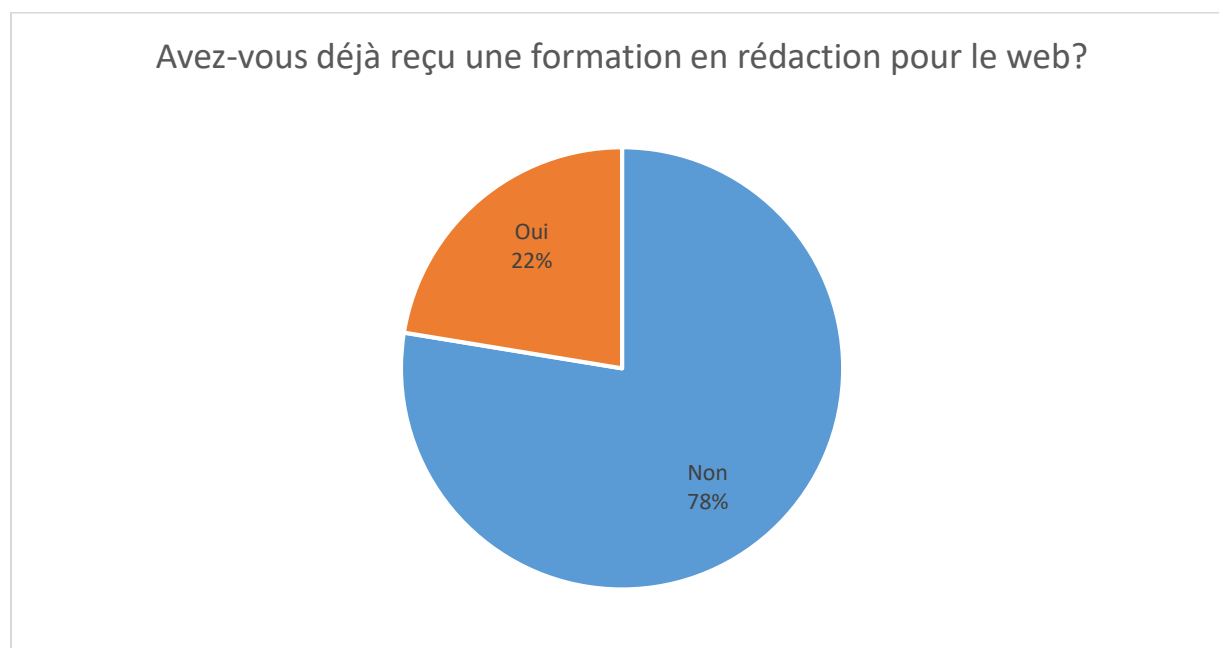


Figure 5.8 Répartition des répondants selon la formation en rédaction pour le Web

Comparativement à la rédaction Web pour laquelle 22 % des répondants disent avoir été formés, le pourcentage de gens formés baisse à 8,62 % lorsqu'il s'agit de traduction pour le Web (dont 2 participants considèrent qu'ils sont experts). Tout comme pour la rédaction Web, ceux qui ont été formés l'ont été principalement dans les établissements d'enseignement (53,33 %), les autres, par leur employeur (40,00 %), dans une école de perfectionnement (13,33 %), en ligne (13,33 %), dans un rassemblement professionnel comme un congrès, une conférence ou un colloque (13,33%) ou avec un consultant expert en traduction Web (6,67 %).

5.5.4 Familiarité des traducteurs avec des notions précises

Les participants ont été interrogés sur des éléments plus ciblés de l'écriture pour le Web. Une échelle de Likert a été utilisée pour mesurer le niveau de connaissance perçue en matière de

référencement, de contenu centré sur l'utilisateur, de lecture à l'écran et d'hypertextualité. L'observation des catégories « Excellente » et « Bonne » montre que le contenu centré sur l'utilisateur et l'hypertexte sont mieux connus que les notions de référencement ou de lecture à l'écran. Pourtant, 24 % des répondants jugent tout de même que leur connaissance de la notion de contenu centré sur l'utilisateur est « nulle ». Voici les réponses ayant obtenu le plus haut pourcentage selon les trois autres notions étudiées : la catégorie « faible » est celle qui a recueilli le plus de réponses pour le référencement et pour la lecture à l'écran, tandis que la réponse la plus populaire relativement à la connaissance de l'hypertexte est « modérée ».

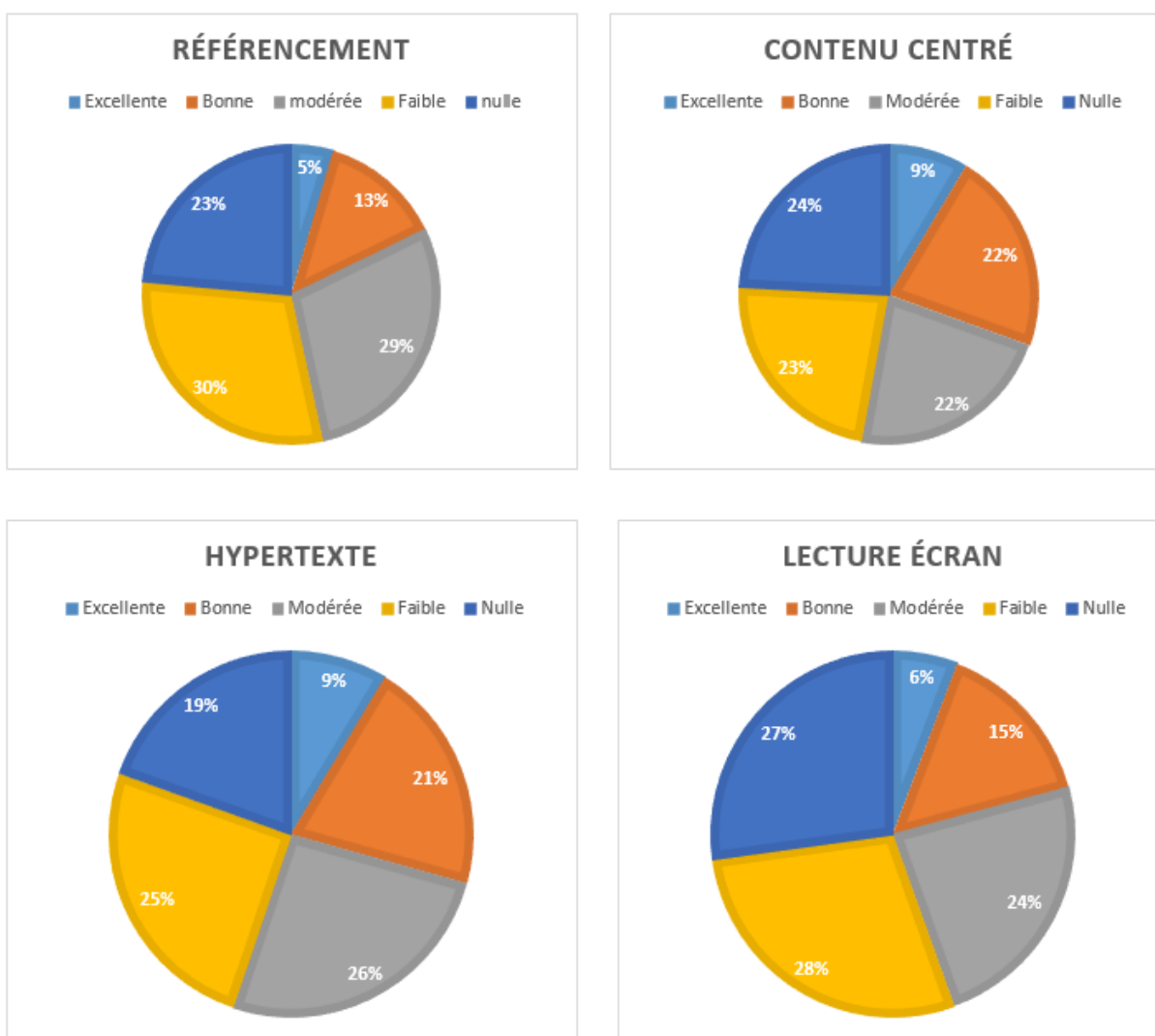


Figure 5.9 Répartition des répondants selon leur connaissance des principes de rédaction pour le Web (en pourcentage)

5.5.5 Familiarité des traducteurs avec des genres numériques

Une échelle de Likert semblable a aussi servi à évaluer le niveau de connaissance perçu de trois genres du Web : blogue, infolettre et Twitter¹⁶. Respectivement, le plus grand pourcentage de réponse pour les genres a été attribué aux catégories « modérée », « modérée » et « nulle ». Il est à noter qu'il y a très peu d'écart avec les secondes catégories les plus représentées, soit « pauvre » pour le blogue, « bonne » pour l'infolettre (1 % de différence) et « bonne » pour Twitter (1 % de différence).

¹⁶ Twitter est une plateforme représentative du genre microblogue. Dans le questionnaire, nous avons préféré l'appellation « Twitter » à celle de « microblogue », car nous l'avons supposé plus connue.

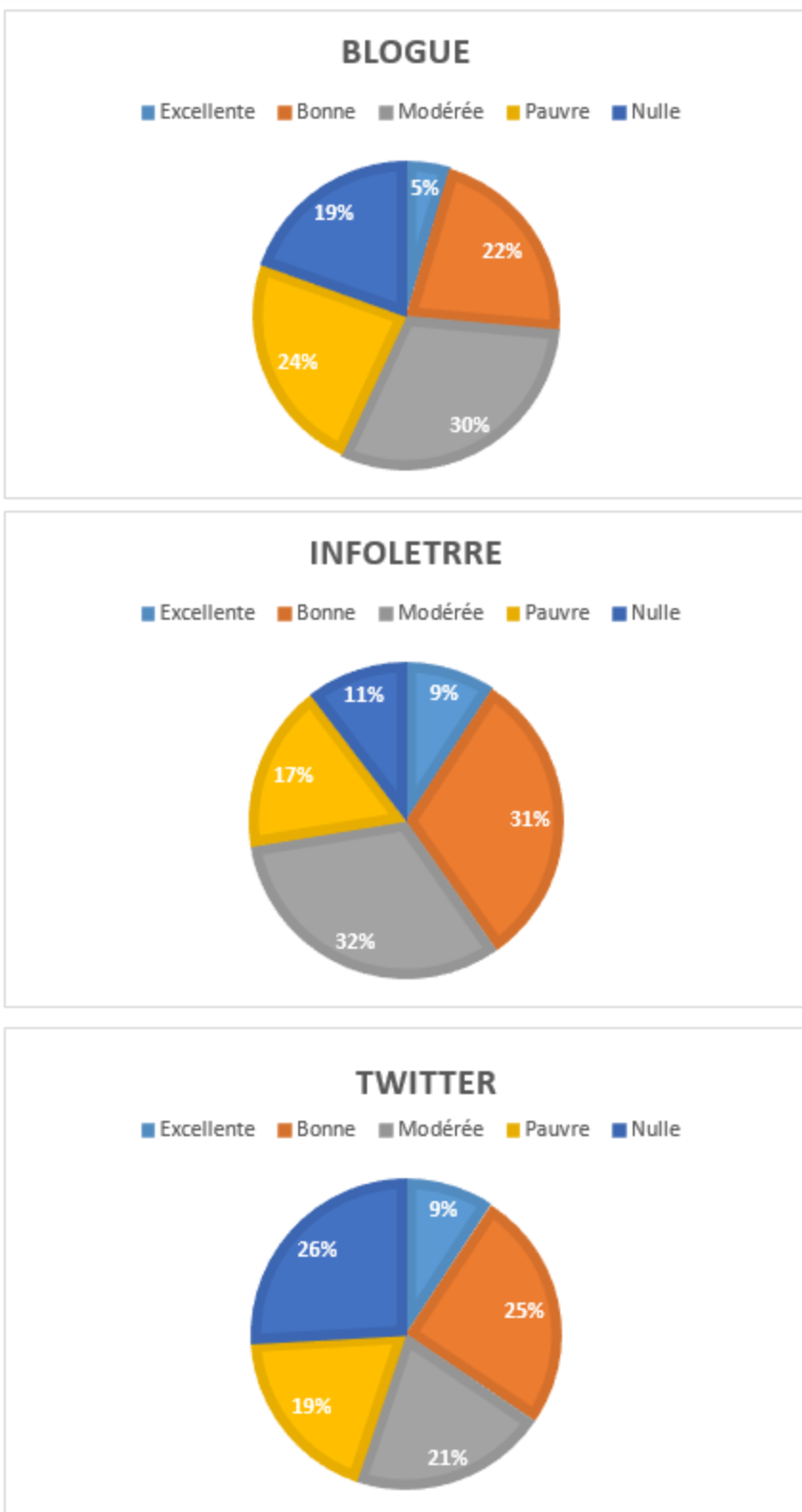


Figure 5.10 Répartition des répondants selon leur connaissance des genres du Web (en pourcentage)

Les données recueillies pour les connaissances des principes et des genres sont résumées sous une autre forme dans les deux histogrammes ci-dessous.

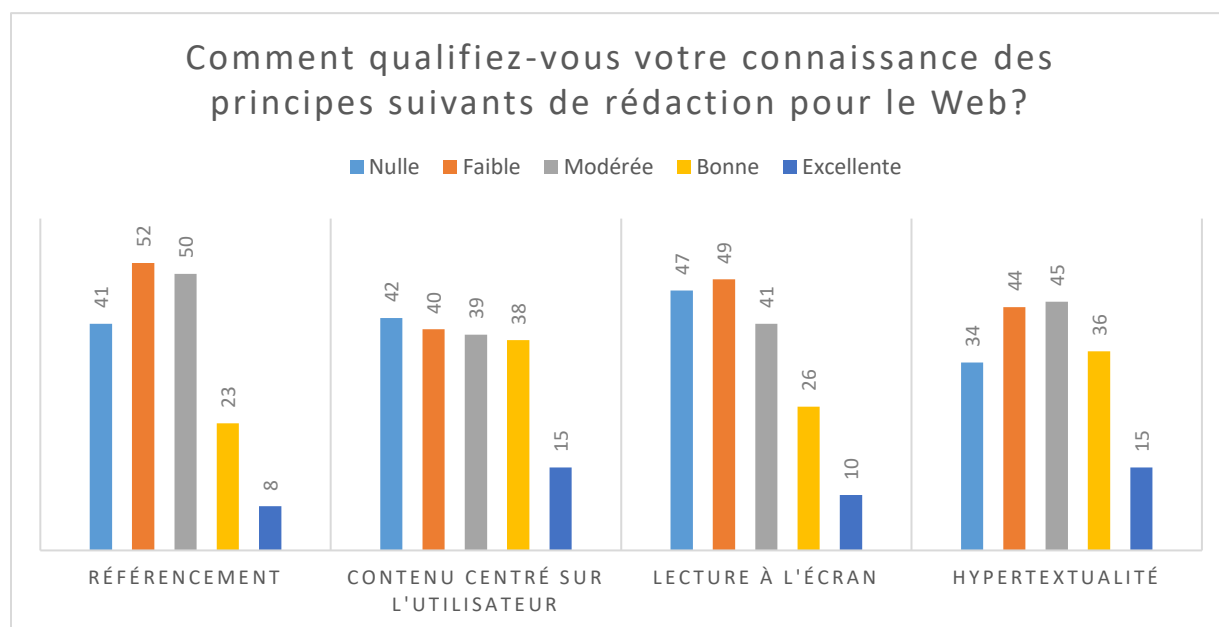


Figure 5.11 Nombre de répondants selon leur connaissance de certains principes de rédaction pour le Web

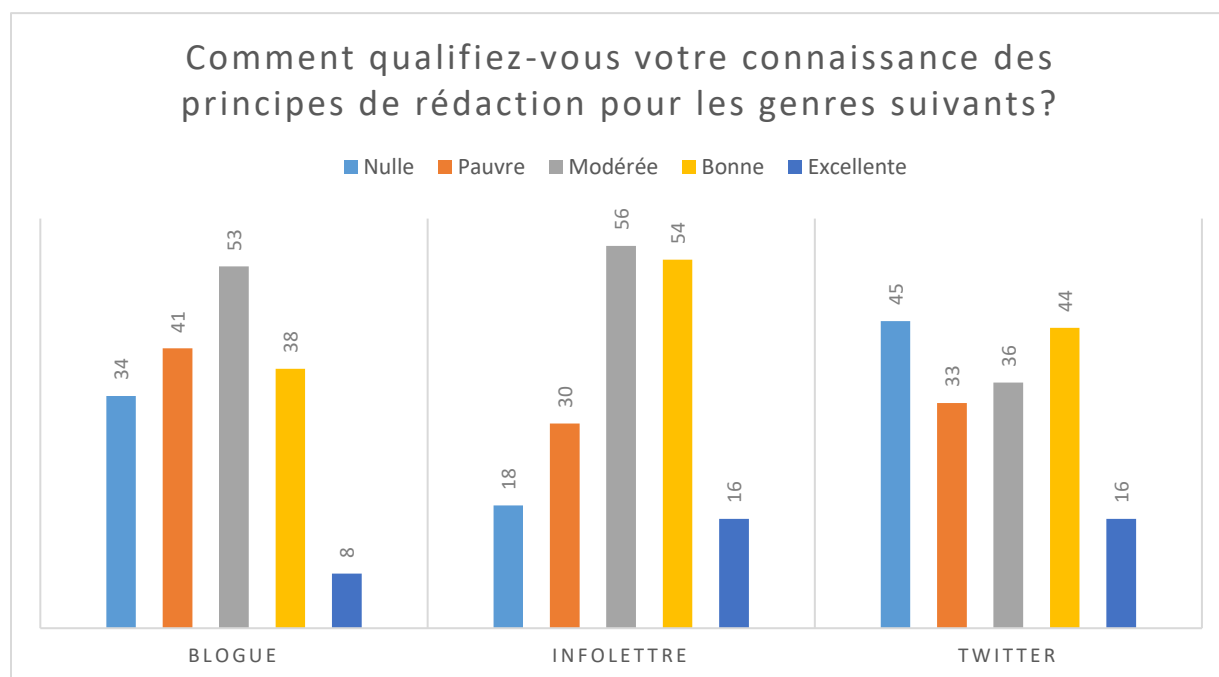


Figure 5.12 Nombre de répondants selon leur connaissance de certains genres du Web

5.6 Obstacles à l'intégration des recommandations en rédaction Web dans la pratique

La cinquième partie du questionnaire visait à vérifier l'existence dans la pratique d'obstacles à l'intégration des recommandations en rédaction Web. Alors que 27,59 % des participants ont dit ne pas appliquer les recommandations d'écriture pour le Web lorsqu'ils traduisent un texte destiné à être publié sur ce support, 72,41 % ont dit y porter attention, dans la mesure du possible. L'enquête incluait une question dont les réponses auraient précisé la nature des obstacles rencontrés, le cas échéant, par les traducteurs de sites Web. Ces données n'ont pu être recueillies à cause d'un problème dans la configuration du questionnaire.

5.7 Opinion des traducteurs sur l'intégration des principes de rédaction Web à leur pratique

5.7.1 Opinion sur le respect de recommandations Web dans les traductions

Le graphique suivant illustre la proportion des répondants estimant que les traducteurs devraient respecter les recommandations en rédaction Web lorsqu'ils traduisent un texte destiné à l'Internet. La proportion de gens d'accord (79,31 %) n'est pas éloignée de la proportion qui applique déjà les recommandations dans la mesure du possible (72,41 %). Cette dernière donnée laisse entrevoir que même si des participants jugent que leurs connaissances ne sont pas excellentes, ils tentent d'appliquer ce qu'ils connaissent dans leur travail. À l'aide de données recueillies dans une des parties précédentes du questionnaire, nous avons aussi vérifié si les gens formés croyaient à l'intégration des recommandations dans les traductions Web. C'est le cas de 92 % des gens formés pour le Web (les autres n'ont pas d'opinion). La proportion des traducteurs qui croient à la nécessité d'appliquer les bonnes pratiques Web en traduction baisse chez les traducteurs qui n'ont jamais été formés en écriture Web; elle représente 75,56 %. Parmi ceux qui n'ont pas d'opinion sur le sujet ou qui ont répondu non, 22 % n'ont pas de diplôme en traduction. Toujours dans ce

groupe, la moitié sont des traducteurs diplômés avant 2005, dans les années où la communication Web était plus statique.

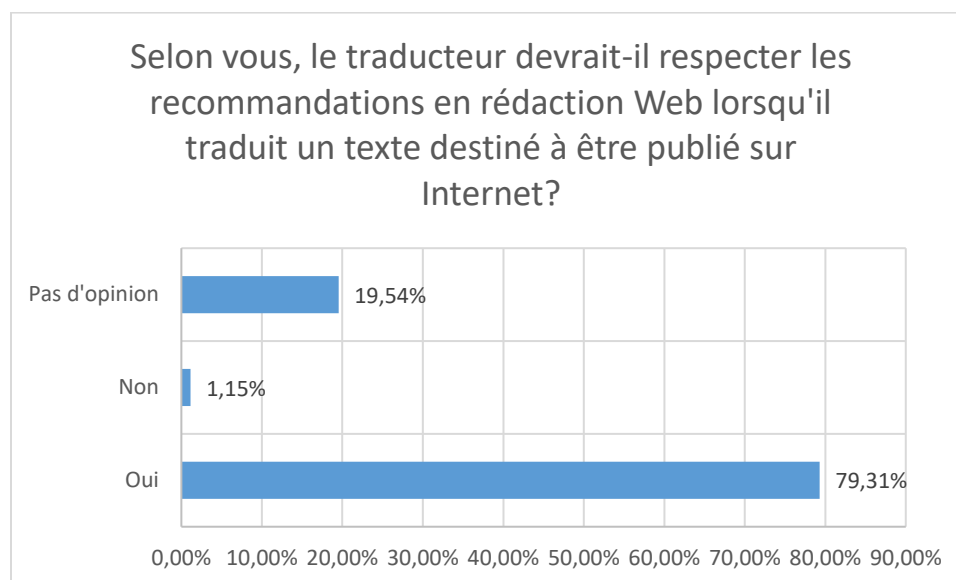


Figure 5.13 Répartition des répondants selon leur opinion sur le respect des recommandations en rédaction Web dans la traduction des textes destinés à être publiés sur Internet

5.7.2 Opinion sur les tarifs pour les services de traduction Web

Nous avons demandé aux traducteurs s'ils croyaient que le tarif d'une traduction pour le Web devrait être plus élevé que celui d'une traduction générale. 40,23 % ont répondu oui alors que 59,77 % ont répondu que le tarif devrait être le même.

5.7.3 Opinion sur la formation

Une question portait aussi sur l'intérêt des traducteurs à être davantage formés en ce qui concerne les recommandations en rédaction Web et leurs applications en traduction. Pour les raisons suivantes, 19,54 % des répondants ne souhaitent pas être formés davantage : pas d'utilité pour le

travail effectué, déjà formé ou a suffisamment de connaissances, aucun intérêt, doute sur la pertinence des recommandations en français, préfère être autodidacte. Les sujets qui sont intéressés par le perfectionnement dans ce domaine (80,46 %) le sont surtout par souci d'améliorer leurs compétences en actualisant leurs connaissances (40,00 %), pour répondre aux besoins des clients (25,00 %) ou parce qu'il considère le sujet utile (14,29 %). Parmi les autres raisons répertoriées, notons : l'avenir prometteur du domaine (8,57 %) et la curiosité/l'intérêt (7,14 %). Personne n'a émis comme raison la possibilité d'une rémunération accrue pour la prestation de services en traduction pour le Web. Toutes les réponses sont présentées dans l'appendice E. Voici quand même quelques exemples représentatifs tirés du volet qualitatif de cette question.

Tableau 5.2 Commentaires des participants selon les raisons qui les motivent à vouloir se perfectionner en rédaction et traduction Web

Commentaire du participant	Raison
« Ça fait partie de mes compétences de traducteur et je dois les actualiser constamment. »	Actualisation des connaissances
« C'est un domaine florissant qu'on doit connaître de plus en plus. La formation en traduction et rédaction ne sont pas suffisantes. J'ai dû suivre une formation sur les médias numériques et écriture journalistique sur le Web pour consolider mes connaissances. »	Actualisation des connaissances, marché en devenir
« Pour parfaire mes connaissances en la matière et offrir un travail de meilleure qualité. »	Actualisation des connaissances, répondre aux besoins des clients
« Pour mieux répondre aux besoins du client. »	Répondre aux besoins des clients
« Offrir une réelle valeur ajoutée au client. »	Répondre aux besoins des clients
« C'est très difficile de trouver des formations sur le sujet ou même des sources crédibles. Je voudrais maximiser l'efficacité de nos outils Web et gagner en crédibilité auprès des équipes de publication. »	Utilité
« Serait très pertinent pour mes tâches quotidiennes au travail. »	Utilité
« Parce que c'est un domaine en pleine croissance qui prend de plus en plus d'importance pour la majorité des entreprises. »	Marché en devenir
« Nous serons de plus en plus appelés à traduire pour le Web à l'avenir. »	Marché en devenir

Les participants curieux d'en savoir plus ont été interrogés sur le genre de formation qu'ils aimeraient. Ils pouvaient choisir plus d'une réponse parmi les options proposées. La formation en

ligne rallie 82,14 % des répondants, 45,00 % d'entre eux indiquent aussi avoir un intérêt pour la formation lors de congrès et 43,57 % opteraient pour la formation de façon autodidacte.

5.8 Adéquation entre les recommandations en rédaction Web et la pratique des traducteurs

À la question ouverte « De quelle manière vos connaissances en rédaction pour le Web influencent-elles votre façon de traduire les textes destinés à ce support ? », les réponses ont été très diversifiées. Nous avons créé 32 catégories à partir des réponses reçues, puis nous avons classé chaque réponse dans une ou plusieurs catégories. Par exemple, la réponse « Cela influe sur la formulation, le choix des termes, etc. - j'utilise un langage plus clair et simple dans la mesure du possible (sans trop m'éloigner de l'anglais, évidemment) », a été classée dans les trois catégories suivantes : formulation de phrase, choix des mots et langage clair et simple. En ordre, la catégorie « Pas assez de connaissances pour voir une influence sur la traduction » est la plus populaire avec 32 occurrences (notons 22 occurrences pour « Sans objet » et 22 pour « Aucune influence »). Vient ensuite la catégorie « concision » avec 29 entrées, « contenu centré sur l'utilisateur » avec 20, « Respect des règles connues » avec 19 et « Adaptation du style » avec 18. Pour reprendre les notions aussi analysées dans la partie *Familiarité des traducteurs avec les principes de rédaction Web*, peu ont répondu porter attention à l'hypertexte (8) et au référencement/mots-clés (7). Aucun n'a fait mention explicitement de la lecture à l'écran. Toutefois, certaines notions comme l'ergonomie/mise en page (8) et la lisibilité (7) incluent en partie l'idée de la lecture à l'écran.

La dernière question servait à recueillir les commentaires des participants sur le sujet à l'étude. Parmi les 44 réponses obtenues, 15 énoncent la pertinence du sujet à l'étude et 10 mentionnent le besoin en matière de formation sur le sujet.

5.9 Conclusion

Les chiffres présentés dans cette partie ont été vérifiés deux fois. Nous considérons qu'ils ont une portée significative puisque les étapes de la recherche ont été suivies avec rigueur, qu'il n'y a jamais eu de changement d'instrument ou de méthode au cours de la collecte de données, que l'échantillon a atteint la population cible et qu'il est hétérogène.

CHAPITRE VI

ANALYSE DES RÉSULTATS

6.1 Introduction

Dans cette section, nous avons établi des rapports entre les données et interprété les résultats selon les quatre objectifs spécifiques de notre recherche.

6.2 Portrait de l'environnement de travail et des tâches du traducteur relativement au support Web

Les résultats de l'enquête exposent une contradiction entre la place qu'occupe la traduction pour le Web dans le travail des traducteurs et l'attention portée à cette expertise lors de l'embauche ou de l'attribution de mandats.

D'abord, il est clair que la traduction pour le Web fait partie des tâches des traducteurs. En effet, le sondage révèle que 78 % des traducteurs traduisent pour le Web plusieurs fois par mois, voire par semaine ou par jour. Bien que cette tendance soit un peu plus marquée en entreprise, les traducteurs du secteur public et les traducteurs indépendants n'y échappent pas non plus. La moitié des sondés (50,58 %) ont répondu qu'outre la traduction de pages Web, ils effectuaient d'autres tâches relativement au Web (rédaction, correction d'épreuves, référencement, par exemple). Nous déduisons donc que ce support influence grandement la composition des tâches du traducteur.

D'après la composition des tâches relevée précédemment, le sondage montre que la demande en traduction Web est bien présente sur le marché. Pourtant, selon les traducteurs, plus de la moitié des donneurs d'ouvrage ne les informeraient pas systématiquement lorsqu'ils leur confient une

traduction pour le Web. Peut-être ne connaissent-ils pas tous l'influence qu'a le support final de la traduction sur le travail du traducteur ou qu'ils y portent peu attention? Seulement 13,79 % renseignent toujours les traducteurs sur le support final, Web ou autre. Il y a sans doute un travail de sensibilisation à faire pour améliorer la situation du côté des employeurs et des clients. Connaître les informations de base du texte comme son auteur, sa fonction ou son destinataire est essentiel et constitue une des étapes de la méthode de travail du traducteur telle qu'enseignée par, notamment, Jean Delisle dans *La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*. Nous supposons que les cabinets de traduction connaissent ces fondements, mais considérant la proportion de traducteurs indépendants qui ignorent si leurs traductions sont destinées au Web, les donneurs d'ouvrage de domaines différents auraient tout avantage à être renseignés à ce propos. Ensuite, sept traducteurs sur dix ne se sont jamais fait demander (par un employeur ou un client) s'ils possédaient des connaissances pour traduire pour le Web. Ce chiffre laisse entrevoir plusieurs scénarios : peut-être les donneurs d'ouvrage tiennent-ils ces connaissances pour acquises, peut-être ne se soucient-ils guère du sujet, peut-être ne connaissent-ils pas les enjeux de la communication Web ou ne les associent-ils pas à la traduction. Dans tous les cas, nous comprenons que l'expertise en traduction pour le Web est sous-estimée ou encore trop mal connue de la part des clients et des employeurs. D'ailleurs, 73,56 % des participants disent qu'à l'embauche, les employeurs n'exigent que des compétences en traduction, sans connaissances spécifiques pour le Web¹⁷.

6.3 Familiarité des traducteurs avec quelques principes de rédaction Web

Les résultats ne dévoilent aucune tendance extrême en ce qui concerne la familiarité des traducteurs avec la rédaction Web. En fait, la plus grande proportion des répondants (39,08 %) qualifient leur connaissance des principes de rédaction pour le Web de « modérée », soit l'échelon central de l'échelle de Likert utilisée. L'échelon plus bas, « faible », regroupe 30,46 % des répondants. Un peu moins de traducteurs ont qualifié leur connaissance de « bonne » (18,97 %).

¹⁷ Les choix de réponses excluaient les compétences Web fonctionnelles de base comme la recherche documentaire ou terminologique, implicites au travail du traducteur.

Une part égale de participants sont classés aux extrémités opposées de l'échelle, soit 5,75 % dans « excellente » et 5,75 % dans « nulle ».

La répartition des réponses est aussi équilibrée lorsque les participants qualifient leur connaissance des principes spécifiques tels le référencement, le contenu centré sur l'utilisateur, l'hypertextualité et la lecture à l'écran. Nous observons que l'hypertextualité et le contenu centré sur l'utilisateur sont les mieux connus. Il est raisonnable de penser que cette meilleure connaissance est attribuable au fait que le contenu centré sur l'utilisateur fait aussi partie des notions fondamentales de la rédaction (Labasse, 2009) et de la traduction (Delisle, 2013, p.84) (bien qu'il soit traité un peu différemment en rédaction Web) et que l'hypertextualité est probablement l'un des aspects les plus concrets du contenu Web (un lien hypertexte est visible et cliquable, tandis que le référencement se fait plus subtilement à l'intérieur du texte et des métadonnées).

En comparant l'évaluation que les répondants ont faite de leur familiarité avec les principes de rédaction Web en général (Figure 5.8), nous ne constatons aucune disparité avec l'évaluation qu'ils font de leur connaissance des genres du Web comme le blogue, l'infolettre et Twitter (microblogue). Le portrait demeure donc sobre et équilibré entre ceux qui considèrent leur connaissance des genres comme « modérée » et ceux qui se classent dans les niveaux de connaissance inférieurs et supérieurs. Le genre qui se démarque un peu comme plus connu des traducteurs est l'infolettre. Probablement, car l'infolettre ressemble plus à une publication imprimée qu'à un micromessage ou à un billet de blogue.

La lecture à propos de la rédaction Web ne semble pas être une activité privilégiée par les traducteurs pour se familiariser avec les principes de rédaction Web. En effet, 43,68 % disent ne jamais avoir lu sur le sujet et 31,03 % ont répondu ne lire qu'un peu. Les 25,29 % restant s'informent principalement sur les sites Web et les blogues. Même si 77,59 % des traducteurs disent ne jamais avoir eu de formation en rédaction Web, les résultats révèlent un intérêt certain pour le perfectionnement, lequel sera traité plus en détail dans le prochain paragraphe. Finalement, à partir des résultats, nous qualifions de moyenne la familiarité des traducteurs avec les principes de rédaction pour le Web. Nous constatons qu'en général les traducteurs considèrent connaître les notions dans une certaine mesure, mais conviennent ne pas tout savoir sur le sujet. Comme

l'illustrent les résultats, peu sont formés en rédaction pour le Web et peu se renseignent en lisant sur le sujet.

6.4 Opinion des répondants sur l'importance de s'adapter à l'écriture pour le Web

Les résultats indiquent clairement que l'intérêt pour l'écriture Web est présent. À preuve, 79,31 % des répondants croient que le traducteur devrait respecter les bonnes pratiques de rédaction Web dans les traductions destinées à ce support et 72,41 % affirment qu'ils le font déjà, dans la mesure du possible. Les résultats laissent entrevoir que le fait d'être formé en rédaction Web influence, du moins un peu, l'opinion des traducteurs sur l'importance d'intégrer les pratiques Web aux traductions destinées à ce support. En effet, 75,56 % des non formés sont déjà de cet avis, mais la proportion monte à 92 % pour les traducteurs formés. D'autre part, 80,5 % des répondants indiquent qu'ils aimeraient être davantage formés sur le sujet.

Les données qualitatives recueillies dans les questions ouvertes expliquent les raisons qui motivent les traducteurs à s'adapter à l'écriture pour le Web; elles révèlent notamment le souci apporté à l'actualisation des connaissances de la part de nombreux répondants, soit 40,00 % de ceux qui souhaitent être formés davantage. Les participants mentionnent aussi l'importance de répondre aux besoins des clients et disent qu'ils considèrent le Web comme un marché en devenir.

Donc, malgré leurs connaissances jugées moyennes en rédaction Web, les traducteurs démontrent un intérêt évident pour en savoir plus.

6.5 Obstacles à l'intégration dans la pratique des recommandations d'adaptation

Un problème technique avec le questionnaire a fait en sorte qu'il n'y a pas eu de collecte de données pour la question de cet objectif qui traitait directement des obstacles (détails dans la partie « Limites » de la discussion en 7.4). Nous ne savons donc pas clairement si les traducteurs rencontrent un ou plusieurs des obstacles énumérés dans le questionnaire, soit la réticence ou

l'incompréhension du donneur d'ouvrage sur les adaptations du texte pour le Web, le manque de temps ou le manque de ressources matérielles ou professionnelles.

En observant les données recueillies sur la familiarité des traducteurs avec les principes d'écriture Web, nous déduisons toutefois que le manque de connaissances est un obstacle à l'intégration des principes de rédaction Web à la pratique des traducteurs. En effet, de façon générale, les traducteurs disent avoir une connaissance moyenne du sujet et sont peu formés dans le domaine. Un professionnel ne peut pas intégrer à sa pratique des connaissances qu'il n'a pas. C'est pourquoi nous considérons que le manque de connaissances est un obstacle à l'exécution de traduction Web respectant les bonnes pratiques.

Par raisonnement déductif, la situation est semblable pour les donneurs d'ouvrage. C'est-à-dire qu'un client indifférent au statut particulier des textes Web, que ce soit par manque de connaissances dans le domaine, par indifférence ou pour toute autre raison, ne sera pas probablement pas porté à préciser que la traduction demandée est destinée au Web. Somme toute, le traducteur qui ne dispose pas de cette information cruciale sur le support final de son travail intégrera difficilement les recommandations d'écriture pour le Web à sa pratique.

6.6 Conclusion

En résumé, les résultats montrent que les traducteurs effectuent des tâches liées au Web dans le cadre de leur travail, mais qu'ils ne disposent pas toujours des renseignements nécessaires de la part des donneurs d'ouvrage ou des connaissances essentielles en la matière. L'analyse fait aussi ressortir une grande volonté d'approfondissement des connaissances et d'adaptation aux particularités communicationnelles du Web.

CHAPITRE VII

DISCUSSION

7.1 Introduction

Dans un premier temps, nous exposons les conclusions de la recherche et les confrontons au cadre théorique choisi. Ensuite, nous répondons à la question de recherche. Puis, des recommandations sont formulées pour la suite des choses et pour aider à surmonter les obstacles cernés dans les résultats. Finalement, les limites de la recherche sont présentées.

7.2 Parallèle entre le cadre théorique et les résultats

Il est raisonnable de penser qu'avant la démocratisation du Web¹⁸, ce support avait très peu d'influence sur la rédaction professionnelle, et encore moins sur la traduction. Les contraintes, les enjeux et les besoins spécifiques du Web ont mené à la formulation de recommandations d'écriture et ont transformé la façon de rédiger lorsqu'il s'agit de ce support. En nous inspirant de la théorie du polysystème (PS), nous avons observé les mutations en cours dans le polysystème de la traduction eu égard à l'intégration des recommandations en écriture Web dans la pratique des traducteurs. Rappelons que pour Even-Zohar, une *conversion* survient lorsqu'un système a exercé suffisamment de pression pour migrer au sein du PS, notamment, de la périphérie vers le centre. Les réponses fournies par les participants montrent que la rédaction Web exerce effectivement une pression grandissante à l'intérieur du PS de la traduction. Nous avons notamment démontré que la traduction Web fait partie des tâches des traducteurs, que la rédaction Web et ses bonnes pratiques sont connues (même si elles le sont moyennement) de la sphère professionnelle, que certains

¹⁸ Laquelle, dans le contexte de la pratique langagière, survient au moment où de plus en plus de textes sont mis en ligne.

traducteurs sont formés, que plusieurs aimeraient mettre leurs connaissances à jour sur le sujet et qu'en général, les traducteurs tâchent d'appliquer les connaissances qu'ils ont en écriture Web lorsqu'ils traduisent pour ce support. Qui plus est, les réactions recueillies montrent que le système est dynamique; nombreux sont les répondants qui veulent en savoir plus sur le sujet, notamment par l'entremise de formations, et nombreux sont ceux qui y voient un domaine d'avenir ou un moyen de mieux répondre à la demande des clients. Ces tendances portent à croire qu'il y aura de plus en plus d'actions entreprises, que ce soit sous la forme d'insertion de cours universitaires dans les programmes de traduction, de la mise en place d'ateliers de perfectionnement, de recherche scientifique sur le sujet, d'offre aux clients ou de modifications de la façon de travailler les textes destinés au Web. À la lumière de ces observations, nous jugeons que le système « rédaction Web » exerce assez de pression sur le polysystème de la traduction pour s'y être taillé une place. Pour reprendre la terminologie d'Even-Zohar, il y a bel et bien *conversion*.

Une fois ce constat posé, il y a lieu de s'interroger sur la migration des bonnes pratiques dans le PS. Les données confirment que la profession se transforme sous l'influence de la rédaction Web. Mais dans quelle mesure? Les bonnes pratiques Web font-elles partie du noyau central du PS? Puisqu'un certain nombre de traducteurs n'avaient jamais entendu parler des recommandations en écriture Web avant de répondre au questionnaire, nous concluons qu'elles ne font pas encore partie du noyau dur de la compétence traductionnelle. Il faut aussi considérer que si dynamisme et volonté d'actualisation des compétences il y a, pour l'instant, les chiffres tirés de l'étude montrent que 5,75 % des traducteurs considèrent que leurs connaissances en rédaction Web sont nulles, que 19,54 % n'ont pas d'opinion sur l'intégration des principes d'écriture Web à la traduction, que 77,59 % n'ont jamais eu de formation en rédaction Web et que 91,40 % n'ont jamais eu de formation en traduction Web. Pour une intégration complète des bonnes pratiques Web en traduction, il devra nécessairement y avoir une actualisation des compétences enseignées aux futurs traducteurs dans les universités et une mise en place de perfectionnement pour les traducteurs établis. Au fur et à mesure de ces implantations, les compétences en traduction Web migreront graduellement vers le centre du PS.

Finalement, comme la figure suivante l'illustre, nous situons le système « rédaction Web » à l'intérieur du polysystème de la traduction, quelque part entre sa périphérie et son centre.

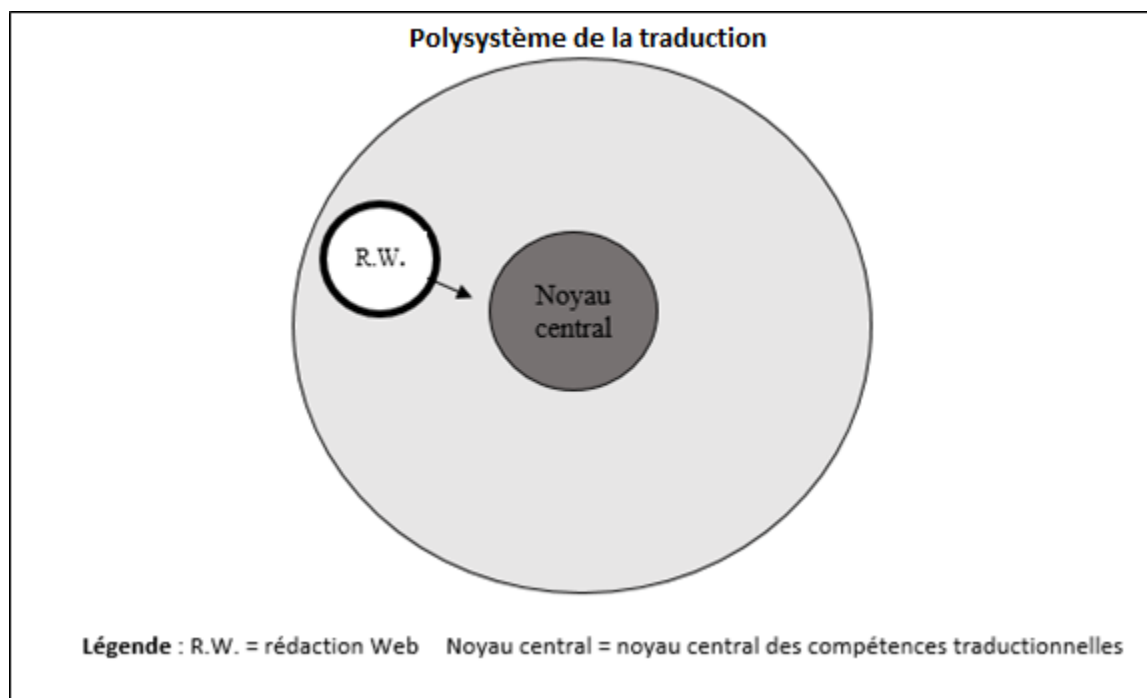


Figure 7.1 Représentation simplifiée du polysystème de la traduction illustrant la conversion du système de la rédaction Web

7.3 Réponse à la question de recherche

Le dictionnaire du correcticiel Antidote définit le mot « adéquation » comme *une adaptation parfaite, une équivalence*. Dans le cadre de la présente recherche, l'adéquation signifierait que les principes d'écriture Web vérifiés feraient intégralement partie des connaissances des traducteurs, de leur compétence traductionnelle et de leur pratique (la mutation dans le noyau dur, selon Even-Zohar). L'examen des données recueillies auprès des 174 traducteurs ayant répondu au questionnaire de recherche mène à la conclusion qu'il n'existe pas d'adéquation entre les recommandations en écriture Web et la pratique des traducteurs travaillant sur des textes Web. D'abord, l'étude révèle que même si la traduction pour le support Web fait partie des tâches effectuées par les traducteurs, leurs connaissances en rédaction Web sont « moyennes ». Ensuite, elle met en lumière la méconnaissance du statut particulier des textes Web ou une certaine indifférence de la part des donneurs d'ouvrages et des clients; indifférence et ignorance font sans

doute obstacle à l'adaptation des textes au support Web par les traducteurs. Conséquemment, la pratique de la traduction Web ne serait pas parfaitement alignée sur les recommandations en écriture pour le Web.

Nonobstant l'inadéquation entre les deux expertises langagières que sont la rédaction Web et la traduction Web, comme explicité dans le paragraphe précédent, nous remarquons bel et bien la présence de la rédaction Web en traduction. Au début du processus de recherche, à partir d'observations sur la pratique et sur l'offre de cours universitaires, nous avons émis l'hypothèse suivante : les recommandations en écriture Web sont peu intégrées à la pratique des traducteurs. Bien que nos observations n'infirmant pas totalement l'hypothèse, nous avons constaté que les recommandations en écriture Web font un peu plus partie de la pratique des traducteurs que ce que nous avons formulé comme hypothèse. En fait, la recherche démontre que, dans une certaine mesure, la méthode de travail des traducteurs change lorsqu'il s'agit du support Web (5.8), que les traducteurs ont une nette volonté d'intégrer les recommandations d'écriture Web lorsque celles-ci leur sont familières (5.7) et, finalement, qu'il y a un vif intérêt pour le perfectionnement dans ce domaine (5.7).

7.4 Recommandations

Les obstacles à l'intégration des bonnes pratiques dans les traductions Web nous motivent à formuler des recommandations.

7.4.1 Professionnalisation des compétences en traduction Web

D'abord, la recherche laisse entrevoir que les donneurs d'ouvrage seraient plus ou moins conscients de l'importance d'aviser les traducteurs lorsque le travail de ces derniers sera publié sur la Toile et que les employeurs n'exigent généralement pas des traducteurs qu'ils embauchent des compétences en traduction Web (même si les traducteurs auront à traduire pour ce média). Nous

croyons que la solution réside dans la professionnalisation de la traduction Web en tant que compétence traductionnelle. C'est en faisant valoir les connaissances spécifiques au Web auprès des donneurs d'ouvrages que ces derniers seront informés sur le soin particulier exigé pour une traduction Web et comprendront les enjeux communicationnels inhérents. Pour ce faire, les traducteurs doivent eux-mêmes connaître les défis particuliers à l'écriture pour le numérique et être en mesure de les expliquer aux clients.

7.4.2 Perfectionnement

Ensuite, les professionnels se prononcent majoritairement en faveur de l'intégration des pratiques Web en traduction. Paradoxalement, ils sont peu formés sur le sujet et qualifient leurs connaissances de moyennes, ce qui est clairement un obstacle à l'application des bonnes pratiques. Plusieurs solutions sont envisageables. Éclairée par les résultats de l'enquête, notre hypothèse est que si les traducteurs étaient davantage formés en rédaction Web, ils appliqueraient leurs connaissances dans leur pratique. Pour rendre les connaissances accessibles, il faut faire le pont entre la rédaction professionnelle et la traduction. Des moyens concrets consisteraient à informer les traducteurs par l'entremise de blogues spécialisés, d'infolettres ou de références à des sites Web crédibles (cette idée est fondée sur un résultat de l'enquête qui démontre que ceux qui lisent sur le sujet choisissent majoritairement des supports en ligne). Les ordres professionnels et les associations de langagiers sont aussi d'excellentes sources de diffusion et peuvent sans doute jouer un rôle déterminant dans le décroisement de la discipline. De façon plus formelle et interventionniste, il faudrait repenser les programmes de formation universitaire en fonction de la réalité numérique, revoir la méthodologie de la traduction qui est enseignée en regard de la traduction pour le Web, faire valoir la pertinence de la recherche scientifique dans le domaine et offrir davantage de ressources et d'occasions de perfectionnement aux traducteurs déjà sur le marché. En fait, il s'agit non seulement de reconnaître la traduction comme une activité qui va au-delà du transfert linguistique, mais aussi d'adopter des comportements professionnels propres aux caractéristiques de la communication à l'ère du Web.

7.4.3 Actualisation des programmes universitaires en traduction

Les résultats de l'enquête, notamment sur la fréquence des mandats de traduction pour le Web et sur le nombre de tâches connexes que les traducteurs se voient confier, corroborent les écrits recensés au chapitre IV sur le besoin d'actualiser les programmes universitaires en traduction. Les enjeux de l'écriture Web pour le rayonnement de la langue et l'accès égal aux connaissances pèsent trop lourd pour que les cursus repoussent l'insertion des compétences en traduction pour le Web plus longtemps. D'autant plus qu'il s'agit d'une façon de rendre les programmes de traduction plus attirants pour les étudiants et que ce bagage diversifiera le nombre et le type d'emplois auxquels ils auront accès, une fois leur diplôme en mains; avantage non négligeable dans le contexte où le marché de la traduction est lui-même en pleine redéfinition.

En guise d'exemple, le tableau suivant montre un aperçu de cinq offres d'emploi trouvées en ligne en mai 2018. Malgré les titres de postes différents, tous les emplois demandent des compétences en traduction et en Web (mises en gras).

Tableau 7.2 Extraits d'offres d'emploi exigeant des compétences en traduction et en Web (mai 2018).

Poste	Employeur	Tâches ou exigences
Traducteur	Société canadienne de la Croix-Rouge	Traduire , principalement de l'anglais vers le français, des textes de nature variée, notamment du contenu web , des outils de communication interne et externe, des présentations, des guides de formation, etc.
Traducteur/réviseur	Les Hôtels Jaro	Réviser tous les documents promotionnels et informatifs produits par l'équipe marketing avant qu'ils soient envoyés en impression ou intégrés sur nos plateformes web .
Traducteur / Rédacteur Web Anglais(e) - Freelance	Invox, Agence de Content Marketing	Nous recherchons actuellement des rédacteurs natifs anglais, capables de rédiger des contenus purement anglophones et de traduire des textes du français vers l'anglais pour des clients aux thématiques très variées Bonne connaissance des contenus web , rudiments de SEO , compréhension de ce qui fait qu'un article "marche" sur le web .

Conseiller/conseillère en communications	Groupe Samajam Inc.	Rédiger , améliorer et traduire tous les outils de ventes et de développement d'affaires. Rédiger une infolettre mensuelle. Développer et aider à mettre en place une stratégie de communication liée aux médias sociaux .
Coordonnateur du marketing	Service d'intervention sur mesure Inc.	Rédiger des articles de blogue et différents contenus en collaboration avec nos experts techniques afin d'assurer un flux continu de contenus sur l'ensemble des plateformes de diffusion ; Faire rayonner les contenus sur les médias sociaux et interagir dans les groupes de discussion ; Élaborer, optimiser, analyser et mesurer les retombées des différentes activités et campagnes à l'aide d'indicateurs et de métriques ; Assurer l'exploitation optimale de nos outils (Hubspot, Microsoft Dynamics, Adwords, Google Analytics) ; Participer à la réalisation du plan marketing établi pour chaque produit ; Participer à la rédaction et l'analyse de sondages auprès des clients; Participer en collaboration avec la direction, au déploiement des campagnes de promotion sur tous les médias, principalement numérique (Infolettres, site Web, médias sociaux, relations publiques, affichage, etc.) ; Offrir des rapports d'état hebdomadaires et mensuels relativement à l'activité, le suivi et les pistes sur le Web ; Travailler en collaboration avec les experts internes et le directeur marketing de Cognibox afin de produire les plans de contenu; Faire la correction et la traduction de tout type de contenu marketing ; Maintenir les sites web de l'entreprise à jours.

7.4.4 Adaptation de la méthodologie de la traduction

Sur le plan de la méthodologie de la traduction, nous suggérons ici quelques procédés de traduction et d'adaptation qui correspondent aux contraintes et aux finalités du Web. Les ajouts s'arriment aux étapes de la méthodologie de la traduction telle que proposée par Jean Delisle (2013) dans son manuel d'initiation à la traduction professionnelle. D'abord, la collecte d'information effectuée à l'étape de la mise en contexte (compréhension) devrait inclure un volet Web. Par exemple, le traducteur pourrait chercher à savoir si des personas ont été créés pour le site à traduire, si une liste

de mots-clés a été générée dans la langue source ou si le texte de départ a été optimisé pour les moteurs de recherche. Ensuite, dès la phase de lecture, le traducteur voudra repérer des mots-clés potentiels, observer l'hypertextualité, visiter les liens proposés, observer l'architecture du site pour y situer son texte, porter une attention particulière à la formulation des titres et ainsi de suite. C'est aussi à ce stade que nous suggérons de dresser une liste de mots et d'expressions clés qui amélioreront le référencement naturel du texte. De plus, pour contrer un des obstacles cernés dans la présente recherche, la phase préparatoire gagnerait à inclure un volet « sensibilisation des clients » afin d'informer ceux-ci, du moins selon les contextes et jusqu'à ce que les donneurs d'ouvrages connaissent mieux les particularités de la traduction pour le Web. Une fois à l'étape de la réexpression, les éléments propres au Web devraient être pris en compte, par exemple, les notions techniques suivantes : l'insertion de mots-clés dans les zones chaudes, la structure de l'information, la technique du premier tiers, l'hypertextualité, l'exploitation du champ lexical, les fractures visuelles, la mise en relief, le contenu centré sur l'utilisateur et l'accessibilité. L'étape finale revêt une forme un peu différente avec le Web. Selon les contextes, la vérification pourrait comprendre la validation des liens hypertextes et des codes qui favorisent l'accessibilité du texte pour les personnes ayant un handicap, la correction d'épreuves, voire même la mise en ligne de la traduction. Précisons que nos suggestions sont empiriques et non exhaustives. Elles sont davantage une ébauche qu'une solution clé en main à l'adaptation au Web de la méthodologie de la traduction.

7.4 Limites

7.4.1 Changements continuels

Depuis Internet, les façons dont nous communiquons ne cessent de changer. Les plateformes et les stratégies communicationnelles évoluent à un rythme tel que les conclusions de toute étude sur le sujet sont rapidement obsolètes. Cette limite, ici expliquée par Desjardins (2017) dans le contexte de la rédaction de *Translation and social Media*, touche de près ou de loin tout écrit inspiré des technologies de l'information.

Studying online phenomena is a challenging endeavour as it essentially constitutes trying to steady a moving target: technology, today, adapts and evolves far more quickly than ever before. By the time this book has been published, it is likely that new social platforms will have already gained more popularity and that new devices will have hit the market, perhaps making some of the examples and discussion points presented here already obsolete. Some online social media (OSM) platforms have even undergone design overhauls in the few months it took to write the manuscript (cf. ‘A New Look for Instagram’ 2016). Though studying translation in current media culture – a media culture that is largely centred around OSM, incidentally – presents many challenges, including the rapid rate at which some observations can become obsolete, it is the only way to create a base for future research to keep pace with technological advancement. (p. 3)

Ces progrès continuels ne sont pas une menace pour les conclusions de la présente recherche : peu importe les révolutions en écriture Web, nous cherchons à vérifier la présence de celles-ci en traduction. La prudence nous incite toutefois à préciser que les recommandations en écriture Web dont il est question ici se transformeront fort probablement au fil des nouvelles technologies et de l'évolution des algorithmes de moteurs de recherche. Par exemple, les recommandations en écriture Web fondées sur les paramètres des algorithmes changeront inévitablement en même temps que le remaniement de ceux-ci, car lors d'une requête d'utilisateur, un site Web contenant un texte bien adapté aux paramètres sera mieux positionné sur les pages de résultats.

7.4.2 Nombre de thèmes abordés dans le questionnaire

Dans une étude exploratoire conduite en 2016 par Goulet et Fournier, le dépouillement des sujets traités dans les manuels de rédaction Web en a répertorié 105. Il va sans dire qu'il aurait été intéressant de vérifier la familiarité des traducteurs avec tous ces sujets. Le questionnaire est un outil de recherche avantageux sur le plan de l'uniformité des questions posées et parce qu'il atteint un grand nombre de répondants potentiels. Mais dans le contexte où les chercheurs ont parfois de la difficulté à obtenir un nombre suffisant de candidats, nous avons voulu en attirer en gardant le questionnaire assez concis. C'est pourquoi seulement 7 sujets précis ont été traités dans le groupe de questions *Familiarité des traducteurs avec les principes de rédaction Web*. Ils ont été choisis sur la base d'une conviction liée à l'expérience de la chercheuse principale. Notons que ce sont

aussi des thèmes récurrents des manuels de rédaction qui constituaient le corpus de l'étude de 2016.

7.4.3 Limites de l'outil de recherche

Le questionnaire autoadministré présente bien des avantages, mais force est d'admettre que le chercheur n'exerce aucun contrôle sur les conditions dans lesquelles les répondants remplissent le questionnaire. Par exemple, il n'est pas possible de prévoir à quel moment de la journée le participant répond au questionnaire et si son état d'esprit influencera ses choix. La question « Lorsque vous traduisez un texte destiné à être publié sur le Web, quels genres d'obstacles rencontrez-vous? » servait à dresser une liste des obstacles potentiels à l'intégration des bonnes pratiques en écriture Web dans le travail des traducteurs, à dégager des tendances et à éventuellement trouver des solutions. Par erreur, les seuls participants qui ont accédé à cette question sont ceux qui avaient répondu **jamais** à la question « À quelle fréquence traduisez-vous des textes destinés à être publiés sur Internet? ». Ce problème de configuration a donc empêché la collecte de données précises sur les obstacles. Si l'objectif de recherche visant à dégager un aperçu des obstacles à l'intégration dans la pratique des recommandations d'adaptation n'a pas été atteint à 100 %, certaines conclusions ont quand même été tirées et sont présentées dans l'analyse des résultats.

Il est difficile d'expliquer pourquoi 79 participants sur 252 ont abandonné le questionnaire en cours de route. Deux participants (qui ont terminé le questionnaire) ont écrit des commentaires qui nous éclairent un peu. Selon eux, les questions ne devraient pas être obligatoires. Ils ont trouvé cette pratique inutile, bloquante, voire décourageante, ce qui explique peut-être en partie le taux élevé d'abandon. Cette faiblesse du questionnaire n'avait pas été relevée par les traducteurs qui ont prétesté le questionnaire. Dans *Fondements et étapes du processus de recherche*, un manuel de méthodologie, l'auteure Marie-Fabienne Fortin énonce « l'impossibilité pour les répondants d'obtenir des éclaircissements sur certains énoncés contenus dans les questionnaires autoadministrés » (p.438) comme l'un des inconvénients de cet outil de recherche. En raison de

ses objectifs, le questionnaire comportait de nombreux termes potentiellement inconnus ou méconnus des participants, ce qui est une autre piste pour mieux comprendre le taux d'abandon.

7.5 Conclusion

Nous entrevoyons encore bien des changements dans le domaine de la traduction associée au Web. Nous espérons fortement que les conclusions de cette recherche et les recommandations qui en émanent alimenteront la réflexion sur les façons d'adapter la formation et la pratique en traduction.

CONCLUSION

La traduction, ses méthodologies, ses compétences et ses transformations ont été scrutées sous l'angle des mutations en cours en rédaction professionnelle, précisément en ce qui a trait à la rédaction pour le Web. L'objectif de la recherche était de vérifier l'existence d'une adéquation entre les recommandations en écriture Web et la pratique des traducteurs travaillant sur des textes Web. Nous avons démontré qu'une telle adéquation n'existe pas, mais que les principes d'écriture Web transforment tout de même le visage de la traduction. À la lumière des résultats obtenus par la diffusion d'un questionnaire en ligne diffusé auprès du plus grand nombre possible de traducteurs, nous avons répondu aux objectifs spécifiques suivants :

- dresser un portrait de l'environnement de travail et des tâches du traducteur relativement au support Web;
- vérifier la familiarité de ces professionnels avec quelques principes de rédaction Web;
- connaître l'opinion des répondants sur l'importance de s'adapter à l'écriture pour le Web;
- dégager, au besoin, un aperçu des obstacles à l'intégration dans la pratique des recommandations d'adaptation.

En effet, notre démarche scientifique a servi à déterminer que la traduction de textes pour le Web fait partie des tâches des traducteurs et que ceux-ci se voient aussi confier des tâches liées à ce support telles la correction d'épreuves Web, la rédaction ou l'optimisation des contenus pour les moteurs de recherche. Nous avons aussi observé que les professionnels de la traduction connaissent les bonnes pratiques d'écriture Web dans une certaine mesure, mais que ceux qui sont formés et réellement à l'aise sont en minorité. En outre, la recherche nous a fait découvrir qu'en général les traducteurs croient à l'importance de s'adapter à l'écriture pour le Web. Finalement, nous avons constaté que certains obstacles freinent le processus d'intégration des recommandations en écriture Web, notamment la faible conscientisation des donneurs d'ouvrage pour ce qui est des textes destinés à être mis en ligne et le manque de formation spécialisée en Web chez les traducteurs. Des recommandations ont été formulées à cet effet dans la discussion, notamment sur le besoin de professionnalisation des compétences en traduction pour le Web et sur la facilitation de l'accès aux connaissances.

Enfin, les données recueillies suggèrent que la rédaction Web s'impose et transforme la traduction, que le besoin d'élargissement des compétences traductionnelles se fait sentir et qu'il y a une ouverture des professionnels à s'adapter pour répondre à la demande¹⁹. Dans un contexte où l'industrie de la traduction est en pleine mutation et où les remises en question sont nombreuses, en particulier à l'égard de la traduction automatique (Bowker, 2008; Kadiu, 2016; Marshman, 2014), de la baisse des prix (St-François, 2016), de la concurrence internationale (OTTIAQ, 2013) et du contenu (voire des traductions) généré par les utilisateurs (Cohen, 2018; Desjardins, 2017; Jiménez-Crespo, 2017, Pérez-González et Susam-Saraeva, 2012), il faut éviter la cristallisation des compétences et saisir l'occasion de positionner la traduction en tant que discipline complète où les traducteurs sont capables de s'adapter aux demandes du marché et aux réalités de la communication telle qu'elle se fait à l'heure actuelle.

Le champ de recherche est jeune et les idées d'études pertinentes pour mieux connaître le domaine sont nombreuses. Parmi les sujets à explorer les plus pressants se classe l'examen des offres d'emploi en traduction. Quelles sont les compétences exigées sur le marché de l'emploi en traduction relativement au Web et dans quelle mesure ces compétences sont-elles enseignées dans les universités? L'étude des impacts de la non-adaptation des traductions de textes destinés au Web est une autre piste de recherche. Elle éclairerait la communauté scientifique et académique sur l'importance des compétences propres au Web, sur les enjeux en cause et sur les conséquences potentielles d'un *statu quo* de la profession sur la question.

¹⁹ Voir l'appendice E à ce sujet.

APPENDICE A

INVITATION ENVOYÉE PAR COURRIEL LORS DE LA PRISE DE CONTACT AVEC DES RÉPONDANTS POTENTIELS (INDIVIDUS)

De la rédaction professionnelle à la méthodologie de la traduction : observations des pratiques Web en traduction

Nous sollicitons la participation de traductrices et de traducteurs pour la recherche universitaire en titre, qui vise à mieux comprendre les pratiques en traduction pour le Web.

Votre participation est volontaire et consiste à répondre à un questionnaire en ligne de 37 questions. Répondre au questionnaire demande environ 15 minutes et les réponses sont anonymes.

Les conclusions de la recherche prévue serviront de matière à réflexion sur la méthodologie de la traduction, les programmes universitaires, l'offre en formation continue et la compétence traductionnelle. Les résultats seront publiés dans un mémoire de maîtrise en études langagières.

Contribuez à l'avancement des connaissances dans votre domaine.

[Répondre au questionnaire](#)

Christine Fournier

Chercheuse principale, sous la direction de Mme Louise Brunette.

fouc07@uqo.ca

Christine Fournier est traductrice agréée, chargée de cours en rédaction pour le Web et étudiante en études langagières à l'Université du Québec en Outaouais.

APPENDICE B

INVITATION ENVOYÉE PAR COURRIEL LORS DE LA PRISE DE CONTACT AVEC DES RÉPONDANTS POTENTIELS (ENTREPRISES ET REGROUPEMENTS)

De la rédaction professionnelle à la méthodologie de la traduction : observations des pratiques Web en traduction

Nous sollicitons la participation de votre entreprise pour la recherche universitaire en titre, qui vise à mieux comprendre les pratiques en traduction pour le Web.

Pour vous, il s'agit simplement de partager le lien vers le questionnaire de recherche en l'envoyant à votre équipe de traducteurs par l'entremise d'un courriel ou d'un article dans votre bulletin d'information.

La participation est volontaire et consiste à répondre à un questionnaire en ligne de 37 questions. Répondre au questionnaire demande environ 15 minutes et les résultats sont anonymes.

Les conclusions de la recherche prévue serviront de matière à réflexion sur la méthodologie de la traduction, les programmes universitaires, l'offre en formation continue et la compétence traductionnelle. Les résultats seront publiés dans un mémoire de maîtrise en études langagières.

Pouvons-nous compter sur la collaboration de votre entreprise pour aider à la diffusion du questionnaire?

[Lien vers le questionnaire](#)

Christine Fournier

Chercheuse principale, sous la direction de Mme Louise Brunette.

fouc07@uqo.ca

Christine Fournier est traductrice agréée, chargée de cours en rédaction pour le Web et étudiante en études langagières à l'Université du Québec en Outaouais.

APPENDICE C

INVITATION PARTAGÉE SUR LES MÉDIAS SOCIAUX LORS DE LA PRISE DE CONTACT AVEC DES RÉPONDANTS POTENTIELS

Recherche de participants

Questionnaire pour les traductrices et les traducteurs

Contribuez à l'avancement des connaissances dans votre domaine!

Nous sollicitons la participation de traductrices et de traducteurs pour la recherche universitaire intitulée : De la rédaction professionnelle à la méthodologie de la traduction : observations des pratiques Web en traduction. Cette étude vise à mieux comprendre les pratiques en traduction pour le Web.

Votre participation est volontaire et consiste à répondre à un questionnaire en ligne de 37 questions. Répondre au questionnaire demande environ 15 minutes et les réponses sont anonymes.

Les conclusions de la recherche prévue serviront de matière à réflexion sur la méthodologie de la traduction, les programmes universitaires, l'offre en formation continue et la compétence traductionnelle. Les résultats seront publiés dans un mémoire de maîtrise en études langagières.

Lien vers le questionnaire : <https://sondages.uqo.ca/index.php/617791?lang=fr>

Christine Fournier

Chercheuse principale, sous la direction de Mme Louise Brunette.

fouc07@uqo.ca

Christine Fournier est traductrice agréée, chargée de cours en rédaction pour le Web et étudiante en études langagières à l'Université du Québec en Outaouais.

APPENDICE D

QUESTIONNAIRE DE RECHERCHE

Ce questionnaire s'adresse aux **traducteurs ou traductrices qui exercent actuellement la profession** à temps partiel ou à temps plein. Le masculin désigne aussi bien les femmes que les hommes et son usage pour désigner les deux genres n'a pour but que d'alléger le texte.

Veillez prendre le temps nécessaire pour remplir le questionnaire (environ 15 minutes), celui-ci comporte 37 questions. Votre participation est volontaire. Les renseignements recueillis dans ce questionnaire sont strictement confidentiels. N'écrivez pas votre nom sur le questionnaire.

Quel est l'objectif du questionnaire?

L'étude en cours est effectuée dans le cadre de la rédaction d'un mémoire de maîtrise en études langagières. Elle vise **vérifier s'il existe une adéquation entre les recommandations en écriture Web et la pratique des traducteurs**. Plus précisément, elle servira à :

- dresser un portrait de l'environnement de travail et des tâches du traducteur relativement au support Web;
- vérifier la familiarité du traducteur avec quelques principes de rédaction Web;
- connaître l'opinion des répondants sur l'importance de s'adapter à l'écriture pour le Web;
- dégager un aperçu des obstacles à l'intégration des recommandations en écriture pour le Web dans la pratique.

Les recommandations en écriture Web, de quoi s'agit-il?

Il s'agit d'un ensemble multidisciplinaire de compétences liées au Web.

Par exemple, les **aspects techniques** (HTML, sécurité du site), la **conception et le cycle de vie** (scénarisation, réutilisation de contenu), l'**écriture adaptée au Web** (référencement), l'**environnement visuel** (ambiance du site, affichage), l'**hypertexte et la navigation** (fil d'Ariane, rhétorique d'arrivée), la **lecture à l'écran** (processus de lecture, scannabilité), le **marketing** (retour sur investissement, concurrence), les **nouveaux genres** (blogues, infolettres), la **rédaction professionnelle** (adaptation au destinataire, style) et l'**utilisateur** (ergonomie, persona, incitation à l'action).

Questionnaire

Données sociodémographiques

1. Êtes-vous un homme ou une femme?
 - a. Homme
 - b. Femme

2. Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous?
 - a. 20-29
 - b. 30-39
 - c. 40-49
 - d. 50-59
 - e. 60-69
 - f. 70 et plus

3. Quel est votre lieu de résidence?
Pays :
Province/État :
Région administrative (le cas échéant) :

Renseignements d'ordre professionnel

4. Exercez-vous actuellement la traduction, que ce soit à temps plein ou à temps partiel?
 - a. Non
 - b. Oui

5. Combien d'années d'expérience avez-vous en traduction?
 - a. 0-5
 - b. 6-10
 - c. 11-15
 - d. 16-20
 - e. 21-25
 - f. 26-30
 - g. 31 et plus

6. En quelle année avez-vous obtenu votre dernier diplôme en traduction?
 - a. Entre 2016 et 2011
 - b. Entre 2010 et 2006
 - c. Entre 2005 et 2001
 - d. En 2000 ou avant
 - e. Ne s'applique pas

7. Quel est votre plus haut niveau de scolarité complété en traduction?
- Certificat
 - Baccalauréat
 - Maîtrise
 - Doctorat
 - Ne s'applique pas
 - Autre, précisez : _____
8. Dans quel(s) établissement(s) d'enseignement avez-vous étudié la traduction, le cas échéant?
- _____
9. À quel endroit le ou les établissements d'enseignement où vous avez étudié la traduction se situent-ils?
- Au Québec
 - Dans une autre province canadienne (précisez) _____
 - À l'étranger (précisez) _____
10. Quelle est votre principale combinaison de langues lorsque vous exercez la traduction?
- L'anglais vers le français
 - Le français vers l'anglais
 - Langue étrangère vers le français ou l'anglais
 - Le français ou l'anglais vers une langue étrangère
11. Êtes-vous agréé en tant que traducteur auprès d'un ordre professionnel (*par exemple, l'OTTIAQ ou l'ATIO*)?
- Non
 - Oui, précisez _____
12. À quel titre exercez-vous la traduction?
- Traducteur en entreprise privée
 - Traducteur du secteur public
 - Traducteur indépendant
 - Autre, précisez : _____
13. Quel est votre principal domaine de spécialité en traduction?
- Traduction juridique
 - Traduction administrative
 - Traduction littéraire
 - Traduction scientifique ou technique
 - Traduction médicale ou pharmaceutique
 - Traduction généraliste
 - Autre, précisez : _____

Environnement de travail et tâches des tructeurs relativement au support Web

14. À quelle fréquence traduisez-vous des textes destinés à être publiés sur Internet?
- Jamais ou presque jamais
 - Plusieurs fois par mois
 - Plusieurs fois par semaine
 - Tous les jours
 - Je ne sais pas si les textes que je traduis sont destinés à être publiés sur Internet
15. De manière générale, vos donneurs d'ouvrage vous informent-ils du support de la version finale de vos traductions (*par exemple, Word, PDF, document imprimé, page Web*) ?
- Jamais
 - Parfois
 - Habituellement
 - Toujours
16. Selon vous, vos donneurs d'ouvrage vous informent-ils systématiquement lorsqu'une traduction est destinée au support Web (*par exemple, site Internet, blogue, infolettre ou réseaux sociaux*)?
- Non
 - Oui
17. Un donneur d'ouvrage vous a-t-il déjà explicitement demandé si vous aviez des connaissances pour traduire pour le Web?
- Non
 - Oui
18. Outre la traduction de pages Web, quelles autres tâches effectuez-vous relativement au Web?
Veuillez choisir toutes les réponses qui conviennent :
- Je ne traduis jamais de texte pour le Web
 - Aucune autre tâche que la traduction de textes destinés au Web
 - Correction d'épreuves Web
 - Rédaction de textes pour le Web
 - Vérification de l'accessibilité des pages
 - Intégration ou mise en ligne de textes dans les sites
 - Référencement (optimisation des pages pour les moteurs de recherche)
 - Traduction en chaîne dans des modules d'extension multilingue de système de gestion de contenu (*String translations*)
 - Autres tâches, lesquelles?
19. Selon votre expérience, quelles sont les compétences demandées par les employeurs et les clients en matière de Web?

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- a. Compétences en traduction
- b. Compétences en traduction pour les sites Web
- c. Correction d'épreuves Web
- d. Rédaction de textes pour le Web
- e. Vérification de l'accessibilité des pages Web
- f. Intégration ou mise en ligne de textes dans les sites
- g. Référencement (optimisation des pages pour les moteurs de recherche)
- h. Connaissance du langage HTML
- i. Connaissance des modules d'extension multilingue de système de gestion de contenu (*String translations*)
- j. Autres compétences, lesquelles? _____

Familiarité avec les principes de rédaction Web

20. Comment qualifiez-vous votre connaissance des principes de rédaction pour le Web?

- a. Nulle
- b. Faible
- c. Modérée
- d. Bonne
- e. Excellente

21. Avez-vous déjà lu à propos des recommandations en rédaction Web?

- a. Non (*prenez la question 23*)
- b. Oui, un peu
- c. Oui
- d. Oui, je lis beaucoup sur le sujet

22. Dans quel genre de publication avez-vous déjà lu à propos des recommandations en rédaction Web?

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- a. Article de blogue
- b. Site Web
- c. Bulletin d'information
- d. Article savant
- e. Manuel scolaire
- f. Livre de référence
- g. Périodique professionnel
- h. Autres _____

23. Avez-vous déjà reçu une formation en rédaction pour le Web?

- a. Non (*prenez la question 25*)
- b. Oui

24. Par quel genre d'organisme avez-vous reçu une formation en rédaction pour le Web?
- a. Établissement d'enseignement (*par exemple, université ou cégep*)
 - b. École de perfectionnement (*par exemple, École de la fonction publique du Canada*)
 - c. Formation en ligne
 - d. Formation offerte par l'employeur
 - e. Congrès, colloque ou conférence
 - f. Consultant
 - g. Autre, précisez : _____
25. Avez-vous déjà reçu une formation en traduction pour le Web?
- a. Non (*prenez la question 27*)
 - b. Oui
26. Par quel genre d'organisme avez-vous reçu une formation en traduction pour le Web?
- a. Établissement d'enseignement (*par exemple, université ou cégep*)
 - b. École de perfectionnement (*par exemple, École de la fonction publique du Canada*)
 - c. Formation en ligne
 - d. Formation offerte par l'employeur
 - e. Congrès, colloque ou conférence
 - f. Consultant
 - g. Autre, précisez _____

27. Comment qualifiez-vous votre connaissance des principes de rédaction pour le Web suivants?

Nulle Faible Modérée Bonne Excellente

- a. Le référencement pour les moteurs de recherche (*par exemple, optimisation des textes, mots-clés, mise en relief, utilisation du champ lexical*)
- b. Le contenu centré sur l'utilisateur (*par exemple, emploi de la deuxième personne, lois de la proximité*)
- c. Facilitation de la lecture à l'écran (*par exemple, zones de lectures, mise en relief, espacement, ergonomie de la page*)
- d. L'utilisation de l'hypertextualité (*par exemple, insertion de liens vers d'autres pages Web, rhétorique d'arrivée, incitation à l'action*)

28. Comment qualifiez-vous votre connaissance des principes de rédaction pour les genres suivants?

Nulle Faible Modérée Bonne Excellente

- a. Le blogue
- b. L'infolettre (ou lettre d'information, bulletin d'information, *newsletter*)
- c. Le gazouillis sur Twitter

Obstacles à l'intégration des recommandations en rédaction dans la pratique des traducteurs

29. Dans la mesure du possible, appliquez-vous les recommandations d'écriture pour le Web lorsque vous traduisez un texte destiné à être publié sur ce support?
- Non
 - Oui
30. Lorsque vous traduisez un texte destiné à être publié sur le Web, quels genres d'obstacles rencontrez-vous ?
- Aucun obstacle
 - Manque d'intérêt
 - Manque de connaissances
 - Manque d'actualisation des connaissances sur le sujet
 - Réticence ou incompréhension du donneur d'ouvrage
 - Manque de temps
 - Manque de ressources matérielles (*par exemple, accès à un générateur de mots-clés*)
 - Manque de ressources professionnelles (*par exemple, collaboration avec un Webmestre, un spécialiste du référencement ou le rédacteur de contenu Web de la langue source*)
- Autre(s)

Opinion des traducteurs sur l'intégration des principes de rédaction Web à la pratique

31. Selon vous, le traducteur devrait-il respecter les recommandations en rédaction Web lorsqu'il traduit un texte destiné à être publié sur Internet?
- Oui
 - Non
 - Je n'ai pas d'opinion à ce sujet
32. Selon vous, le tarif d'une traduction pour le Web devrait-il être plus élevé que celui d'une traduction sur un support plus traditionnel ?
- Non
 - Oui
33. Aimerez-vous être davantage formé en ce qui concerne les recommandations en rédaction Web et leurs applications en traduction?
- Non. Pourquoi ? _____ (passez à la question 35)
 - Oui

34. Quel genre de formation aimeriez-vous ?
- Établissement d'enseignement (*par exemple, université ou cégep*)
 - École de perfectionnement (*par exemple, École de la fonction publique du Canada*)
 - Formation en ligne
 - Formation offerte par l'employeur
 - Congrès, colloque ou conférence
 - Consultant
 - Formation autodidacte (*par exemple, avec de la lecture sur le sujet*)
 - Autre, précisez _____

Adéquation entre les recommandations en écriture Web et la pratique des traducteurs

35. De quelle manière vos connaissances en rédaction pour le Web influencent-elles votre façon de traduire les textes destinés à l'Internet ?

36. Avez-vous des commentaires à formuler sur le sujet à l'étude ? Si oui, lesquels ?

Consentement à l'utilisation des données pour une autre recherche

37. Acceptez-vous que les données recueillies dans ce questionnaire soient réutilisées dans une recherche ultérieure ?
- Non
 - Oui

Nous tenons à remercier tous les répondants. Les résultats de la présente étude seront publiés dans le cadre d'un mémoire de maîtrise. Bien sûr, votre anonymat sera préservé en tout temps. Pour toute question relative au présent questionnaire, n'hésitez pas à communiquer avec la personne responsable de l'étude :

Christine Fournier
fouc07@uqo.ca

Les sites Internet suivants ont servi de références pour la rédaction du questionnaire :

Statistiques Canada

<http://www.statcan.gc.ca/edu/power-pouvoir/ch2/questionnaires/5214775-fra.htm>

Résultat du sondage 2012 sur la tarification et les revenus (OTTIAQ)

http://ottiaq.org/extranet/pdf/resultats_sondage2012_fr.pdf

APPENDICE E

RÉPONSES DE PARTICIPANTS

Commentaires des 34 traducteurs qui ont répondu non à la question : « Aimeriez-vous être davantage formé en ce qui concerne les recommandations en rédaction Web et leurs applications en traduction ».

bvcb
Ça ne m'intéresse pas
ce genre de traduction n'est d'aucun interet
Ce ne serait pas particulièrement utile pour mon travail.
Déjà suivi une formation à l'UQO
Expérience suffisante
il manque l'option : ne sait pas
J'ai suivi le cours de rédaction Web dans le cadre de ma formation à l'UQO.
Je considère mon niveau suffisant par rapport aux demandes des clients
je donne satisfaction à mes clients déjà
Je les connais bien.
je n'ai pas de demandes spécifiques
Je ne recherche pas ce type de texte.
je ne souhaite pas me développer dans ce domaine pour l'instant
je ne suis pas intéressée
Je ne traduis pas assez souvent de textes spécifiquement pour le Web
je n'en ai aucune utilité
Je n'en fais pas suffisamment.
Je n'en sens pas le besoin
je suis confiante de mes capacités et je me tiens assez au courant moi-même
Je suis en fin de carrière
Je traduis généralement des textes de fond, lorsque je traduis pour le Web
J'estime en savoir suffisamment pour les projets qui me sont confiés.
j'obtiens des informations régulières par mon employeur
Ma spécialité
Mon employeur s'en charge généralement.
Ne m'intéresse pas.
Née dans les années 90, la traduction web représente une grande partie de mes connaissances de base en traduction.
Non
Pas nécessaire

Pas sans savoir si les recommandations ont été créées pour le français et non adaptées ou traduites de l'anglais (voir les recommandations pour les sites Web du gouvernement du Canada, qui sont une bête traduction qui ne tient pas compte du génie de la langue française).

pas suffisamment de demande pour cette service de mes clients habituels

Peu probable que j'aie à effectuer ce genre de travail.

Selon les cas qui se présentent, on trouve de nombreuses ressources générales permettant de connaître les principales règles de rédaction (même si c'est sans doute très concis)

Commentaires des 140 traducteurs qui ont répondu oui à la question : « Aimeriez-vous être davantage formé en ce qui concerne les recommandations en rédaction Web et leurs applications en traduction ».

Afin de mieux répondre aux besoins de mes clients.
améliorer mes compétences
C'est important
Ça fait assez longtemps depuis ma dernière formation et je crois que les choses ont changées!
Ça fait partie des mes compétences de traducteur et je dois les actualiser constamment
Ça fait partie du métier
Ça m'intéresse et ça pourrait me donner l'occasion de me former davantage.
Ça ne pourrait pas nuire. Malheureusement, on donne de moins en moins de formation au Bureau de la Traduction de ces jours-ci.
Ça pourrait éventuellement servir...
Ça serait intéressant à apprendre
car je ne les connais pas
car je traduis des textes pour le web
Ce moyen va faire me gagner trop de travail du traduction.
ce serait utile pour mon travail
cela évolue constamment
Cela m'aiderait probablement
cela permettrait d'avoir des textes mieux adaptés
c'est intéressant
C'est la voie de l'avenir
C'est la voie du futur.
c'est l'avenir de la communication
C'est l'avenir!
C'est l'avenir. Il convient de se tenir informé.
C'est le moyen le plus utilisé au gouvernement.
c'est logique
c'est toujours utile et je pense qu'il y aura beaucoup de travail dans le futur.
C'est très difficile de trouver des formations sur le sujet ou même des sources crédibles. Je voudrais maximiser l'efficacité de nos outils Web et gagner en crédibilité auprès des équipes de publication.
C'est un domaine florissant qu'on doit connaître de plus en plus. La formation en traduction et rédaction ne sont pas suffisantes. J'ai dû suivre une formation sur les médias numériques et écriture journalistique sur le Web pour consolider mes connaissances.
c'est un marché en essor
C'est un milieu en constant changement et on ne peut pas en savoir trop!
C'est un monde en évolution, il vaut mieux être en perfectionnement constant.

C'est un type de traduction qui m'intéresse moins, en toute honnêteté, mais ça serait tout de même utile
connaissance générale
Connaissances personnelles
Connaissances pratiques générales, toute formation aide à mieux faire son métier.
curiosité
Dans mon travail de traduction en général, j'utilise surtout mon intuition pour adapter les traductions au genre. Je ne connais pas les principes concrets de la traduction pour le Web.
D'avantages de textes se retrouvent en ligne aujourd'hui et il serait pertinent de recevoir des formations adéquates qui ne sont pas uniquement axées sur les supports fixes comme Word et PDF
De plus en plus demandés
en fait je ne sais pas trop ce que cela apporterait en plus ?
enrichissement personnel et professionnel
être à jour et me garder au courant pour passer l'information aux personnes intéressées
Être en mesure de sensibiliser les clients à l'importance de rédiger en fonction du support.
évolution rapide du web et des algorithmes des moteurs de recherche
Évolution rapide, il y a toujours des nouveautés
formation continue, outil
Formation nécessaire
Formations universitaires insuffisantes, meilleures pratiques bafouées par l'ensemble des rédacteurs web
fournir de meilleures traductions
Fournir un meilleur service au client.
Il faut avoir le plus de connaissances possibles.
Il s'agit d'un segment de marché prometteur
importance de plus en plus grande
Je m'aperçois en vous lisant qu'il y a des aspects théoriques que je connais peu.
Je n'avais même jamais entendu parler de telles recommandations
je ne savais pas qu'il existait des règles à ce sujet
Je pourrai mieux traduire des textes pour le Web.
Je serais plus compétente
juste pour en savoir plus
Knowledge of Web-based scripts
La formation est toujours un plus!
La rédaction Web a un lien direct avec le marketing et je traduis souvent des textes rédactionnels qui ont des visées marketing
La rédaction/traduction Web prend de plus en plus de place dans notre domaine, et les langagiers devraient recevoir une formation adéquate pour être mieux outillés à évoluer dans cette nouvelle réalité.
Le Conseil du trésor est en train de refaire en entier ses sites web et a publié un nouveau guide à ce sujet. Il faut l'apprendre.
Le Web est de plus en plus important

Le Web est en constante évolution, alors ce serait bien de rester à l'affût. Et c'est toujours bien de continuer d'apprendre.
Learning is living. :)
Les technologies et pratiques changent vite et le Web est un incontournable. Connaître les règles d'écriture/correction pour ce médium sont essentielles.
Localisation et mise en page.
Même si mon expérience ne le reflète pas [encore], je m'attendrais à ce que ce cela se révèle particulièrement utile.
Mettre à jour des principes appris il y a plusieurs années.
Nous serons de plus en plus appelés à traduire pour le Web à l'avenir.
Offrir une réelle valeur ajoutée au client.
On n'en sait jamais assez et, qui plus est, mon employeur est en train de revoir l'ensemble de son site Web afin, justement, de le rendre conforme aux principes de la rédaction Web.
Optimiser le message destiné à l'utilisateur final (client,...)
Oui, pour être en mesure d'adapter ma traduction au bon format de destination et ainsi éviter que le client fasse des retouches non souhaitables à ma traduction. Mais pour cela, le client doit savoir qu'il doit informer le traducteur que le texte ira sur le Web. Parfois, les clients ne savent pas que cette information est importante pour le traducteur. Le traducteur ne se doute donc pas qu'il doit utiliser des techniques de rédaction Web. En bref, il faut d'une part que le traducteur connaisse et applique les principes de la rédaction Web, et d'autre part éduquer les clients pour qu'ils sachent que leur traducteur a ces compétences et peut leur livrer un produit final. Le traducteur peut avoir toute la meilleure volonté du monde, mais s'il n'y a pas un certain travail d'équipe avec le client, les efforts du traducteur risquent d'être vains.
parce que ca peut etre utile
Parce que ce serait utile. La demande augmente aussi pour ce type de messages.
Parce que c'est très utile aujourd'hui
Parce que c'est un domaine en pleine croissance qui prend de plus en plus d'importance pour la majorité des entreprises
Parce que c'est un support très utilisé.
Parce que de plus en plus de textes sont publiés sur Internet.
Parce que de plus en plus de traducteurs se voient confier à un moment ou à un autre des mandats de traduction de textes destinés au Web. Une connaissance de base des principes de rédaction Web serait donc un grand atout.
Parce que je cherche toujours à améliorer ma pratique
Parce que je n'en avais jamais entendu parler.
Parce que j'y vois un avantage concurrentiel.
Parce que les textes y sont de plus en plus destinés
Parce qu'on n'a jamais fini d'apprendre!
Parce qu'on publie de plus en plus d'infos sur le Web, et de moins en moins en version papier.
Parce qu'on s'en va vers ça
pcq je traduis des documents pour le Web

Perfectionnement professionnel
pour accroître la valeur de mon travail
Pour améliorer ma pratique
POUR AMÉLIORER MES CONNAISSANCES, AJOUTER UNE CORDE À MON ARC
Pour avoir de projets de traduction
pour avoir des compétences dans un domaine d'avenir
Pour bien comprendre les particularités de la rédaction Web
Pour en tenir compte, au besoin
Pour être à la page
Pour être davantage outillée lorsque de tels projets se présentent.
Pour être de mon temps
Pour être en mesure d'offrir un service de meilleure qualité
Pour être plus efficace
Pour fournir un meilleur produit
Pour le maintien des normes
pour m'améliorer
Pour me perfectionner et en savoir plus sur le sujet.
Pour me rafraîchir la mémoire.
Pour me tenir à jour
Pour mieux renseigner les rédacteurs.
Pour mieux répondre aux besoins du client.
Pour mieux servir mes clients et leur public
Pour offrir la meilleure qualité qui soit
POUR OFFRIR UN MEILLEUR SERVICE
Pour optimiser la portée des textes traduits.
Pour parfaire mes connaissances en la matière et offrir un travail de meilleure qualité
Pour pouvoir mettre en avant mes compétences
Pour produire des textes qui peuvent être plus facilement compris
Pour produire un texte plus efficace compte tenu du public cible et du médium utilisé
Pour progresser.
Pour rester au fait, ça évolue constamment
pour se tenir informé et à jour
Pour utiliser les bonnes techniques afin d'adapter le texte à l'auditoire visé.
Pourquoi pas ?
Pourquoi pas?
pourrait être utile à mes clients
Quoique c'est le client q est responsable pour suivre ces règles
Rester au fait des pratiques exemplaires
Savoir quel genre d'information peut être éliminé.
Serait très pertinent pour mes tâches quotidiennes au travail
Simple curiosité. Peut-être y aurait-il quelque chose d'intéressant à apprendre.

Source de travail; être capable de bien le faire est important
Sujet intéressant
Toujours bien d'en savoir plus
tout ce qui est nouveau me fascine
Toute information sur le domaine de la traduction est toujours bonne à avoir.
Une formation est toujours utile
Une meilleure compréhension et de meilleures connaissances contribuent à un travail adapté et de qualité, et nous font aussi gagner du temps.
Votre sondage me fait réaliser que le style est différent et nécessite probablement une formation et une attention particulières et le cabinet de traduction qui m'emploie ne fait aucune recommandation à ce sujet.

BIBLIOGRAPHIE

Adéquation. (2016). Dans *Druide, Antidote*.

Andrieu, O. (2018) *Réussir son référencement Web*. Eyrolles : Paris

Balliu, C. (2003). (Multi) Media translation, Concepts, Practices and Research. Compte rendu présenté dans *Meta : journal des traducteurs*, 48(3), 450-453. doi : 10.7202/007606ar

Bowker, L. (2008). Official Language Minority Communities, Machine Translation, and Translator Education: Reflections on the Status Quo and Considerations for the Future. *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, 21(2), 15-61. doi : 10.7202/037491ar

Brain Traffic. [s. d.]. *Make your Content Work*. Récupéré de <http://braintraffic.com/>

Cajolet-Laganière, H. et Guilloton, N. (2014). *Le français au bureau* (7^e éd.). Québec : Les publications du Québec.

Canivet, I. (2013). *Référencement mobile*. Paris : Eyrolles.

Canivet-Bourgau (2017). *Bien rédiger pour le Web : stratégie de contenu pour améliorer son référencement* (4^e éd.). Paris : Eyrolles.

CEFRIO. (2015). Utilisation d'Internet au Québec en juin 2015. Repéré à <https://cefrio.qc.ca/blogue/numerique-et-territoires/portrait-numerique-des-regions-du-quebec/>

Cohen, B. (2018). Le *crowdsourcing* vu par les associations professionnelles. *Circuit*, (138). Repéré à <http://www.circuitmagazine.org/dossier/le-crowdsourcing-vu-par-les-associations-professionnelles>

Collins, K. (2011). From papyrus to hypertext: Toward the universal digital library. Compte rendu présenté dans *Journalism and Mass Communication Quarterly*, 88(1), 207-209. Repéré à <https://apps.uqo.ca/LoginSigparb/LoginPourRessources.aspx?/docview/864043146?accountid=14724>

Delisle, J. (1992). Les manuels de traduction : essai de classification. *TTR : Traduction, terminologie, rédaction*, 5(1), 17-47. doi : 10.7202/037105ar

Delisle, J. (2013). *La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français* (3^e éd.). Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa

Delisle, J. (2016). La traduction à Ottawa: de l'anarchie à la chienlit. *Le Devoir* (26 avril 2016). Repéré à <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/469105/la-traduction-a-ottawa-de-l-anarchie-a-la-chienlit>

- Desjardins, R. (2017). *Translation and Social Media*. Londres : Palgrave.
- Dumas, J. (2007). *Séduire par les mots* (2^e éd). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Énoncé de politique des trois conseils. (2010). Éthique de la recherche avec les êtres humains. Récupéré le 21 juin 2017 de http://www.ger.ethique.gc.ca/pdf/fra/eptc2/EPTC_2_FINALE_Web.pdf
- Even-Zohar, I. (1979). Polysystem theory. *Poetics Today*, vol.1 (1-2), 287-310.
- Forester Research (2013). How Consumers Found Websites In 2012. Repéré à <https://www.forrester.com/report/How+Consumers+Found+Websites+In+2012/-/E-RES92661>
- Fortin, M.-F. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche* (2e éd.). Montréal, Québec : Chenelière Éducation.
- Gambier, Y. et Gottlieb H. (2001). *Multi Media Translation, Concepts, Practices and Research*. Amsterdam : John Benjamins
- Gatti, M.C. (2013). *Spatiotemporality and cognitive-semiotic perspectives on corporate discourse for the web* (vol. 27). New York : Editions Peter Lang.
- Gonzales, L., Potts, L., Hart-Davidson, B. et McLeod, M. (2016). Revising a Content-Management Course for a Content Strategy World. *IEEE Transactions on professional communication*, 59(1), 56-67. doi :10.1109/TPC.2016.2537098
- Gouadec, D. (2007). *Translation as a Profession*. Amsterdam : John Benjamin Publishing Company.
- Goulet, M.-J. et Fournier, C. (2016). Classification des sujets abordés dans dix manuels de rédaction web : vers un outil de référence pour l'enseignement universitaire. *Texte livre : Linguagem e Tecnologia*, 1(9). doi : 10.17851/1983-3652.9.1.1-12
- Goulet, M.-J. et Pelletier, L. (2014). Les compétences technologiques des rédacteurs professionnels : résultats d'un sondage pancanadien et analyse des cours offerts dans les universités ontariennes. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, 11(1), 61-70. Repéré à http://ritpu.org/IMG/pdf/RITPU_v11_n01_61-2.pdf
- Halvorson, K. et Rach, M (2012). *Content Strategy for the Web*. Berkeley : New Riders
- Hardy, É. (2015). *La rédaction Web, entre pratique et théorie : notions essentielles* (Mémoire de maîtrise). Université de Sherbrooke. Récupéré de Savoirs UdeS, <http://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/6713>
- Hardy, J-M. et J. Leo Lesage (2014). *60 règles d'or pour réussir son site Web*. Paris : Dunod.

- Hurtado Albir, A. (2008). Compétence en traduction et formation par compétences. *TTR : Traduction, terminologie, rédaction*, 21(1), 17-64. doi : 10.7202/029686ar
- Hurtado Albir, A. (2015). The Acquisition of Translation Competence. Competences, Tasks, and Assessment in Translator Training. *Meta : journal des traducteurs*, 60(2), 256-280. doi : 10.7202/1032857ar
- Jiménez-Crespo, M. (2012). Loss or lost in translation: a contrastive corpus-based study of original and localised US websites. *JoSTrans : The Journal of Specialised Translation*, 08. Repéré à http://www.jostrans.org/issue17/art_jimenez.pdf
- Kadiu, S. (2016). Des zones d'indécidabilité dans la traduction automatique et dans la traduction humaine. *Meta : journal des traducteurs*, 61(1), 204-220. doi : 10.7202/1036990ar
- Kavanagh, E. (2003). *Écrire pour le web : les principes généraux*. Montréal : Centre d'expertise des grands organismes, Réseau sur la simplification des communications écrites
- Kavanagh, E. (2006). La rédaction web : Anatomie d'une « nouvelle » expertise. Dans A. Piolat (dir.), *Lire, écrire, communiquer et apprendre avec Internet*, 175-201. Solal éditeurs : Marseille.
- Kress, G. et Van Leeuwen, T. (2001). *Multimodal Discourse: The Modes and Media of Contemporary Communication*. London: Arnold.
- Labasse, B. (2009). L'écrit professionnel : ambiguïtés et identités d'un objet académique. *Pratiques*, p. [En ligne], 143-144, 233-248. doi : 10.4000/pratiques.1476
- Labasse, B. (2015). Les déterminants cognitifs et sociaux de l'adéquation communicationnelle. Dans Beaudet, c. et Rey, V. (dir.), *Écritures expertes en questions*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence
- Lambert, J. (1995). Translation, Systems and Research: The Contribution of Polysystem Studies to Translation Studies. *TTR : Traduction, terminologie, rédaction*, 8(1), 105-152. doi:10.7270/037199ar
- Lebtahi, Y. et Ibert J. (2004). Traducteurs dans la société de l'information : évolutions et interdépendances. *Meta : journal des traducteurs*, 49(2), 221-235.
- Littau, K. (2015). Translation and the materialities of communication. *Translation Studies*, 9(1), 82-96. doi : 10.1080/14781700.2015.1063449
- Marcoux, S. (2008). Translation as a Profession. Compte rendu présenté dans *Meta : journal des traducteurs*, 53(3), 705-711. doi :10.7202/019252ar
- Marketing Sherpa. (2000). *Practical Case Studies, Research and Training for Marketers* Récupéré de <http://www.marketingsherpa.com/>

- Marshman, E. (2014). Taking Control: Language Professionals and Their Perception of Control when Using Language Technologies. *Meta : journal des traducteurs*, 59(2), 233-466. doi : 10.7202/1027481ar
- Nielsen Norman Group. (1998). *Evidence-Based User Experience Research, Training, and Consulting*. Récupéré de <https://www.nngroup.com/>
- Nielsen Norman Group. Evidence-Based User Experience Research, Training, and Consulting. (1998). Récupéré de <https://www.nngroup.com/>
- Nielsen, J. (2006). F-shaped pattern for reading web content. <https://www.nngroup.com/articles/f-shaped-pattern-reading-web-content/> 19 juin 2017
- Nielsen, J. (2008). How little do users read? <https://www.nngroup.com/articles/how-little-do-users-read/> 19 juin 2017
- Nord, C. (2005). *Text Analysis in Translation: Theory, Methodology, and Didactic Application of a Model for Translation-Oriented Text Analysis* (2^e éd.; traduit par Christiane Nord et Penelope Sparrow) Amsterdam: Rodopi.
- Nord, C. (2006). Loyalty and fidelity in specialised translation. *Confluencias-Revistas de Tradução Científica e Técnica* 4, 29-41.
- Nord, C. (2008). *La traduction : une activité ciblée. Introduction aux approches fonctionnalistes* (traduit par Beverly Adab). Arras : Artois Presses Université.
- Ortiz-Takacs, M. (2018). Crowdsourcing : The Rise of Amateur Translation. *Circuit* (138). Repéré à <http://www.circuitmagazine.org/dossier/crowdsourcing-the-rise-of-amateur-translation>
- OTTIAQ. [s.d.]. Congrès annuel et journée de formation continue: *L'avenir, c'est maintenant : portrait d'une industrie en pleine mutation*. Récupéré le 21 juin 2017 de <https://ottiaq.org/communications-activites-et-evenements/activites-et-evenements-de-lottiaq/congres-annuel/>
- OTTIAQ (2013). Dossier : Le marché de la traduction. *Circuit* (118), 9-23. Repéré à : http://www.circuitmagazine.org/images/stories/documents/archives/ci_118_13.pdf
- OTTIAQ (2016). Campagne publicitaire 2016 [Format PDF]. Repéré à http://ottiaq.org/wp-content/uploads/2016/03/Apercu-campagne_membres_LRes.pdf
- Pérez- González, L. et Ş. Susam-Saraeva (2012). Non-professionals Translating and Interpreting. *The Translator*, 18(2), 149-165. doi : 10.1080/13556509.2012.10799506
- Perrino, S. (2009). User-Generated Translation: The Future of Translation in a Web 2.0 Environment', *Journal of Specialised Translation* 12, 55-78. Repéré à http://www.jostrans.org/issue12/art_perrino.php
- Pierini, P. (2007). Quality in Web Translation: An Investigation into UK and Italian Tourism

- Web Sites. *JoSTrans : The Journal of Specialised Translation*, 08, 85-103. Repéré à http://www.jostrans.org/issue08/art_pierini.php
- Pym, A. (2003). Redefining Translation Competence in an Electronic Age. In Defence of a Minimalist Approach. *Meta : journal des traducteurs*, 48(4), 481-497. doi : 10.7202/008533ar
- Pym, A. (2011). What technology does to translating. *Translation and Interpreting*, 3(1), 1-9
- Quirion, J. (2003). La formation en localisation à l'université : pour quoi faire ?*. *Meta : journal des traducteurs*, 48(4), 546-558. doi : 10.7202/008725ar
- Redish, J. (2012). *Letting go of the Words: Writing Web content that works*. Waltham : Morgan Kaufmann
- Reis, K. (2002). *La Critique des traductions, ses possibilités et ses limites* (traduit par Catherine Bocquet). Arras : Artois Presses Université.
- Reis, K. et Vermeer, H.J. (2014). *Towards a General Theory of Translational Action: Skopos Theory Explained* (traduit par Christiane Nord) London; New York : Routledge.
- Rike, S.M. (2008). Translation of Corporate Websites and the changing role of the translator. *LSP & Professional Communication*, 8(1), 24-38.
- Rike, S.M. (2013). Bilingual corporate websites — from translation to transcreation? *JoSTrans : The Journal of Specialised Translation*, 20, 68-85.
- Sébastien Bailly. (2004). *Rédacteur Web expert : stratégie éditoriale et storytelling*. Récupéré de <http://www.sebastien-bailly.com/>
- Secrétariat général de l'Université du Québec en Outaouais. (2015). Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains UQO. Repéré à http://uqo.ca/sites/default/files/fichiers-uqo/secretariat-general/politique_ethique_recherche.pdf
- Smith, E.B. (2009). *Creating Web Pages for Dummies*. Hoboken : Wiley
- Statistiques Canada. (2014). *Enquête sur la technologie numérique et l'utilisation d'Internet, 2012* (Publication no 11-627-M). Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-627-m/11-627-m2014001-fra.htm>
- St-François, S. (2016). Sondage de 2016 sur la tarification et les revenus [PDF, p. 4 et p.23]. OTTIAQ
- Stinson, T.L. (2010). From Papyrus to Hypertext: Toward the Universal Digital Library. Compte rendu présenté dans *The Communication Review*, 13(3), 239-242. doi : 10.1080/10714421.2010.505163

Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. [s.d.]. CLESTHIA – Langage, systèmes et discours. *Traduire, écrire, réécrire dans un monde en mutation*. Récupéré le 21 juin 2017 de <http://www.univ-paris3.fr/traduire-ecrire-reecrire-dans-un-monde-en-mutation-398545.kjsp>

Vandendorpe, C. (2009). *From papyrus to hypertext: Toward the universal digital library* (éd. révisée, traduit du français par Aronoff, P. et Scott, H.). Urbana et Chicago : University of Illinois Press.

Vandendorpe, C. (2010). Bouleversements sur le front de la lecture. *Le Débat*, 160(3), 151-160. doi : 10.3917/deba.160.0151

Vandendorpe, C. (2011). Quelques questions clés que pose la lecture sur écran. Dans Bélisle, C. (dir.), *Lire dans un monde numérique* (p.50-66). Villeurbanne : Presses de l'enssib. doi : 10.4000/books.pressesenssib.108

Vermeer, H.J. (1996). *A skopos Theory of Translation (Some Arguments for and against)*. Heidelberg : TEXTconTEXT

Vienne, J. (1998). Vous avez dit compétence traductionnelle? *Meta : journal des traducteurs*, 43 (2), 187-190. doi : 10.7202/004563ar

W3C. (2018). Web Accessibility Initiative. Repéré à : <https://www.w3.org/WAI/>

Web 2.0. *Computers and Composition*, 30(3), 211-225. doi : 10.1016/j.compcom.2013.06.001

Wolff, W. I. (2013). Interactivity and the Invisible: What Counts as Writing in the Age of

Yellow Dolphins. (2001). Agence de stratégie de contenu. Récupéré de <https://yellowdolphins.com/>